

PER
L-70
EX.2
S

LA LYRE

REVUE MUSICALE ET THÉÂTRALE

Les Sonneurs

du
"CARNAVAL
CANADIEN"

de

Charles
Marchand



L'AUTEUR
Maurice Morisset



L'INTERPRÈTE
Charles Marchand



LE COMPOSITEUR
Oscar O'Brien

25c

Ce numéro contient :

TEXTE

"Variations dialoguées sur la nouveauté en musique", A. Himonet; "Introduction à la Vie Musicale" (suite), Paul Lacome; Le Théâtre, Fabio; "Montréal peut-il avoir un orchestre symphonique?", Henri Miro; "Passe-temps et manies de musiciens", Martial Teneo; Biographies de Théodore Dubois et de Claude Daquin; "Les nouveaux concerts", Louis Laloy; Les Concerts, les Nouvelles mondiales, le Courrier de "La Lyre", etc., etc.

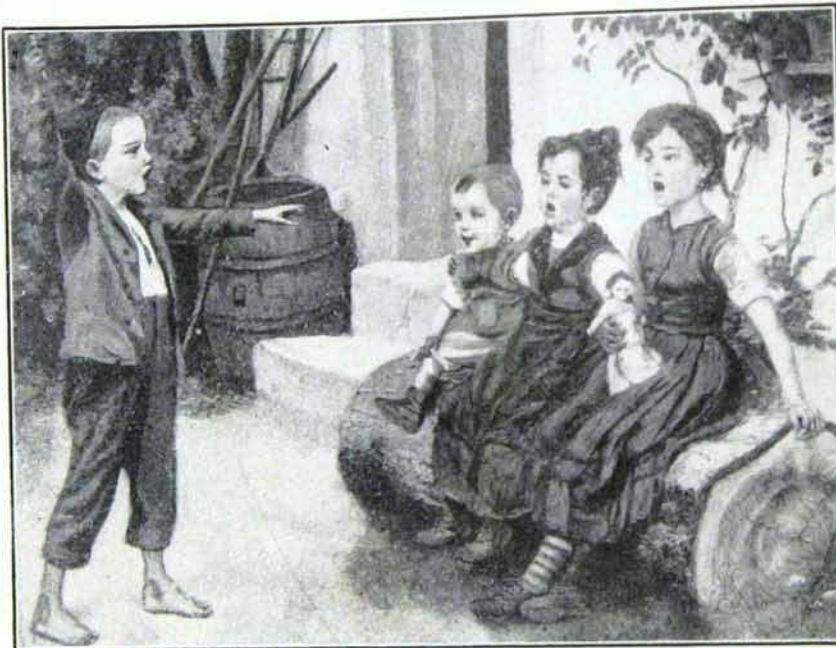
MUSIQUE

PIANO

"Le Coucou" C. Daquin
"Carnaval Tarantelle" A. Giroux

CHANT

"Avec le Vent" J. Robert Talbot
"Dans la Concession du P'tit Bois d'Ail",
Harmonisation d'Oscar O'Brien



Allons, vous autres, du cœur, de la voix — chantons "O Canada"

*Comme ces enfants, chantons avec enthousiasme
notre beau pays, nos hommes de cœur et d'honneur.*

*Chantons les héros obscurs qui, par une vie
laborieuse et économe, sont la force de la nation.*

LA BANQUE D'EPARGNE

DE LA CITE ET DU DISTRICT DE MONTREAL

"La grande Banque des Travailleurs"

*Bureau Principal et Seize
succursales à Montréal*

*A. P. LESPERANCE,
Gérant Général.*

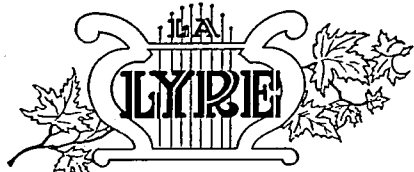


PRIX D'ABONNEMENT

Six mois	\$1.50
Un an	\$2.50
Deux ans	\$4.50
L'unité	.25
Numéros des mois écoulés	.35

Primes et récompenses sont données pour 5 abonnements ou plus.

La manière la plus sûre de recevoir régulièrement "La Lyre", c'est d'être inscrit sur nos listes d'abonnés. Pour cela, il vous faut nous envoyer votre nom et votre adresse, avec le montant de l'abonnement en timbres, chèque au pair ou mandat poste.



Revue Musicale et Théâtrale
Rédigée en Collaboration
Publiée par "La Cie de Publication La Lyre"

Adressez toute communication à —
LA CIE DE PUBLICATION "LA LYRE".
207, rue St-Denis, Montréal, P.Q.
Tél.: Est 9649

ECHEANCES :— Etant donné le caractère éducationnel de "La Lyre", un bon nombre de nos lecteurs désirent avoir tous les numéros. En conséquence l'envoi est continué après l'échéance de la période payée, à moins d'avis contraire.

CHANGEMENTS D'ADRESSE :— Tout avis de changement d'adresse doit nous parvenir avant le 15 du mois, accompagné de l'ancienne adresse.

MANUSCRITS :— Les manuscrits doivent être adressés à "La Lyre" et écrits sur un seul côté des feuilles.

2e année, No 20

Tous droits réservés. Copyright 1924 by "La Cie de Pub. "La Lyre".

Montréal, juin 1924

A NOS LECTEURS



OUS avons le plaisir d'informer nos lecteurs que nous sommes maintenant installés dans nos bureaux de la rue St-Denis. On voudra bien nous pardonner, pour cette raison, le retard que nous avons mis à faire paraître notre numéro de juin.

A l'avenir, nous nous proposons de donner toujours un service irréprochable. Vos suggestions, vos conseils recevront toute notre attention et seront mis en pratique, en autant qu'il nous sera possible de le faire.

Pour faciliter notre tâche et s'assurer une réponse plus prompte, nos abonnés voudront bien indiquer sur leur enveloppe, le département auquel ils s'adressent: soit pour les abonnements, la publicité, etc.:—L'Administration de "La Lyre", 207, rue St-Denis, Montréal.

Pour ce qui regarde la musique, les articles, etc.:—La Rédaction de "La Lyre", 207, rue St-Denis, Montréal.

Suivant la ligne de conduite qu'il s'est tracée, notre folkloriste canadien, le chanteur Charles Marchand, continue sa tournée dans l'est de la province. Il a été spécialement engagé par la Société St-Jean-Baptiste de St-Sauveur de Québec pour la fête du 24.

Nous avons renvoyé au mois prochain l'article sur Rameau pour le remplacer par une biographie du grand compositeur français Théodore Dubois, qui vient de mourir.

L'ETUDE DU SOLFÈGE

Plusieurs musiciens distingués, avec qui nous avons causé de cette question de l'Enseignement du Solfège dans la province de Québec, ne semblent pas tous partager l'opinion du "Vieux Professeur".

Quelques-uns prétendent que tout se fait

bien et de la meilleure manière possible; d'autres nous disent que dans plusieurs endroits la chose laisse bien à désirer.

Nous avons pensé qu'il serait intéressant pour nos lecteurs de connaître l'opinion des intéressés. C'est pourquoi nous ouvrons les colonnes de la "La Lyre" à ceux qui voudront bien nous dire ce qu'ils pensent de "l'Enseignement du Solfège dans notre province."

Comment le solfège est-il enseigné dans nos institutions?

Quelle serait la meilleure méthode à adopter?

Nous donnerons toute liberté à nos correspondants, s'ils préfèrent garder l'anonymat.

N. D. L. R.

M. Emile Stiévenard a publié, il y a déjà quelques mois, une très intéressante causerie sur le solfège, laquelle causerie a eu les honneurs de la reproduction dans "La Lyre" de Montréal.

M. Stiévenard constate avec douleur qu'en France — c'est-à-dire chez lui — l'enseignement du solfège dans les pensionnats constitue tout simplement une perte de temps. Il dit que le but principal des professeurs de solfège dans les pensionnats de France est de "caser dans la tête de l'élève le morceau en vue de l'audition périodique ou de la distribution des prix. Là s'arrête généralement, dit-il, l'étude de la musique."

En effet, je sais qu'en France on essaya, sans succès — il y a quelques années — d'enseigner le chant dans les écoles et on en glissa quelque chose dans les programmes scolaires. Mais cette partie ne fut pas prise au sérieux; elle fut même considérée comme une fantaisie d'une importance relative.

Naturellement, les résultats n'aboutirent qu'à une désolante stérilité.

Et, à lire M. Stiévenard, l'on dirait qu'au-

jourd'hui encore, dans la mère-patrie, l'on ne vise qu'au brevet, qu'au diplôme scolaire et que le souci d'une parfaite éducation s'évanouit devant les préoccupations du parchemin.

C'est déplorable pour la jeunesse française, nous l'avouons; c'est triste.

Peut-être consolerais-je l'aimable et savant correspondant en lui disant que dans la province de Québec, depuis quelques années surtout, l'étude du solfège est l'objet d'un soin particulier et d'une étude constante, méthodique dans plusieurs de nos pensionnats de garçons et de filles: Chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, chez les Frères du Sacré-Coeur, chez les Ursulines, chez les Soeurs de la Congrégation Notre-Dame, chez les Soeurs de Sainte-Anne, etc, etc, l'étude du solfège, de la dictée musicale orale et écrite est à l'ordre du jour et ce, dans chaque année du programme d'études. Les élèves sont tenus de suivre la classe de solfège. Des professeurs compétents sont à la tête de cette classe importante et dirigent méthodiquement les études.

Aussi obtient-on d'excellents résultats.

Il y a deux ans, je crois, une élève des Soeurs de Sainte-Anne recevait de l'Académie de Musique de Québec une bourse de cinquante dollars pour succès dans le solfège.

Comme on le voit, le mot "solfège" "qui est un des plus riches de sens du vocabulaire des musiciens et qui évoque la qualité primordiale pour un artiste" n'est pas un vain mot dans nos pensionnats canadiens-français.

Je suis certain que ces notes bien imparfaites vont quand même réjouir le cœur d'artiste de M. Stiévenard. Je lui souhaite qu'il ait bientôt la joie de voir fleurir dans les pensionnats de France l'étude sérieuse et raisonnée du solfège telle qu'elle existe dans les pensionnats de la province de Québec.

VIEUX PROFESSEUR.

Prix d'abonnement

Six mois	\$1.50
Un an	2.50
Deux ans	4.50
Le numéro	.25
Anciens numéros	.35

L'abonnement peut commencer avec n'importe quel mois.

COUPON D'ABONNEMENT

"LA LYRE".

207 rue Saint-Denis,
Montréal.

Date.....

Ci-inclus la somme de.....

pour un abonnement de..... à "La Lyre" commençant

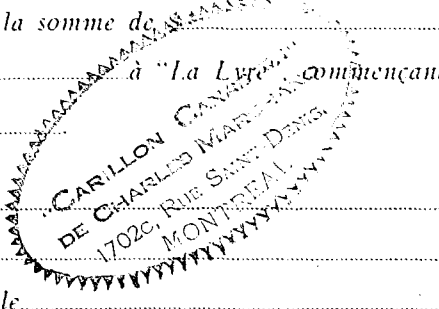
avec le mois de.....

indiquer le mois, s. v. p.

Nom.....

Adresse.....

Ville.....



Variations dialoguées sur la nouveauté en musique

De la Circonspection dans le Jugement

L'âme de Jean-Sébastien, Bach venait de visiter, affable et jupitérienne, le modeste salon où quelques vieux amis faisaient cercle autour du piano. Le silence, épandu comme une onde bénéfique, ne pesait pas; nous le goûtions au contraire avec gourmandise, ravis d'y sentir frissonner le prolongement tenu et succulent encore des enchantements évanouis.

Soudain, le pianiste vira sur son tabouret, tendit le cou, et, d'un coup de crocs impitoyable, déchira le doux silence où nous étions si délicieusement pelotonnés.

— Vous connaissez la *Rapsodie moldo-fuégienne* de Fabius Milberg?

Un mutisme général accueillit cette interrogation inattendue. Au bout de quelques secondes, un homme jeune encore, mais dont les cheveux grisonnaient aux tempes, déplia ses jambes avec lenteur, assujettit ses lunettes, dont les verres n'étaient point cerclés d'écaille, et, plissant ses yeux avec malice, répondit simplement:

— Un peu. J'ai feuilleté la partition de piano. Je sais qu'on la donnait dimanche en première audition aux Concerts Eclectiques... C'est le *Clavecin bien tempéré* qui vous fait songer à Fabius Milberg?

Le pétulant pianiste bondit. Le tabouret qu'il venait de quitter brusquement oscilla, comme si quelque esprit débonnaire allait condescendre à s'exprimer par le truchement de ses pieds d'ébène: un coup pour A, deux coups pour B, etc... Mais l'esprit, qu'offusquait peut-être l'éclat des lumières, ne daigna pas se manifester d'une manière aussi explicite. Ce fut le pianiste qui parla:

Bach n'a rien à voir en cette affaire, dit-il, et je rougirais de penser seulement à un pareil rapprochement. Milberg est un odieux farceur; on ne peut même pas parler de musique à propos d'une élucubration prétentieuse et agressive qui aurait mérité, d'abord, de ne pas sortir du carton où elle sommeillait. Mais puisqu'un de nos meilleurs chefs d'orchestre n'a pas craint de compromettre sa réputation en tâchant à infuser un semblant de vie sonore à ce grimoire mort-né, le public aurait dû comprendre qu'on se gaussait de lui, et regimber avec éclat contre la comédie déplorable dont on voulait le rendre complice. Ah! bien, oui! L'exécution eut lieu au milieu du recueillement gobeur de l'auditoire; et les applaudissements d'un clan de snobs et de nîgauds crépitèrent ensuite si dru, qu'on distingua à peine deux ou trois minces sifflets sous la grêle fusante des bravos. En ce qui me concerne, j'ai protesté de mon mieux, mais je ne suis pas un virtuose du sifflet; je ne l'ai jamais tant regretté.

— Tudieu, quelle indignation! Cette *Rapsodie*, encore que je la connaisse mal, me semble être une des œuvres les mieux venues de Milberg; vous voyez que nous ne sommes pas du même avis.

— Tout est relatif: c'est bien peut-être pour du Milberg, mais Milberg vaut peu.

— Je trouve, au contraire, qu'il est une des forces les plus sûres de notre musique, et que bientôt, sans doute, il s'imposera comme un maître.

— Vous parlez sérieusement?

— Tout à fait.

— Alors, où allons-nous! Voyons, vous n'allez pas soutenir que c'est là de la musique, ou c'est que ce mot aurait perdu tout sens. Comment votre admiration pour

Bach, pour Beethoven, pour Schumann, pour les héros authentiques de l'art musical enfin, se peut-elle concilier avec la coupable indulgence que vous montrez à un Fabius Milberg?

— Voulez-vous me dire d'abord par quel sophisme vous réussissez à justifier votre égale dilection pour des œuvres aussi dissimilaires que *Tristan et Pelléas*? Ne sont-elles pas vraiment aux antipodes? Pourtant, bien qu'elles se recommandent d'esthétiques en apparence exclusives l'une de l'autre, elles n'en sont pas moins de la musique, et de très belle, il me semble... Et les *Noces de Figaro*, que vous chérissiez aussi, je le sais, ne s'opposent-elles pas à la fois aux drames wagnériens et à *Pelléas*?

— Je pourrais vous répondre que, posté au centre d'un triangle équilatéral, dont les partitions que vous venez de nommer, occupant les trois sommets, me seraient équidistantes, un amour pareil pour chacune d'elles s'expliquerait aisément; mais j'ai peu de goût pour la géométrie. Et puis, Debussy n'est pas si éloigné de Mozart que vous le dites; c'est un classique au fond.

— Oui, je connais l'antienne; mais ne nous payons pas de mots. Classique ou non, il est fort loin, en tout cas, de Richard Wagner, génie musical non moins incontestable.

— Hé, hé! Leurs arts ont certains points communs.

— Je vous l'accorde, si vous y tenez; avouez toutefois qu'ils ne sautent pas aux yeux. Mais si vous voulez définir la Musique de telle sorte que *Tristan*, *Pelléas* et les *Noces* s'accordent avec votre définition, il vous faudra la faire si vague, si lâche, que je crois bien que la *Rapsodie* milbergienne entrerait sans difficulté par les mailles de votre beau filet.

— Vous me prenez un peu au dépourvu. Je n'ai jamais songé à définir la musique, bien que je m'en fasse une idée nette. Une condition me paraît essentielle cependant, c'est qu'une sensibilité s'y reflète, qu'elle exprime quelque chose; pourtant, qu'elle me touche de quelque façon. Il faut que s'y meuve une pensée organisée, non pas conceptuelle et qui se résout finalement en littérature, mais une pensée musicale *sui generis*. Si telle suite de sons frappe mon oreille plus ou moins agréablement, sans affecter ma sensibilité, c'est un vain bruit, ce n'est pas de la musique.

— Cher ami, vous parlez comme feu Combarieu. Acceptons donc la condition *sine qua non* qui vous tient si fort au cœur. Toute combinaison sonore, pour mériter le nom de musique, doit exprimer une pensée musicale. De même, si nous ajoutons foi au médecin de Molière, l'opium fait dormir parce qu'il a une vertu dormitive. Voilà d'excellentes définitions. Dites-moi maintenant à quel signe vous reconnaîtrez qu'une suite de sons contient une pensée musicale.

— A l'émotion spéciale que j'éprouverai à son contact.

— Très mauvais. Je ne dis pas que ce soit faux, mais comment voulez-vous sortir du cercle où vous vous enfermez?

— Pourtant, je ne puis mesurer la puissance expressive d'une musique autrement qu'à l'impression que j'en ressens, que diable! Puisque la pensée musicale est irréductible à la pensée littéraire, je la dénaturerais forcément, et j'en laisserais fuir l'essence même, si je voulais la prendre aux rêts de l'analyse habituelle.

— Ceci est une autre histoire. Nous touchons là à un problème très délicat, que nous ne pouvons espérer de résoudre en quelques passes oratoires. Provisoirement, j'admets votre définition; mais, pour en revenir à nos moutons, que la *Rapsodie* de Milberg vous paraisse incohérente ne signifie pas qu'elle soit dénuée de sens ni de substance. Cela prouve tout au plus que cette substance ne vous est point assimilable.

— J'ai la prétention d'être musicien, c'est-à-dire organisé de telle façon que ce qui est musical me touche.

— C'est bien de l'orgueil, et, décidément, vous tenez à rester bouclé dans votre cercle. La musique, c'est ce qui affecte le sens musical; j'appelle musicien tout individu sensible à la musique. Encore un coup, j'y consens. Mais qui n'est sensible à la musique à quelque degré! Le bonhomme qui rapetasse vos chaussures fredonne peut-être avec une ineffable joie les chansons de Botrel ou les refrains de M. Christiné, mais je doute qu'une fugue de Bach ou les *Chansons de Bilitis* lui procurent un plaisir quelconque. Pour peu qu'il soit aussi prétentieux que vous, il déclarera même que ce n'est pas de la musique... et vous serez obligé de lui donner raison.

— Il est de fait que les Hans Sachs sont rares, et je veux bien admettre que mon savetier soit un ignare en musique. Cela ne veut pas dire qu'il se montrera rebelle à une initiation menée avec prudence, et qu'un jour venant, une mélodie de Schubert ou de Fauré ne lui paraîtra pas empreinte d'un charme plus réel que les déplorables fadaïses qui riment avec Paimpolaise. On ne naît pas forcément musicien; la culture peut vous aider à le devenir. Le goût, ici comme ailleurs, est surtout affaire d'éducation, et d'abord l'élargissement de la compréhension, grâce à quoi il peut se former sans contrainte.

— Fort bien, et j'espère que vous allez commencer par tirer profit de la leçon que vous destinez à votre innocent cordonnier. Qui sait si, avec un peu d'habitude et de bonne volonté, vous ne trouverez pas bientôt coulante et parée de mérites inestimables, la musique milbergienne, qui vous choque aujourd'hui par sa dureté et vous semble saugrenue.

— Vous me prenez pour un pantin?

— A Dieu ne plaise, cher ami; mais je vais vous faire un aveu qui vous incitera, j'espère, à quelque circonspection dans les jugements que vous porterez désormais sur les fabricants de nouveautés. Vous disiez, tout à l'heure, que Debussy est un classique. Il peut vous paraître tel, à vous qui êtes jeune et qui avez sucé le lait débussyste avec celui de madame votre mère. N'oubliez pas que j'ai vingt ans de plus que vous, et qu'à votre âge j'étais wagnérien, ce qui était alors une preuve d'audace. Notez que j'avais dû m'habituer à Wagner, et que mon enthousiasme pour ce génie démesuré ne date pas de ma première rencontre avec lui.

Nourri de la moëlle des maîtres, mon esprit avait élaboré avec une indifférence quasi chimique — du moins le croyais-je — un type de beauté en intime accord avec les exemples proposés par les plus grands d'entre les musiciens de jadis. Après Wagner, Debussy vint...

— Enfin Malherbe vint...



INTRODUCTION A LA VIE MUSICALE

(PRÉCIS DES ÉLÉMENTS HISTORIQUES ET TECHNIQUES DE LA MUSIQUE)⁽¹⁾
Par PAUL LACOME

Dans les autres feuillets de cet ouvrage, commencé en novembre 1923, M. Paul Lacomé a déjà étudié les origines de l'art musical, la musique grecque, les origines de la musique moderne et la naissance du contrepoint. Il y a commencé l'exposé des principes naturels qui groupent les sons entre eux; cet article en continue l'étude.

3^e Accord de sixte augmentée. — Si nous appliquons le même procédé à l'accord de neuvième mineure

privé de sa fondamentale

(a) nous avons Si nous mettons, par un premier renversement, le si à l'aigu

nous obtenons un accord alléré nouveau dit de sixte augmentée

lequel conserve, comme le précédent, la fondamentale sol de l'accord originel

4^e Accord de quinte augmentée avec septième. — Si enfin à ces douze accords nous ajoutons une combinaison analogue de l'accord de septième mineure, mais avec la quinte augmentée au lieu de diminuée

avec transposition inférieure des deux notes extrêmes, sol et fa

(a) Cet accord de neuvième mineure privé de sa fondamentale

reçoit, tel qu'il est ici, le nom d'accord de septième diminuée

par enharmonie. On doit avoir vu, dans les principes de la musique, que l'enharmonie est une convention musicale en vertu de laquelle le même son peut représenter deux notes (mi 2. fa si) qui deviennent ainsi homophones, c'est-à-dire qu'elles donnent le même son, quoique de nature différente. L'accord de septième diminuée est composé exclusivement de tierces mineures et est le plus impersonnel de tous les accords, en ce sens qu'il n'éveille le sentiment d'aucune conclusion ou résolution particulière, ni d'aucun ton défini. En conséquence, aucun accord ne se prête mieux aux faciles modulations. Il ne figure pas dans la classification. Il se renverse avec la plus grande aisance, et chaque renversement engendre des enchaînements nouveaux. Nous le retrouvons plus loin.

ions obtenons un accord dit de quinte augmentée avec septième, lequel complète la classification des 13 accords (de Reicha)(a) qui répondent à tous les besoins de l'harmonie, et procèdent tous du même principe, c'est-à-dire des superpositions de tierces (naturelles ou altérées).

Observation. — Pour l'étude des 7 accords premiers, le lecteur avait assez de la simple connaissance des harmoniques; l'étude des 6 accords déduits est certainement plus délicate, et nous recommandons de ne pas aller plus loin sans s'être absolument familiarisé avec eux. Ceci est essentiel, on doit le comprendre: il ne suffit pas de connaître le nom des accords, il faut les sentir, les reconnaître en les entendant comme en les lisant. L'expérience m'a prouvé que l'on obtient très rapidement ce résultat. Voici le tableau des 13 accords ramenés à la même fondamentale, pour plus de clarté.

SECTION III. — CLASSIFICATION DES ACCORDS.

Tableau des accords fournis par la nature.

1^{er} Trois accords de 3 sons: parf. majeur | parf. mineur | diminué

Leur place dans la série des harmoniques:

2^{es} Trois accords de 4 sons: 7^e 1^{re} espèce | 7^e 2^e espèce | 7^e 3^e espèce

Leur place dans la série des harmoniques:

3^{es} Un accord de 5 sons: 9^e majeure

(a) Les modernes traités, bien que ne reproduisant pas la classification de Reicha, en utilisent les éléments. D'autres altérations, peuvent évidemment être pratiquées et produire les plus heureux effets. Mais on comprendra qu'elles relèvent d'un art supérieur, incompatible avec les principes élémentaires de cet ouvrage

Sa place dans la série des harmoniques:

Tableau des accords complémentaires.

1^{er} Un accord de 5^e augm. (déduit de l'accord parfait majeur).

2^{es} Deux accords de 4 sons, par augmentation (2): 7^e de 4^e espèce | 5^e augm. avec 7^e

(déduit de l'accord de septième de dominante).

3^{es} Deux accords de 4 sons, par diminution (2): 4^e et 6^e augm. | 6^e augmentée

4^{es} Un accord de 5 sons, par diminution (2): 9^e mineure (déduit de l'accord de neuvième majeure).

Observations. — Certains auteurs joignent à ces accords des accords de onzième et de treizième.

Schumann, dans une lettre à Clara Wieck, parle de « notre cher accord de treizième ». Qu'on les considère comme réels ou provenant de divers artifices harmoniques, bornons-nous à dire qu'on ne peut les employer qu'en supprimant plusieurs de leurs intervalles.

TITRE II. — De la nature des accords et de leur emploi.

SECTION I. — CE QUI DISTINGUE LES ACCORDS CONSONANTS DES ACCORDS DISSONANTS (a).

Il a suffi de voir et d'entendre les accords de la classification pour reconnaître que, tandis que certains donnent l'impression du repos.

(a) Sur leur définition et leur nature, se reporter aux accords de trois sons (voir plus haut).

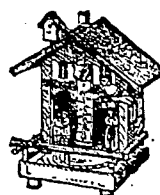
(1) Voyez les numéros de nov., déc. (1923), janv., mars et mai (1924).

DEMANDEZ LA LISTE DE MUSIQUE A MOITIE PRIX consentie aux abonnés de

“LA LYRE”

Nouvelle adresse après le 1er juin :

207 RUE SAINT-DENIS, MONTREAL
Près Sainte-Catherine



Hygromètres

Indique la température probable 24 heures à l'avance.

75c

Cie J. C. Noury, Ltée

283 ST-DENIS

MONTREAL

Ouvrages d'esthétique musicale

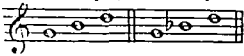
LIBRAIRIE WILFRID METHOT, Limitée

dans le département de LIVRES NEUFS que nous avons ouvert.
Coin St-Denis et Ontario

Tél. Est 4429

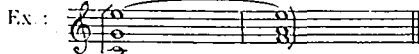


d'autres, plus nombreux, éveillent un sentiment d'instabilité qui réclame une suite. Nous avons rapidement indiqué, en étudiant la formation des accords de quatre sons, que les premiers sont appelés *accords consonants*, parce que composés de consonances ou intervalles consonants : ce sont les *accords parfaits majeur et mineur*. Tous les autres sont appelés *accords dissonants*, parce que la présence d'un ou de plusieurs intervalles dissonants s'y fait sentir, lesquelles dissonances exigent des accords préparatoires et consécutifs, dits de *préparation et de résolution*, par lesquels ces intervalles dissonants sont présentés (ou préparés) et quittés (ou résolus). Expliquons par des exemples ces importants principes : voici les deux accords parfaits majeur et mineur



Frappez-les sur le piano ; ces deux accords peuvent durer indéfiniment, et donnent le sentiment du repos. Voici le plus simple et le plus doux des accords dissonants : l'accord de septième de dominante. On ne saurait, sans une bizarrerie voulue (il y en a des cas), rester sur cet accord indéfiniment, et un morceau finissant sur lui ne semble pas terminé (voir des exemples dans Schumann notamment). L'Ecole enseigne qu'on ne saurait même, en principe, l'attaquer isolément (a). Un accord dissonant éveille donc une idée de commencement et de fin, étrangère à lui-même. C'est ce qu'on appelle la *préparation et la résolution*. La *préparation* prépare l'oreille à la dissonance en la faisant entendre d'abord comme note faisant partie de l'accord précédent.

tierce (consonance) septième (dissonance)



Le *mi* entendu tierce est *préparé* à être entendu septième.

La *résolution* résout la dissonance, en la reposant sur une consonance, ou même sur une série de dissonances enchaînées, qui finalement doivent aboutir à une consonance de conclusion. Voici, pour le premier cas, une dissonance préparée et résolue.



septième préparée par une tierce et résolue sur une tierce.

Pour le second cas, voici un exemple qui renferme les quatre accords de septième se succédant, préparés et résolus par deux consonances initiale et finale, mais, au cours de l'exemple, formant une série de dissonances enchaînées



(a) Je dois placer ici une réflexion qui ne jouira peut-être pas immédiatement de l'approbation universelle, mais laquelle on reconnaîtra, si l'on veut bien l'étudier de près, d'une part, basée sur l'observation sincère de faits rigoureux, de l'autre, présentant une explication, sinon une excuse, des tentatives les plus audacieuses de notre temps.

La nature nous donne les accords *stables* ou parfaits ; mais elle nous donne aussi, ou vient d'en avoir la preuve, les accords *instables* ou dissonants. Or, nous donne-t-elle, avec ces derniers, leur *résolution*, c'est-à-dire la conclusion, réclamée par l'Ecole, législative de notre sentiment musical ? En indique-t-elle même la nécessité ? Nous sommes obligés d'avouer que non et que rien ne trahit, parmi les phénomènes de l'acoustique, la loi de la résolution des accords dissonants, que la nature engendre par la succession de ses harmoniques ou aliquotes. Il est donc probable que ce besoin purement intellectuel, que cette mentalité d'art, est artificielle, qu'elle est le produit de l'enseignement, le résultat du lent façonnement de notre sens musical par l'influence des maîtres, des traditionalistes.

Un enfant élevé à n'entendre qu'une musique purement dissonante, sans nulle conclusion sur un accord parfait, considérerait certainement l'intrusion d'un accord parfait comme une euphonie véritable.

Ainsi donc, de même que dans les choses de la nature, les accords de quinte diminuée, de 7^e de 1^{er}, de 2^e et de 3^e espèce, de 3^e majeure, résistent isolément, et sans que nul phénomène naturel leur impose la suite d'une conclusion résolutive, de même, dans l'ordre des choses de l'art, de l'harmonie, il ne doit pas être inadmissible qu'ils sonnent indépendamment, et qu'ils puissent même (par une conséquence nécessaire) terminer une phrase, comme font les accords parfaits. Cette forme (dira-t-on cette vérité ?), Schumann l'a entrevue et pratiquée ; d'autres, actuellement, la poussent en des conséquences autrement extrêmes... Est-ce le vrai ? est-ce le faux ? Qui donc oserait, de nos jours, tracer la limite qui sépare ces deux termes ? Par exemple, on ne doit pas nier que cette tendance à tout subordonner à l'impression des dissonances les plus excessives ne soit destructive de l'art traditionnel ; l'art qui en résulte n'est même peut-être plus ce que l'on a appelé la musique, mais plutôt le *sonorisme* (je hasarde le mot, d'autres hazardent la chose), un jeu particulier des sonorités, jusqu'à

N. B. — On remarquera, avec un peu d'attention que toutes les notes dissonantes de cette suite d'accords sont entendues comme consonances du troisième (sauf les premiers) dans l'accord précédent.

L'observance ou la violation des règles précédentes sont la caractéristique de la musique d'Ecole traditionnelle, ou de la musique très moderne (a).

SECTION II. — ENCHAÎNEMENT DES ACCORDS.

Un seul accord, fût-il consonant et de repos, ne saurait constituer de la musique ; et l'exemple qui précède prouve que les accords doivent se succéder et s'enchaîner. Il faut donc des successions d'accords, et ces successions, ces enchaînements, sont régis par des règles que l'on peut aussi considérer comme issues des lois naturelles qui régissent les sonorités.

Enchaînements de premier ordre. — Ici, il est nécessaire de rappeler ce qui précède : nous avons dit que sur la gamme majeure se formaient les premiers accords, et nous avons vu que le premier et le plus simple de tous est l'accord parfait majeur, le corps sonore

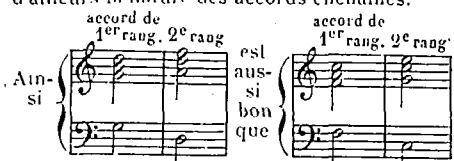
Nous avons en outre remarqué que cet accord se trouve répété sur le premier, le quatrième et le cinquième degrés de la gamme majeure, appelés *tonique*, *1^{er} degré*, *4^e degré*, *5^e degré*, que, sous-dominante et dominante, et

formant ainsi un groupe, une *trinité* de trois accords semblables

qui définissent très nettement le ton dans lequel on se trouve, et que, pour cette raison, on a appelé *formule de cadence* (b).

En outre, ces trois accords fournissent une première harmonie à toutes les notes de la gamme majeure (c).

Si l'on veut considérer que les fondamentales d'écarts de ces accords, par rapport au premier, celui de la tonique (*ut* dans l'exemple), se trouvent à un intervalle de quarte et de quinte inférieure d'*ut*, on devra conclure que ces accords offrent le modèle d'enchaînement le plus parfait, et, par conséquent, les enchaînements à la quarte et à la quinte inférieures seront dits de *premier ordre*, quelle que soit d'ailleurs la nature des accords enchaînés.

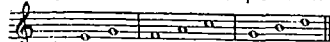


Considérant, en outre, qu'il est admis que tout présent purement cérébral et descriptif. Comme toute chose, le monde de l'art est livré aux agitations humaines.

Mundum tradidit disputationibus hominum.

(a) Les résolutions irrégulières ou exceptionnelles des dissonances et des accords dissonants sont une source d'effets inépuisables qui tournent la règle sans en diminuer l'importance. Voici cette règle. Tout accord dissonant se résout régulièrement sur l'accord de la quinte inférieure. Tout accord dissonant devrait donc se résoudre sur l'accord dont la quinte inférieure serait la fondamentale. Mais il est loin d'en être ainsi, et c'est là ce qui constitue les résolutions exceptionnelles. Nous n'en dirons pas plus long sur ce sujet, car l'étude des accords dissonants relève des cours d'harmonie. Cependant, nous devons ajouter ceci : En principe d'Ecole, toute dissonance doit être préparée. Mais la musique libre permet de prendre sans préparation l'accord de septième de dominante, les accords de neuvième et de sixte augmentés ou diminués, c'est-à-dire les accords de quarte et de sixte augmentés et de sixte diminuée et l'accord diminué ; pour les autres, la dissonance doit être préparée.

(b) Cette cadence n'est que la réalisation régulière et à quatre voix du groupe des trois accords parfaits que nous avons vus jusqu'ici sous les formes les plus frustes.



(c) Il est indispensable, pour quiconque voudrait joindre quelque pratique à cet enseignement, de commencer l'étude des enchaînements des accords par les accords de trois sons enchaînés dans un seul ton, c'est-à-dire par l'harmonie consonante unisonique. Plus tard, la modulation enseignera à sortir du ton.

(d) Il est bien entendu, une fois pour toutes, que, lorsqu'on parle d'un enchaînement de fondamentales on sous-entend qu'elles doivent être accompagnées des parties supérieures qui complètent l'harmonie de chaque accord.

ton majeur a des relations étroites avec un ton mineur portant la même armature, qui se trouve à sa tierce mineure inférieure, et qu'on appelle son *relatif mineur* (la mineur pour *ut* majeur ; ceci est dans toutes les méthodes élémentaires), et que cette convention est devenue une nécessité du sens musical moderne, en quelque sorte naturelle, nous dirons que le relatif mineur prendra place à côté des trois accords principaux, et que l'enchaînement par tierce inférieure se joindra aux précédents pour former le groupe des enchaînements de premier ordre, à la tierce, à la quarte et à la quinte inférieures (ou, par renversement, quarte, quinte et sixte supérieures).

Règles d'enchaînement déduites des règles de génération. — Remarquons que les enchaînements de premier ordre par quarte et quinte inférieures sont fournis par l'accord de premier rang

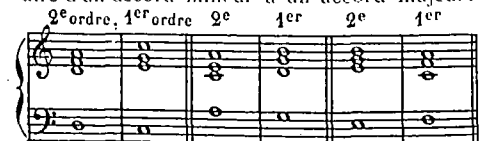
placé sur divers degrés

EX. A. Cette cadence est composée uniquement d'accords parfaits (de premier rang)

et nous venons de voir que les enchaînements qui la forment sont de premier ordre. On verra, en vertu du même principe, l'accord de second rang (parfait mineur) fournir les enchaînements de second ordre. Coïncidence ou loi naturelle, le fait n'en existe pas moins, et il en jaillit un sentiment d'unité et de simplicité très grandes sur l'ensemble des phénomènes harmoniques. Et c'est ainsi qu'un seul principe sert de lien aux diverses parties de cet ouvrage.

Sentiment tonal. — Remarquons aussi que le sentiment qui a guidé cette disposition, en quelque sorte imposée par la nature, est celui de la définition précise du ton dans lequel on est. Ce sentiment tonal est donné par la formule de cadence produite par l'accord de premier rang enchaîné sous sa triple forme d'accord de tonique, de dominante et de sous-dominante, par les intervalles de quarte et de quinte inférieures, qui constituent les enchaînements de premier ordre (voir plus haut l'Ex. A : formule de cadence). Tout se tient donc dans ce quadruple phénomène (dû à une cause unique), 1^o de la production des harmoniques ; 2^o de la génération des accords ; 3^o de leur enchaînement ; 4^o du sentiment tonal.

Enchaînements de deuxième ordre. — Pour suivre l'application de ce principe fécond dans les enchaînements de second ordre. Ils sont donnés par l'accord de second rang (parfait mineur) placé sur le deuxième et le troisième degré de la gamme majeure (celui du sixième degré, relatif mineur, a été l'objet d'une exception conventionnelle ; ces degrés sont, pour le ton d'*ut*, *ré* et *mi*. Nous les considérons comme de second ordre, et, en effet, ils éveillent peu ou point le sentiment tonal. Les enchaînements de ces accords, par intervalle de seconde ascendante ou descendante, seront dits de second ordre quand ils iront d'un accord de deuxième ordre à un accord de premier ordre, c'est-à-dire d'un accord mineur à un accord majeur :



Cependant, les enchaînements par seconde peuvent être pratiqués entre accords de premier rang :

Enchaînements de troisième ordre. — Les enchaînements que nous venons de voir, pour avoir les qualités de second ordre, doivent, ainsi qu'on l'a pu remarquer dans ces exemples, procéder d'un bon degré à un bon degré, ou d'un mauvais à un bon (a).

(A suivre.)

(a) On appelle bons degrés ou degrés de premier rang ceux qui supportent les accords de premier rang ou accords parfaits majeurs, à savoir le 1^{er}, le 4^e et le 5^e. Ceux qui supportent les accords mineurs de deuxième rang seront dits de deuxième ordre (le 2^e, le 3^e, le 6^e). Le 7^e degré, supportant l'accord de troisième rang, sera de troisième ordre et d'usage particulier, comme l'accord qu'il supporte (accord diminué de troisième rang).



LE MOIS THÉÂTRAL

Par FABRIO

La prochaine saison de Comédie française.—

A propos du théâtre anglais.—La question du décor.

Ceux qui se donnent la peine de suivre le mouvement dramatique n'ignorent pas que la prochaine saison de théâtre français, en perspective sera ce que les directeurs voudront bien la faire.

Il y a notre théâtre local que l'on abrutit en ce moment par des revues qui ne tiennent ni du français, ni de l'anglais, encore moins de l'Iroquois. Fort heureusement on dérivera sous peu quelques-unes de ces malheureuses scènes de l'ordure qui les alimente.

Que jouera-t-on?

Sans doute, le répertoire moderne, pour rivaliser avec la troupe parisienne qui viendra s'installer dans l'ouest.

Ce sera une première erreur.

Et ce ne sera pas la seule.

Chaque année les mêmes bêtises se répètent. Au bout de quelques mois, on constate que "cela va mal". On rencontre des cabots à mines lamentables qui disent avec des voix cavernueuses: "Le théâtre est fini à Montréal."

Les malheureux ne s'aperçoivent pas qu'ils sont les premiers instruments de cette fin prématurée. Ils ont laissée le beau théâtre s'effacer devant la marchandise frelatée des boulevards parisiens; ils se sont inclinés devant les carcasses grimaçantes et fétides des auteurs en vogue; ils ont permis tous les genres de spectacles, et les plus mauvais, ceux où le spectateur est pris pour un imbécile et paie pour l'apprendre... sans toutefois s'en convaincre!

Il y a place à Montréal, sur la rue Ste-Catherine, qui représente notre artère principale la plus importante, pour trois théâtres français: un théâtre de comédie, un théâtre de drame et un théâtre de vaudeville. Au premier, une troupe d'éléments parisiens jouerait la haute comédie et quelques nouveautés choisies parmi les meilleures; aux deux autres des artistes canadiens-français (nous en avons d'excellents, n'en déplaise aux snobs, aux parvenus et aux dénigreurs systématiques) prouveraient que le bon drame et le vaudeville rapidement joués sont des genres encore savoureux et plaisants.

Ainsi, le public ne serait pas dérouter: il saurait où trouver ce qu'il désire; il s'habituerait rapidement aux trois spectacles et ne voudrait plus entendre les grotesques parodies du théâtre américain.

Les directeurs, évidemment, pensent d'une autre manière. Ils veulent, "pour faire de l'argent", flatter tous les bas instincts de "leur clientèle".

Si c'est là le respect qu'ils ont pour le théâtre français, autant vaut leur demander de le proscrire tout à fait, et le garder précieusement pour les occasions propres, une tournée de "sociétaires" ou de "vedettes".

Le cinéma ferait tellement mieux l'affaire pour leur commerce!

Depuis deux mois, le Théâtre Orpheum est voué à la comédie anglaise. Une troupe permanente sous la direction de M. Henry Duffy, joue, chaque semaine, une pièce nouvelle choisie dans le répertoire assez étendu des derniers succès de New-York.

Les critiques sont fort aimables pour reconnaître le mérite de cette troupe et louer les représentations qu'elle donne. De ce petit concert d'éloges se dégage l'aveu suivant: les comédiens anglais n'ont pas l'éclectisme des nôtres, leurs pièces ne sont guère solides de pensées et d'invention, mais ils jouent sans l'aide du souffleur qu'ils relèguent dans la coulisse, leurs décors sont toujours d'une puissante originalité et l'éclairage particulier les fait valoir.

C'est donc une aimable leçon de goût et de mise en scène que nous donne cette troupe anglaise. Les acteurs se montrent aussi travaillés infatigables. Leur interprétation est toujours soignée. Et, ce qui, contribue beaucoup à leur succès, ils "aiment leur métier".

Tous les artistes de la troupe Duffy paraissent heureux de jouer la comédie, enthousiastes des rôles qu'ils interprètent, soucieux d'être parfaits. Pourrait-on en dire autant de certains comédiens de langue française?

La question du décor, chez eux, prime tout. Si bien que les toiles peintes prennent la forme d'intérieurs véritables, au lieu de représenter un salon conventionnel dont les portes battantes, en claquant, révèlent leur fragilité! Il y aura, dans une chambre d'hôtel, par exemple, un lavabo; dans une demeure seigneuriale, des meubles dignes d'y figurer; dans un jardin, assez de verdure pour permettre l'illusion. Et c'est à chaque tableau un ensemble minutieusement observé.

Pourquoi n'en ferions-nous pas autant?

Manquons-nous d'initiative?

Cela m'étonnerait.

De fonds nécessaire?

Voilà probablement l'écueil! Cependant, une troupe, même de premier ordre ne peut attirer "tout" le public, si elle joue dans des décors boiteux. Améliorer le cadre d'une représentation, n'est-ce pas rendre le spectacle plus brillant et intéresser davantage l'auditoire à la pièce? Celle-ci mieux présentée qu'à l'ordinaire, ne fera-t-elle pas de plus grasses recettes?

Je me surprends à parler d'argent! On conviendra, toutefois, que ce n'est pas dans un but d'exploitation!...

Fabrio

Bruxelles fête un compositeur français de Bruxelles

M. Paul Vidal est venu diriger, au Conservatoire de Bruxelles, un concert où furent interprétées plusieurs de ses mélodies. Il est revenu assister, au milieu de février, à l'exécution d'une de ses premières grandes oeuvres, son "Saint Georges", à l'Ecole de Musique de Saint-Josse-Schaerbeck. On sait que tous les ans, à l'occasion de la distribution des prix, cette Ecole donne un concert dont les programmes se composent d'oeuvres importantes, principalement des maîtres français et belges. Les admirables choeurs dont elle dispose lui sont dans ce but, d'un inappréciable secours. Il n'en est pas en Belgique de plus importants, ni de mieux disciplinés. Le Conservatoire de Bruxelles en possède aussi, mais il ne peut jouer que les maîtres décédés. Les concerts de l'Ecole de musique de Saint-Josse-Schaerbeck sont, par le fait, d'un intérêt tout particulier. Cette année, le programme comportait "La Naissance de Vénus" de M. Fauré, d'une si pénétrante et si délicieuse élévation, une cantate pour voix d'enfants, "Au Matin", de M. Rasse, pleine de charme et d'allégresse, et enfin le "Saint George" de M. Vidal, dont une très remarquable interprétation vocale et instrumentale a mis en relief la savante construction et la chaleureuse et émouvante inspiration. L'effet en a été considérable. M. Vidal a été l'objet d'une ovation enthousiaste, à laquelle le vaillant directeur de l'Ecole et chef d'orchestre M. François Rasse a été justement associé, sans oublier les solistes, Mlle Moortgat et M. Blitz, lauréats de l'Ecole et déjà artistes de talent.

Coups d'archet

Les enquêtes musicales sont à la mode. Un confrère s'enquiert dans l'intérêt général de savoir: 1° ce qu'il faut penser du jazz — et de la musique négro-américaine; 2° Si l'apparition du jazz peut ou pourra suggérer des idées nouvelles aux compositeurs, soit sur le rythme, soit sur l'emploi d'accessoires nouveaux?

Réponse: 1° Dans certains pays, le jazz est un endroit où les ruminants se réunissent et se livre aux douceurs de la musique. Il semble que le jazz nègre qui bénéficie de l'abolition de la traite, a quel que rapport euphonique avec l'autre;

2° Des idées nouvelles? Jusqu'ici, elles sont restées aux temps heureux de l'âge tertiaire où l'homme vivait en bonne intelligence avec l'ours des cavernes.

Des rythmes? assez voisins des cahots des trains de la petite banlieue parisienne. Des accessoires nouveaux? le bruitisme de Marinette suffisait à notre bonheur.

Après tout on ne peut douter de rien, même en musique.

(Le Courrier Musical!)

LE REGISTRE DES

GARDES-MALADES VILLE-MARIE

Vous fournira en tout temps et en toutes circonstances des infirmières diplômées, compétentes, avec lesquelles tous les soucis inhérents à la maladie ou à la convalescence seront atténués dans une large proportion.

Mademoiselle F. HAYDEN

1032 SHERBROOKE EST

(Garde-malade diplômée de l'Hôpital Notre-Dame)

Tél. Est 3446

TEL. E. 3377-F

Que vous désiriez une photographie "de luxe" ou une photographie la plus simple, vous aurez entière satisfaction à

La Photographie Larose

468 ST-DENIS, coin Sherbrooke,

MONTREAL



(De gauche à droite): MM. L. Hasselmans, J. J. Gagnier, J. J. Shea, G. Couture, H. Delcellier, J. J. Goulet, et A. Jacchia. (Les deux photographies de MM. Hasselmans et Jacchia proviennent du Studio du professeur Issaurel).

Montréal peut-il avoir un Orchestre Symphonique

Les concerts donnés en notre ville au cours des dernières saisons par les orchestres symphoniques de Boston, Philadelphie et New-York semblent avoir suscité un vif intérêt chez nos amateurs de bonne musique et il est maintenant question de doter Montréal d'un orchestre symphonique de tout premier ordre. Quelques financiers ont pris l'initiative de souscrire pour défrayer les frais de quatre concerts symphoniques qui serviront d'essai. Si le public encourage cette première tentative, il est probable que Montréal aura son orchestre symphonique dès l'hiver prochain. La création d'une symphonie permanente comblerait une lacune qui se fait depuis longtemps sentir.

Un court historique des différents corps de musique symphonique qui se sont succédés à Montréal trouve naturellement sa place ici. Au regrette Guillaume Couture revient l'honneur d'avoir le premier organisé en notre ville une symphonie. C'était en 1888, si nous ne faisons pas erreur.

M. Couture possédait à un degré éminent toutes les qualités requises d'un bon directeur. Après s'être assuré l'appui de quelques amateurs de musique, il se mettait à l'oeuvre et créait la "Société Philharmonique". Il organisa de très beaux concerts, ayant à sa disposition les plus grands artistes de cette époque, mais au moment où la Société était appelée à devenir permanente, le public cessa de l'encourager, et elle fut dissoute.

Quelques années plus tard (1897), M. J. J. Goulet conçut l'idée de reprendre l'oeuvre de M. Couture. Aidé de quelques bons éléments de la Société Philharmonique et d'autres excellents musiciens de l'ancien Opéra Français, il organisa un corps de musique qui prit le nom de "Montreal Symphony Orchestra". M. Goulet fit donner son premier concert à la salle Queen. Il avait comme soliste Joseph Saucier, baryton canadien bien connu.

Quelque temps après, la "Montreal Symphony Orchestra" donnait ses concerts à l'ancienne salle Windsor, puis à l'Académie de Musique, local occupé aujourd'hui par Goodwin. Pendant plusieurs années, l'orchestre donna ses concerts au théâtre His Majesty's et termina sa carrière au théâtre Princess, alors que le célèbre violoniste Ovide Musin en était le soliste.

Dans la pléiade d'artistes qui se succédèrent aux concerts de M. Goulet, citons les noms célèbres de Maria Hall, Maud Powell, Fritz Kreisler, Henri Marteau, Oti Chew, violonistes, Emile Sauer, Emiliano Renaud, Mlle Eva Plouffe, pianistes; J. B. Dubois, violoncelliste; Emile Taranto, violoniste. Les oeuvres les plus importantes interprétées par le "Montreal Symphony Orchestra" sont: cinq symphonies de Beethoven, trois de Schubert, deux de Schumann et plusieurs suites d'orchestre de Massenet, Saint-Saëns, Théodore Dubois, etc.

En 1911, M. Clerk-Jeannotte trouva en la personne du Col. Meighen le vrai précurseur de l'art musical dans notre ville. Les saisons de la "Montreal Grand Opera" resteront mémorables dans les annales de la métropole et les noms d'Agide Jacchia et de Louis Hasselmans, les deux chefs d'orchestre de la Compagnie d'Opéra, sont inscrits en lettres d'or dans nos annales musicales. Les concerts du samedi après-midi, dirigés par M. Hasselmans, furent les plus artistiques et les plus parfaits qui aient jamais été donnés par un orchestre local. L'oeuvre principale qui fut exécutée lors de ces concerts fut la IXe Symphonie avec chœurs, de Beethoven. Au nombre des artistes qui se firent entendre à ces concerts, relevons les noms suivants: Jacques Thibaud, violoniste, Marcel Huberty, basse au Grand Opéra de Paris, le célèbre pianiste Wilhelm Bachaüss, ainsi que Mme Gerville-Rhéache.

En 1914, J. J. Shea, chef d'orchestre au théâtre Princess, avait réussi, par l'entremise de M. Gustave Labelle, violoncelliste, à intéresser M. Boulais, financier des Trois-Rivières, aujourd'hui directeur de la maison Versailles, Vidricaire et Boulais, à la création d'un corps de musique symphonique. L'orchestre que M. Shea organisa alors était bien équilibré et se composait de cinquante musiciens accomplis et bien exercés. D'excellents concerts furent donnés avec, comme solistes, Valentina Crespi, Florence Easton et Alberto Bachmann, violonistes. M. Shea témoigna beaucoup de sympathie aux Canadiens et les encouragea. C'est ainsi qu'il accepta comme solistes MM. Hector Dansereau, pianiste, Alphonse Dansereau, violoniste, Nicholas Eichorn, pianiste, Violet Hemming, contralto, Paul G. Ouimet et Joseph Saucier, barytons, Gustave Labelle, violoncelliste, et Albert Chamberland, violoniste. "Les Deux Ames", production d'Alexis Contant, et le poème "Dawn" eurent leur première exécution sous la direction de M. Shea. Malgré l'excellence des programmes, les concerts durent être abandonnés après la première saison, faute d'encouragement du public.

C'est vers cette époque que commencèrent à se développer les théâtre de vues animées. Les cinémas absorbèrent les meilleurs musiciens, arrêtant du coup le mouvement symphonique. Cependant l'activité musicale continuait de se faire sentir dans quelques théâtres, notamment à l'Imperial où MM. Goulet et Henri Delcellier dirigèrent des concerts assez intéressants avec un orchestre restreint.

En 1921, M. Henri Delcellier fit une tentative infructueuse pour fonder une symphonie permanente, en intéressant ses membres. Il ne put donner que deux concerts malgré le succès artistique obtenu. Il avait fait interpréter la 6e Symphonie (Pathétique) de Tchaikowsky, les meilleures oeuvres de Debussy, Ravel, Max

Bruch, Alex George, Saint-Saëns, Richard Wagner.

Comme nous le disons plus haut, les dernières visites à Montréal des grandes symphonies de New-York, Philadelphie et Boston semblent avoir réveillé la métropole de sa léthargie. Les symphonies de ces villes américaines ont attiré des foules énormes et ont fait réfléchir les amateurs sérieux de belle et bonne musique. Ils se sont demandé quelles raisons empêcheraient notre ville d'occuper une place prépondérante dans le domaine musical, à l'instar des grandes villes américaines et sont décidés à faire un effort sérieux pour organiser un orchestre symphonique permanent. Toutefois, de crainte de partager le sort de leurs devanciers, avant de s'exécuter, ils veulent s'assurer l'encouragement du public et le concours de nos artistes et de nos musiciens. Les quatre concerts donnés sous les auspices de financiers, permettent d'augurer un réel succès pour les concerts à venir.

Dans le court historique que nous venons de faire de la musique symphonique à Montréal, on a pu constater que trois choses sont absolument essentielles au succès d'une telle entreprise: le directeur, les instrumentistes, le public.

1° Le directeur.

La première pensée ou plutôt la première personne qui nous vient à l'esprit en parlant d'organisation est celle du directeur. N'est pas directeur qui veut, et cette position demande des qualités et des connaissances peu ordinaires. Un bon directeur doit non seulement pouvoir jouer un ou plusieurs instruments, mais il doit encore connaître la théorie complète de la musique, l'harmonie, la composition, le contrepoint, la fugue, etc. Il doit de plus savoir bien équilibrer son orchestre afin d'obtenir le meilleur effet d'ensemble possible.

2° Les instrumentistes.

Les éléments qui constituent un grand corps de musique tel que la Symphonie de Boston et que l'on songe à créer ici, ne sont pas non plus faciles à trouver, et notre ville est loin de les posséder tous. De fait, un personnel tel qu'il en faut à un orchestre complet ne se trouve pas en Amérique. Il faut faire venir d'Europe à grands frais, des musiciens pour jouer certains cuivres et certains instruments à anche. C'est ainsi que les symphonies de Boston, de Philadelphie et de New-York comptent un grand nombre d'instrumentistes qu'on a dû faire venir d'Europe pour bien équilibrer l'ensemble. Ajoutons que les déboursés que ces symphonies sont obligées de faire pour posséder ces instrumentistes étrangers amènent souvent des déficits.



PASSE-TEMPS ET MANIES DE MUSICIENS

Par MARTIAL TENEO



De tous les arts, la musique est celui qui absorbe le plus complètement les facultés de l'homme.

En raison même de cet état mental particulier, il était intéressant de rechercher quels furent les passe-temps ou manies d'un certain nombre de musiciens, à différentes époques. On verra, dans la plupart des cas, que la distraction ne correspond pas au caractère de l'individu.

Stradella, dont l'existence fut si mystérieuse que les biographes n'ont pu se mettre d'accord sur son compte, écrivait des vers quand il ne composait pas. Doué d'une belle voix, il chantait aussi, très souvent, en s'accompagnant sur la harpe, son instrument de prédilection.

Pergolèse, mort phthisique à vingt-six ans, ne quittait son écritoire que pour se lancer dans des aventures amoureuses et toutes de hasard.

Danican-Philidor était né avec la bosse du calcul. Il sacrifia longtemps son art pour se livrer exclusivement au jeu des échecs qu'il avait appris très jeune, en vivant au milieu des musiciens de la chapelle du roi. Sa passion le poussa à entreprendre une tournée en Allemagne d'abord, en Angleterre ensuite, où on le vit, au Chess-Club de Londres, jouer et gagner trois parties simultanément contre les meilleurs joueurs et sans voir les échiquiers. Il publia alors (1749) son *Analyse du jeu des échecs*, et lorsque, conseillé par Diderot, il revint à Paris et reprit la plume, le Chess-Club anglais lui continua une pension régulière dont il se montrait plus fier que de ses succès au théâtre.

Getry, lorsqu'il ne composait pas, prenait un plaisir extrême à écrire des *Mémoires*, des *Traité*s sur la musique, — sa musique, — et à exposer ses aperçus philosophiques. On lui doit même un travail politique assez prétentieux, intitulé: *De la Vérité; ce que nous fûmes, ce que nous sommes et ce que nous devrions être*.

La gourmandise de Salieri était sans exemple. Très violent de caractère, facilement irrité, mais pacifié de même, il lui arrivait fréquemment de courir la campagne et d'y boire, avec un goût marqué, l'eau des ruisseaux.

Mozart, le doux chantre de la vie, fut l'esclave de son art, mais le peu de loisir qu'il eut il le passa à jouer au billard ou à danser.

Lesueur était un maniaque de l'histoire musicale. Ses prétentions à démontrer qu'il avait découvert la vérité sur l'enfance de la Musique étaient invraisemblables.

Gluck, grand novateur, aimait tellement les diamants qu'il fut amené à en faire un commerce. Lorsqu'il eut terminé sa carrière dramatique, il passa ses jours à acheter, revendre, échanger des bagues, etc. Boire jusqu'à la griserie complète, c'était sa joie suprême. Il en mourut.

Méhul, qui avait traversé la période révolutionnaire en chantant les actions violentes, était, au demeurant, un élégiaque. Rien ne lui était plus agréable que de cultiver les fleurs de son jardin.

Steibelt, cet homme qui avait balancé quelque temps la gloire naissante de Beethoven, se laissait aller à tous les débordements. Professeur de musique chez Marie-Antoinette et chez plusieurs femmes titrées, il volait

des objets chez les élèves et dans les magasins.

Weber ne s'absentait jamais de chez lui sans emporter une flûte dans sa poche. Il en jouait d'ailleurs en virtuose, et c'était grand plaisir pour lui de se servir de son instrument, en voiture ou en bateau, à l'ébahissement des voyageurs.

Schubert adorait les promenades à longue distance. Excursionniste enthousiaste, il a décrit plusieurs de ses voyages, dans des lettres précieuses, qui sont des modèles de genre descriptif.

On sait que Cherubini n'eut jamais l'heur de plaire à Napoléon. Cet homme à l'aspect si grave était très simple et très bon. L'austérité de ses manières extérieures contrastait singulièrement avec le laisser-aller qu'il apportait dans ses relations amicales. Longtemps, ce désabusé de la gloire chercha l'oubli de ses rancunes dans l'étude de la botanique. Lorsqu'il allait se reposer à la campagne, chez le prince de Chimay, il se préoccupait exclusivement de son herbier, de même qu'à Paris, il avait pris l'habitude de classer ses mouchoirs par date de jour. Las de l'anthipatie que Napoléon professait à son égard, Cherubini délaissa son art et se livra à une occupation frivole, à laquelle il consacrait chaque jour de longues heures. Cette distraction favorite consistait à découper des cartes à jouer à dessiner à la plume, sur chacune d'elles, des scènes domestiques, des paysages, des groupes acrobatiques, des vases antiques.

Mendelssohn dessinait aussi et peignait avec goût. La culture de son esprit le portait à l'étude des anciens.

Schumann avait commencé par délasser son cerveau en écrivant. Plus tard, il se lança dans l'occultisme et il croyait si sincèrement aux tables tournantes qu'il les consultait à tout propos. Il prétendait que les ombres de Schubert et de Mendelssohn lui dictaient des mélodies. Son exaltation croissante se tourna en folie.

Berlioz, le volcanique, aimait beaucoup le théâtre dans sa jeunesse.

Longtemps on ne lui connut aucun passe-temps spécial, car son labeur de critique lui pesait souvent. Certain jour, pourtant, entraîné par Scribe, il essaya de pêcher à la ligne dans les eaux de la Bièvre. Mais, comme il était rentré bredouille, il se dégoûta sur l'heure de ce plaisir nouveau.

Paganini fut d'abord un joueur enragé. Puis il abandonna son violon et les cartes, passionné subitement pour la guitare et l'agronomie.

Halévy aimait surtout discuter littérature, philosophie, peinture, voire politique, mais il n'admettait point qu'on parlât musique devant lui.

Donizetti, grand amoureux, puisait son inspiration dans le commerce incessant de la femme. Il aimait la bonne chère et il écrivait volontiers des vers.

Homme spirituel, feuilletonniste musical de talent, gai, primesautier, caustique, Adam n'estimait dans la vie que les bons dîners et le champagne.

Auber se disait grand ami de la paresse. Il résumait ainsi ses préférences: "Je n'aime que les femmes, les chevaux, les boulevards et le Bois de Boulogne".

Rossini partageait ses loisirs entre les aven-

tures amoureuses les plus banales, la cuisine et la finance. Le banquier Aguado l'aidait à jouer à la Bourse et lui se faisait le professeur de tout le monde dans l'art d'accommoder le macaroni. Lorsqu'il se fut retiré définitivement en Italie, il entreprit le commerce du turbot sur une grande échelle.

Félicien David, farouche saint-simonien, était un sentimental qui prenait grand plaisir à écouter chanter ses bengalis roses dans son ermitage de la rue de La Rochefoucauld.

Verdi était grand chasseur, tout comme l'est aujourd'hui Puccini.

Enfin, citons M. Camille Saint-Saëns, qui pour se reposer de ses travaux, s'est tout à tour occupé de philosophie, d'histoire, d'astronomie, publiant des pages de tout premier ordre et des vers de belle tenue. Mais son passe-temps le plus cher, en dehors de ses voyages, fut de peindre inlassablement des tambours de basque.

MARTIAL TENEO.

(Musica)

SUGGESTION POUR UNE PERSONNE SOUFFRANT D'

INSOMNIE

Berceuse Brahms
Melodie Daves
Mighty Lak a Rose Nevin

HISTERIE

Elégie Massenet
Dream Bartlett
Stances Flégier

NEURASTHENIE

Simple Aveu Thomé
Sous la feuillée Thomé
La Cinquantaine Gabriel Marie

DYSPEPSIE

Humoresque Dvorak
Valse Bleue Margis
Sérénade Moskowski

EPILEPSIE

Pump and Circumstance Elgar
Marche du Couronnement Meyerbeer
Marche d'Aïda Verdi
Cavalerie Légère Suppé

Des Concerts d'Orchestre pour Enfants

A Edimbourg, sous les auspices de l'"Education Authority", une série de concert d'orchestre vient d'être spécialement réservée aux enfants.

Ils assistaient au nombre de deux mille à deux mille cinq cents à chacune des trois séances.

Le Conseil Municipal et les agents de concert coopéraient à cette oeuvre d'enseignement et de propagande.

De ces trois séances la première constituait une sorte de leçon par l'exemple sur "les instruments de l'orchestre", présentés d'abord seuls, puis selon diverses combinaisons; la seconde, une leçon sur "le développement de la forme musicale" depuis le chant populaire jusqu'au menuet et au trio; la troisième, une leçon sur "l'imagination en musique" (tableaux de nature, scènes féériques, activités diverses de l'humanité).



MONTREAL



Les professeurs Salvator Issaurel et Alfred Laliberté s'embarquent le 28 de ce mois à bord du *Lansonia* pour un séjour de quelques mois en Europe. Ils seront de retour en ville vers le milieu de septembre.

La paroisse St Jean Baptiste fêtera le 50ième anniversaire de sa fondation à la fin de ce mois. A cette occasion il y aura de grandes fêtes religieuses et l'organiste de l'église St Jean Baptiste, M Raoul Paquet, fera exécuter les 28, 29 juin et le 1er juillet, trois messes de compositeurs canadiens qui furent organistes de cette paroisse: MM. A. Lamoureux, Alexis Contant et Auguste Descarries.

M Abel Decaux, organiste de la Basilique de Montmartre à Paris donnera un récital d'orgue en octobre prochain sur les grandes orgues de l'église St-Jean-Baptiste.

Une élève de Mlle Alice Raymond, Mlle Alma Bouthillier, pianiste de renommée, s'est embarquée le 11 juin à bord du "*Melita*" pour Paris, où elle continuera des études scientifiques d'art vocal sous la direction de l'éminent professeur, Mme R. d'Estainville.

M. Omer Letourneau, organiste à St-Sauveur de Québec, était de passage à Montréal la semaine dernière. Il était membre du jury aux examens de l'Académie de Québec. M. Letourneau s'embarque cette semaine pour un voyage de trois mois en Europe. En compagnie de Madame Letourneau, il visitera la Belgique, la France et l'Italie.

M. Jos. F. de Belleval, le baryton bien connu, vient de faire de nouveau enregistrements sur les disques "*Columbia*". Il passera ses vacances dans sa famille à Contrecoeur, comté de Verchères.

Le "*Montreal Elgar Choir*" fera venir de New-York l'an prochain, le grand baryton Reginald Werrenrath pour être soliste à leur concert au cours duquel on entendra le *Sanctus* de la *Messe en Si mineur* de Bach et *Le Rêve de Gérontius* d'Elgar.

La "*Chorale Mendelssohn*" donnera en novembre prochain un concert. Au programme: *Hiawatha's Wedding Feast* de Cole-ridge Taylor; *Choral March* d'Elgar; *Be not Afraid* de Bach et *Crucifix* de Lotti.

Ces associations chorales auront l'Orchestre Symphonique de Montréal pour les accompagner de même que l'Association des Chanteurs de Montréal dont le concert est fixé au commencement de février 1925. On sait que cette chorale donnera en français "*Elie*" de Mendelssohn.

Extrait du "*New-York Musical Courier*" du 5 juin: C.O. Lamontagne, éditeur du

"Canada Musical" vient de quitter un hôpital montréalais où il a subi une légère opération qui le retint à sa chambre une dizaine de jours. Durant sa convalescence, il s'est retiré au Lac Memphrémagog où il restera jusqu'au milieu de juillet alors qu'il s'embarquera pour l'Europe. Il visitera la France, la Belgique, la Suisse, Vienne et Budapest, l'Italie et retournera en France par "*La Corniche*". Il ne sera pas de retour avant décembre, conséquemment "*Le Canada Musical*" ne paraîtra pas d'ici ce temps-là.



M. Henri Miro

Un des directeurs de *La Lyre*, photographié à bord du "*Paris*", en route pour l'Europe où il a eu l'honneur, en arrivant à Barcelone, de faire exécuter, à l'occasion du mariage du fils du grand compositeur espagnol Enrique Granados, un cantique pour mariage que notre revue publiera dans un de ses prochains numéros.

La Société des Concerts Symphoniques de Montréal

Le sixième concert de la Société des Concerts Symphoniques de Montréal donné le 11 mai dernier au Théâtre St Denis, remporta un succès qui fait honneur à son dévoué directeur, M J.-J. Goulet. Le programme, divisé en deux parties, fit valoir, d'une part, un orchestre bien homogène, et d'autre part, des solistes remarquables et une chorale qui donna une idée excellente de l'oeuvre de Saint-Saens "*Le Déluge*". On prit plaisir à écouter le jeu brillant et souple de Mlle Gabrielle Allard dans "*Valse Caprice*" de Saint-Saens pour piano et orchestre. "*La Gazza Ladra*" de Rossini qui précédait ce morceau fut enlevé et les deux Préludes de Jarnefelt et Rachmaninoff,

qui terminaient cette première partie du programme furent rendus avec beaucoup d'assurance. Dans "*Le Déluge*" on entendit la voix chaleureuse de M. Armand Gauthier qui était soliste en compagnie de Mmes E. Gareau, J. Larivière et M. P. Valade. Ils furent applaudis de même que les chœurs bien stylés. M. Goulet donne à l'interprétation du "*Déluge*" une poésie qui en fait valoir la beauté classique.

Max Panteleieff

Le baryton russe Max Panteleieff s'est fait entendre de nouveau le 13 mai dernier en la salle du Y.M.C.A. pour commémorer le 10ème anniversaire de sa carrière musicale comme artiste lyrique. Il a donné un programme choisi de pièces de l'école russe, allemande, italienne, française et a fait ressortir les qualités d'une voix timbrée, chaude, vibrante dont les effets produisent une excellente impression. Il a donné, avec le concours de Mlle Olga Guilaroff, pianiste-accompagnatrice, des extraits de *Tanhauser* de Wagner, *Otello* de Verdi, *Lakmé* de Delibes et des pièces de Glinka, Moussorgsky, Borodine, Tchaikowsky et Rachmaninoff.-B. D. R.

José Delaquerrière

Ce fut presque un régal que d'entendre le concert du ténor français Delaquerrière le 18 mai dernier au Théâtre Orphéum. Doué d'un timbre sympathique, d'une technique vocale très sûre, il manque toutefois à cet artiste ce que je ne sais quoi de particulièrement subtil qui nous fait deviner, pressentir l'âme ou le coeur. On est charmé, ravi, mais on est rarement enthousiasmé. C'est que José Delaquerrière n'a pas cette profondeur de pensée ou cet enthousiasme vibrant qui doit nous émouvoir et nous ébranler. Il est cependant artiste, car pour détailler aussi finement et avec autant d'esprit la *Pastorale des cochons roses* de Chabrier, il faut évidemment avoir une musicalité avertie. Cette remarque peut aussi bien s'appliquer à cette chose insignifiante *What I'll do* d'Irving Berlin, chantée et dite avec une finesse d'interprétation remarquable. On aurait voulu que M. Delaquerrière fût moins parfait diseur et meilleur interprète de la grande romance comme *La Chérubine* de Debussy, *Fœdia* d'Erlanger ou le délicieux *Rêve* de "*Manon*" de Massenet. Sa voix reste toujours très pure, son émission est excellente et l'on peut admirer sans restriction sa diction nette, précise, qui devrait servir de modèle à nombre d'artistes canadiens. M. Maurice Jacquet accompagnait. Est-il possible de concevoir qu'un bon accompagnateur puisse se permettre d'être distrait au piano? On n'est jamais très sûr de ce qui peut advenir avec ce pianiste: il est rarement égal. Il lui est arrivé en certaines circonstances d'être extrêmement brillant, mais je pense, — Dieu me pardonne! — que le public était moins surpris de la chose que l'artiste lui-même.—C. O.

Nous tenons à vous avertir que nous avons reçu les dernières créations de



chapeaux de la saison d'été Français et Américains à des prix très bas.

"PALAIS DES MODES"

Mme Délisle, prop.
Tél. EST 3374
190, Ste-Catherine Est
MONTREAL

PUNDE & BOEHM

Coiffeurs pour dames, Parfumeurs

Toupets et Perruques pour Messieurs
Transformations pour Dames
Ouvrage de première classe, garanti

Ondulation permanente système Nestlé à prix très modérés

Une visite à nos magasins est respectueusement sollicitée

119 Metcalfe
Up. 3161

262 Ste-Cath. E.
Est 6820

A la Ville de Paris

Cuisine Française

Repas 50c

Bières et Vins

POURQUOI s'embêter
POURQUOI chercher, quand on peut trouver au centre de la ville et des affaires un endroit convenable et une cuisine soignée.

L'endroit est tout indiqué, c'est:

121 RUE ST-LAURENT

Le Restaurant Parisien

Tél. Est 9668



Le 1er juin, M. Delaquerrière redonnait un second concert et s'était assuré le concours de Mlle Camille Bernard et de M. Gaston St-Jacques qui interprétèrent *La Laitière de Trianon* de Weckerlin. Concert réussi et public enthousiaste.

Le Baron Tzigane

La Société Canadienne d'Opérette a donné son dernier spectacle de la saison avec l'opéra-comique de J. Strauss *Le Baron Tzigane*. Musique alerte, gaie, pleine de rythme qui a plu au nombreux auditoire qui suit avec le plus grand intérêt les progrès des artistes de cette société canadienne. Le rôle-titre était tenu par le ténor José Delaquerrière entouré de Mlles Camille Bernard, Fabiola Poirier, Eliza Gareau; de MM. Gaston St-Jacques, Marcel Noël et J. Thibaudeau dans les principaux rôles. M. Roberval, au pupitre, malgré le petit nombre de musiciens dont il dispose, a su mettre en relief les beautés de la partition du *Baron Tzigane*.—B. D. R.

L'Orchestre Symphonique de Montréal

Avec un programme un peu plus sévère, d'une tenue cependant irréprochable, l'Orchestre Symphonique de Montréal a donné son quatrième et dernier concert de la saison le 30 mai en la salle Windsor. Les lecteurs de "Le Lyre" savent tout le bien que nous pensons de cette organisation musicale. Nous ne reviendrons donc pas analyser le programme extrêmement intéressant qui fut rendu. Il se composait d'oeuvres de Méhul, Liadow, Debussy, Grainger, Ropartz, Beethoven (4ième Symphonie) et Berlioz. Nous espérons que les vingt concerts que s'est proposé de donner l'an prochain la Société Symphonique de Montréal auront comme résultat d'amener même les plus réfractaires à penser que l'existence d'un orchestre symphonique à Montréal n'est pas un vain luxe mais une nécessité absolue. Une fois ce point obtenu, il restera encore la question de l'érection d'une salle de concerts — d'une vraie salle de concerts — et puis la question de l'établissement d'un Conservatoire de Musique, subventionné par le gouvernement, ayant à sa tête des compétences européennes pour le diriger normalement. Pour la saison prochaine, contentons-nous de concentrer tous nos efforts à assurer l'existence et le développement de l'Orchestre de M. J.-J. Gagnier. H. M.

Orchestre Paul Whiteman

Deux concerts d'un genre tout à fait spécial ont été donnés au théâtre St-Denis, en matinée et en soirée, le 1er juin par l'Orchestre Paul Whiteman, composé de 25 musiciens, dans un programme intitulé: "Une expérience de musique américaine". En avant d'une toile où se reflètent des ombres chinoises comiques, se démenent 8 ou 10 instrumentistes nous crachant du jazz. Par leur attitude excentrique et leurs poses épileptiques, on a l'impression de pénétrer dans un espèce d'enfer anti-musical. C'est, paraît-il, en vue de nous donner une impression du jazz tel qu'il fut joué, il y a plusieurs années. La toile se lève et dans un superbe décor autour duquel viennent se jouer des effets de lumière très doux, les 25 musiciens et leur chef Paul Whiteman, tout de blanc habillés, attaquent les premières mesures d'un jazz tel qu'il devrait être exécuté. Le contraste entre les deux genres cités est réconfortant en ce qui regarde l'avenir de cette musique. On ne s'attend pas à ce que nous analysions le jazz. Cette étude a déjà été faite dans nos numéros de juillet et septembre 1923, sous le titre "L'Evolution du Jazz", par Darius Milhaud. Nous nous contenterons simplement d'affirmer que le jazz, interprété comme il le fut par l'Orchestre Paul Whiteman, s'il est loin d'être une manifestation artistique n'en demeure pas moins une curieuse démonstration

orchestrale. L'avant-dernier morceau "4 Sérénades" de Victor Herbert fut, notamment, une occasion de nous montrer ce que l'on peut obtenir d'effets réussis avec l'élément orchestral dont Whiteman dispose. Ces quatre petits tableaux (espagnol, chinois, mexicain et oriental), furent évidemment ce qu'on nous servit de plus musical, ainsi que la "Rhapsody in Blue" de George Gerschwin pour piano et orchestre exécutée avec beaucoup de maîtrise par un pianiste qui fit preuve d'un toucher parfait. L'Orchestre Paul Whiteman a, parmi ses membres, je ne dis pas des artistes, mais de véritables virtuoses et Ross Gorman, qui est annoncé sur le programme comme exécutant 14 instruments, est un saxophoniste d'un mérite incontestable. Le programme se composait, outre les deux morceaux mentionnés, d'oeuvres populaires connues ou d'arrangements sur des airs de grands compositeurs. C'est justement dans la confection de ce programme, c'est précisément cette pauvreté ou cette insignifiance d'écriture musicale qui rendit cette audition si dénuée de sens. Il est facile de constater que si le jazz, exécuté comme il le fut cependant, peut paraître charmant lorsqu'il arrive en sourdine au milieu d'un excellent repas, il perd complètement sa signification quand on veut le faire entendre en concert, tout d'une haleine, et le mettre sur le même pied que la véritable musique. En littérature, il existe un genre léger, même bouffe, qui a ses règles fixes et un but précis qui diffèrent totalement des chefs-d'oeuvre littéraires. En peinture, à côté des toiles des grands maîtres, on peut passer d'agréables moments en compagnie de caricaturistes qui, dans leur genre, sont de véritables artistes. Jusqu'à présent, la musique n'a pas de ces contrastes. Cette musique dite légère est si creuse, si vide d'idées qu'on ne peut la comparer ni à une pièce de Courteline ni à un dessin de Caran d'Ache. Il est à espérer que le jazz deviendra cette musique bouffe, qui plaira non seulement aux profanes mais à tout musicien soucieux d'y rechercher un effet d'art. H. M.

L. P. Belle-Isle

Le violoniste L. P. Belle-Isle, avec le concours de Mlle Yvonne Martin, pianiste, a donné un récital de violon le 12 de ce mois dans la Salle Paroissiale de l'Immaculée-Conception. Quand on fait du professorat, il est méritoire, durant ses moments de loisir, de préparer un programme de concert, et celui que nous offrait le violoniste Belle-Isle était bien de nature à montrer cet artiste sous un jour favorable. Il se composait de la *Sonate en ré majeur* de Haendel et de la *Sonate en la majeur* du même auteur ainsi qu'un groupe de pièces de Monti, Bach et Kreisler. Doué d'une technique qu'il saura affermir davantage avec le temps, M. Belle-Isle devra toutefois surveiller ses harmoniques. Il ne manque pas d'assurance et la sonorité de son instrument lui rend pleine justice. Il est bon de faire remarquer, en passant, que le violon de M. Belle-Isle provient d'une lutherie canadienne: M. Cyrice Martin. Mlle Yvonne Martin a, sur un piano au son étouffé, montré de bonnes dispositions et comme pianistes, et comme accompagnatrice. On se demande cependant quelles sont les raisons qui ont poussé Mlle Martin à jouer si lentement *Ondes sonores* de Sinding. Quoiqu'il en soit, ce concert a démontré, une fois de plus, que les talents de chez-nous peuvent se produire avec avantage et qu'il y a un public tout disposé pour leur témoigner sa sympathie.—H. M.

Les récitals d'élèves

Vers la fin de mai et durant le mois de juin, quelques professeurs ont l'habitude de produire en public leurs élèves afin de démontrer aux parents ou aux amis l'excellence de leur enseignement. Il n'entre pas

(A suivre page 30)

CYRICE MARTIN

LUTHERIE ARTISTIQUE
Violon d'artiste d'une grande sonorité.
Approuvé par plusieurs artistes et luthier bien connus de New-York.
3185 RUE STE-CATHERINE EST Apt. No 7
MONTREAL

BAYEUR FRERES

LUTHIERS
Violon primé au concours de Paris 1921
509 AMHERST MONTREAL

Bureau soir: Cal. 448 Tél. Main 5117
2524 St-Hubert (coin Beaubien)
E. BOISSONEAULT
NOTAIRE
Domicile: 503 St-Hubert. Est 6089-M
43 CRAIG OUEST, Ch. 416 MONTREAL

ALBERT LEFORT
ASSURANCES
ACCIDENTS, FEU, VOL,
AUTOMOBILES, ETC. Tél. M. 0937
Ch. 710, Edifice "Insurance Exch."

BERNARD LABERGE

IMPRESARIO
Actuellement en Europe jusqu'en septembre.
Toute correspondance à être adressée au bureau
70, RUE ST-JACQUES, Montréal - Tél. MAIN 2012

PIANOS PRATTE

En vente chez
ANTONIO PRATTE
38, Notre-Dame Ouest

225, rue Sherbrooke Ouest, Montréal
Plateau 3422

Dr HENRI LEMIEUX

CHIRURGIEN-DENTISTE
Des Universités de Montréal et de Harvard.
Spécialité: Redressement des dents et
Chirurgie de la bouche.

Sanatorium Ste-Euphrasie pour dames

34 est, rue Sherbrooke Montréal
Tél. Lancaster 7371
Traitement de toutes les maladies
nerveuses et des intoxications.
Alcoolisme, Morphinomanie, Etc.

DISTRIBUTEURS DES DISQUES

Pathe

de la Cie Générale
30, Boulevard des Italiens, Paris

Tous les disques du répertoire 1924
se trouvent à nos salons

Dupuis Frères



Claude Daquin ⁽¹⁾

Né à Paris, le 4 juillet 1694, et filleul d'Elisabeth-Claude Jacquet de la Guerre, qui lui donna ses premières impressions musicales, Daquin se faisait entendre au roi dès l'âge de six ans. A huit ans, cet enfant prodige apportait à son maître Bernier un *Beatus vir* à grand choeur avec symphonie, et se voyait nommé comme organiste à la Sainte-Chapelle, à l'âge invraisemblable de douze ans. Titulaire de l'orgue des chanoines réguliers du Petit-Saint-Antoine (1706), Daquin concourt en 1727 pour l'orgue de Saint-Paul, et a l'honneur de triompher de Rameau. Marchand trouvait que, seul de tous les organistes de son temps, Daquin était vraiment digne de lui, et, de son côté, Rameau décida qu'il était le seul à avoir conservé à l'orgue la majesté qui lui convient.

De fait, Daquin, en s'inspirant de Louis Marchand, maintenait les traditions sévères du style d'orgue. Son *Livre de Noël* pour l'orgue contient nombre de thèmes que ses prédécesseurs avaient traités; l'écriture en est correcte, souvent majestueuse. En 1732, Daquin remplaçait Marchand aux Cordeliers, et, en 1739, il est nommé organiste du roi. Jusqu'à un âge fort avancé, il faisait courir tout Paris à Saint-Paul. Daquin mourut le 15 juin 1772, et fut enterré à Saint-Paul.

Il a composé un *Livre de Pièces de clavecin* portant la date de 1735 et où s'avèrent ses tendances descriptives en même temps que l'imitation de Marchand, auquel il emprunte son style à deux ou trois voix et ses dispositions harmoniques. Il a subi aussi l'influence italienne, et, dans sa technique, notamment, on peut relever des traces de la manière de Scarlatti.

Au point de vue formel, Daquin groupe ses pièces en *Suites* et leur donne des titres pittoresques; il affectionne la forme *Rondeau* (le Coucou (2), l'Hirondelle) et procède de la même façon que Couperin à l'échange des tonalités; comme Couperin encore, il écrit dans ses pièces des deuxième parties en mineur et néglige les désignations classiques de danses. On ne rencontre presque plus, au cours de son oeuvre, d'*Allemandes*,

(1) Cette biographie est extraite de l'Encyclopédie des Musiciens d'Albert Lavignac.

(2) Pièce pour piano que nous publions dans ce numéro.

de *Courantes*, même de *Menuets*; les pièces portent des titres suggestifs, et le musicien s'efforce de les traiter comme des petits ensembles poétiques, voire dramatiques. Nous citerons, en particulier, les *Plaisirs de la Chasse*, qui constituent toute une scène chargée de péripéties. A l'exemple de Couperin, il élargit le *Rondeau*, pour lequel il marque une grande prédilection, mais il a moins de variété dans l'exécution, moins de richesses dans l'invention.

Lorsqu'il tenait l'orgue du Concert spirituel, sous la direction Royer, Daquin brodait d'interludes les airs de *Noëls* et les *Carillons* qui faisaient fureur à cette époque. Il aimait aussi beaucoup transcrire sa musique pour d'autres instruments, et l'avertissement de ses *Pièces de clavecin* témoigne de ses goûts symphoniques. C'était un exécutant précis, doué d'une remarquable égalité des mains. La *Mélodie*, la *Guitare* et les *Trois Cadences* demeurèrent longtemps célèbres. Outre son *Premier Livre de Noël* pour l'orgue et ses *Pièces de clavecin*, il a laissé un *Nouveau Livre de Noël* pour l'orgue et le clavecin, dont la plupart peuvent s'exécuter sur les Violons, Flûtes, Hautbois.

Le courrier de "La Lyre"

EVA, J., Québec.

Réponses

1.—On peut se procurer le *Traité d'Harmonie* de H. Riemann chez G. Schirmer, New-York.

2.—Lavignac (A. Jean-Albert) est considéré un des meilleurs auteurs pour la littérature musicale.

3.—Dans un des prochains numéros de "La Lyre" paraîtra une composition de M. Léo LeSieur, ainsi que son portrait et sa biographie.

4.—M. Ed. Bishop est un excellent organiste anglais établi à Québec depuis un grand nombre d'années. Nous ne connaissons de lui aucune composition. "La Lyre" reçoit des manuscrits d'un grand nombre de compositeurs. Si M. Bishop nous envoie quelque composition nous nous ferons un plaisir de la faire connaître à nos lecteurs.

5.—Mme Berthe Roy, quoique artiste accomplie, donne tout son temps à l'enseignement du piano.

6.—Dans notre numéro de mars a paru une "Berceuse" de M. O. Letourneau. Nous avons aussi d'autres compositions de M. R. Talbot qui seront publiées prochainement.

RAOUL C., Sherbrooke.

Lorenzo Perosi est né à Tortona le 20 décembre 1872, fils du maître de chapelle de la Cathédrale de Tortona, entra dans les ordres, puis travailla la musique, de 1892 à 1893, au Conservatoire de Milan et, jusqu'en 1894, à Ratisbonne, sous la direction de Haberl. Après avoir rempli pendant quelques semaines seulement les fonctions de maître de Chapelle à Tmola, il fut nommé directeur-suppléant de la Chapelle Royale et de celle des chantres, à l'église St-Marc, à Venise. Enfin, en 1898, il fut appelé par le pape aux fonctions de directeur du choeur de la Chapelle Sixtine.

Perosi a écrit plus de 25 messes; une "trilogie sacrée" composée de 3 oratorios qui firent grand bruit lors du Congrès de musique religieuse de Milan, en 1897 (*Passion selon St-Marc*, *La Transfiguration*, *La Résurrection de Lazare*); un oratorio de *Pâques* (1898) et un de *Noël* (1899); *Moïse* (1901); *Léon le Grand* (1902); *Le Jugement dernier* (1903); *Transitus animea* (1908); *Requiem* pour 3 voix d'hommes et orgue (1898); des *Psaumes*; un *Te Deum*; des trios et des préludes d'orgue; des *Variations* (1904) et des "tableaux symphoniques" (*Rome*, *Venise*, *Naples*.) pour orchestre; un opéra (*Roméo et Juliette*), etc.

En musique comme dans tous les autres arts, il n'y a pas de grâce sans force. La force est une qualité nécessaire, un grand véhicule dans les oeuvres de l'art; mais bien peu qui l'aient raisonnablement, car pas trop n'en faut.—Ingres.

Pour les pianistes sans emploi

Pianistes, n'allez pas croire à une proposition de place vacante au cinéma ou au théâtre Z...; nenni; vous voulez du travail? Entrez dans la métallurgie. — Quoi? — Mais oui! — Pour divertir les ouvriers durant leur labeur, alors? — Mais non, pour découvrir les fêlures, les pailles et les défauts pouvant exister dans les pièces métalliques.

Ce sont les journaux scientifiques américains qui nous apprennent que ce nouveau débouché va s'offrir à vous. Il vous suffira de frapper chaque pièce soumise à votre examen au moyen d'un marteau et, suivant avec certaines notes de votre instrument, un barème établi, de comparer le son rendu. C'est simple: de l'oreille suffit et... cela vous permettra de gagner largement votre vie!

Vente d'inauguration --- Occasions sans Précédent

RAOUL VENNAT

340, Ste-Catherine Est, coin N.-D. de Lourdes. Tél. Est 5051

20% de Remise sur TOUTE la Musique. Rien n'est réservé.

20% de Remise sur les Albums Français de Broderie, Dentelles et Coton M. F. A.

50% de Remise sur surplus de stock de Musique Américaine et Française.

Nouveaux Phonographes et Disques Starr-Gennett. Pianos
Rayons : Point d'ourlet, Plissage, Perles. Pratte

Notre Magasin de Musique, Gros et Détail, reste à 642, Saint-Denis. Tél.
Est 0822-3065, où les mêmes remises seront données.

A. J. BOUCHER

ENRG.

16 est, rue Notre-Dame, MONTREAL

VENTE DE MUSIQUE.—A l'occasion de notre déménagement, nous tenons à avertir notre nombreuse clientèle qu'elle pourra se procurer, durant le mois de mai, un bon choix de musique classique à prix réduit de 60 à 75 pour cent d'escompte. Voyez nos vitrines tous les jours.

Nous remercions spécialement les personnes qui nous ont accordé leur patronage et sollicitons une visite de tous.

S'il vous plaît remarquer que depuis le premier mai nous occupons le local No 16 est, rue Notre-Dame.

Téléphone Main 1850

J. E. TURCOT

3 Est, rue Ste-Catherine, Montréal

EDITIONS DURAND, LEDUC, SCHIRMER, WOOD, GALLET.
MUSIQUE CLASSIQUE ET D'ENSEIGNEMENT
GROS Les ouvrages et la musique annoncés dans "La Lyre" sont fournis aux meilleurs prix et conditions.
DETAIL



Poésie de E. ROY

J. ROBERT TALBOT

Moderato

PIANO

p *f* *pp*

Très lent (♩ = 54 environ)

A - vec le vent qui râle aux por - tes, Et s'in - tro duit dans nos mai - sons,

Le sou - ve - nir des heu - res mor - tes, Vient par - fois han - ter nos rai - sons.

Qu'il chan - te ou qu'il pleu - re en nos â - - mes,

plus lent

Il ou-vre bien des pas-sés clos, Il fait re - vi-vre bien des flam-mes

Bien des san - glots! Car les i -

calme et plaintif

ma - ges tant ai - mées, Que le rê - ve veut ef - fleu - rer.

pp

Par la ra - fa - le, ra - ni mées,

pp *mf*

Que de fois el - les font pleu - rer.

cresc. *f* *f* 12

Très intime

O sou - ve - nir des heu - res mor - tes, Qui nous vi - si - tent trop sou - vent,

p 5 5 5 5 6

Que de cha - grins tu nous ap - por - tes, A - - vec le vent.

mf *f*

stringendo

pp *p* *f* *ff* 5

Le Coucou.

RONDEAU.

LOUIS CLAUDE DAQUIN.

(1694-1772.)

Vivace. (♩ = 126.)
non troppo legato

PIANO.

Vivace. (♩ = 126.)
non troppo legato

PIANO. *p*

2 4 8

2 1 2

3 1 2

2 3 2 1

tr

5

1 4

2

The musical score is written in treble and bass staves with a key signature of one sharp (F#). The piece is divided into six systems, each with a treble and bass staff. The notation includes fingerings (1-5), articulation marks (accents, slurs), and dynamic markings (piano, forte). The piece is written in a 4/4 time signature.

System 1: Treble staff has a melodic line with eighth notes and a triplet of eighth notes. Bass staff has a bass line with eighth notes and a triplet of eighth notes.

System 2: Treble staff has a melodic line with eighth notes and a triplet of eighth notes. Bass staff has a bass line with eighth notes and a triplet of eighth notes.

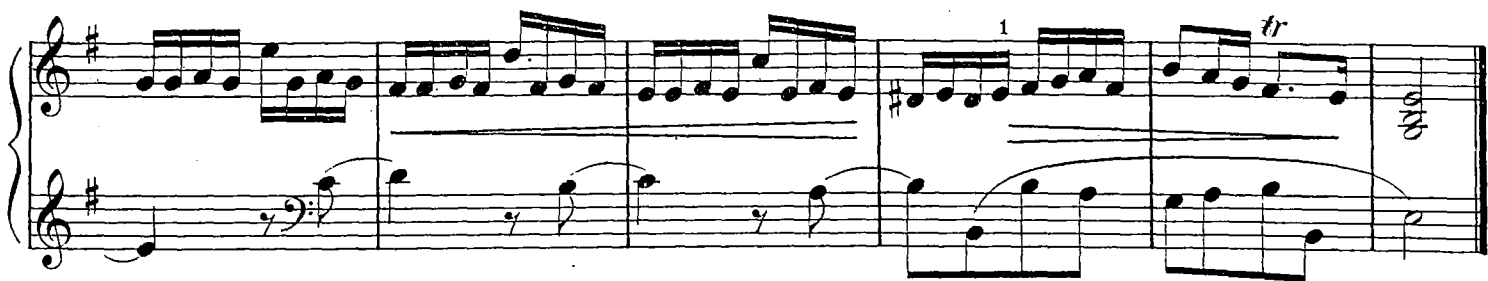
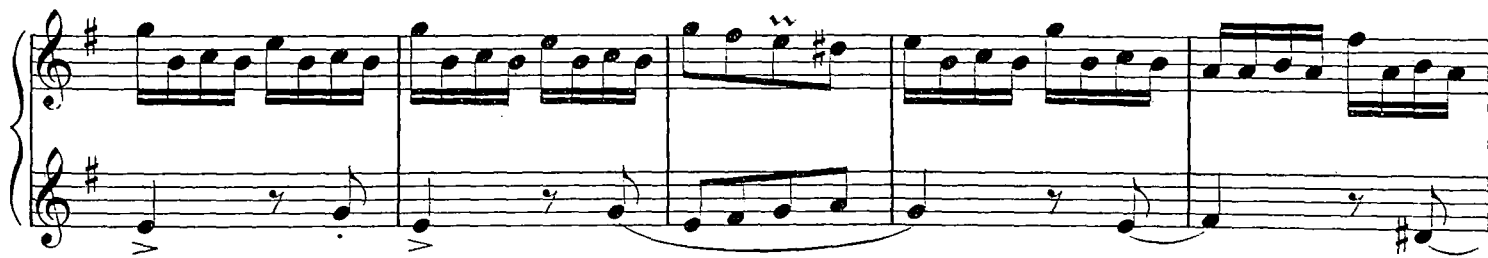
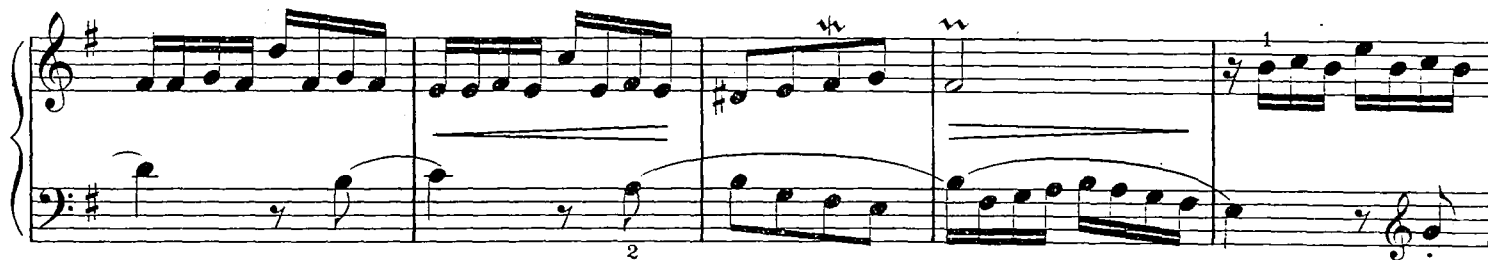
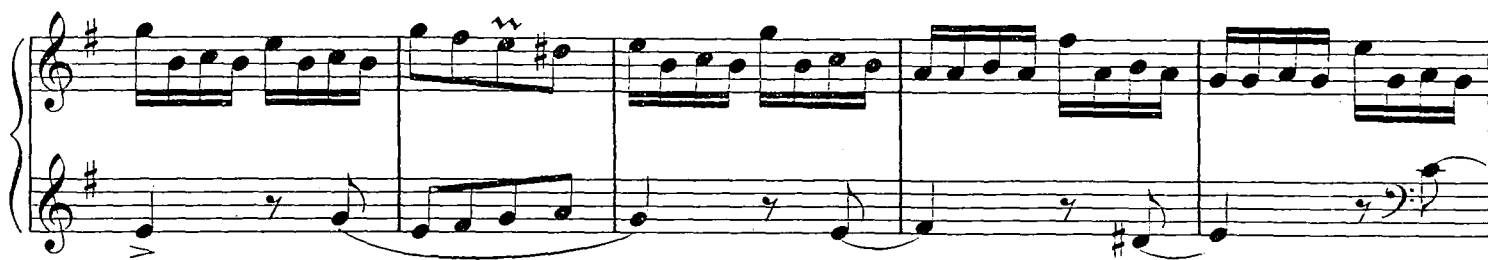
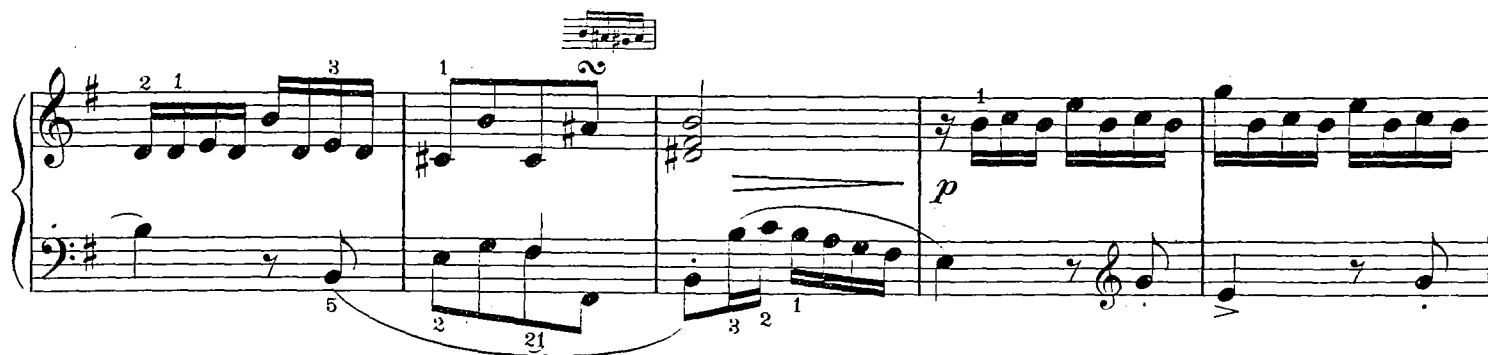
System 3: Treble staff has a melodic line with eighth notes and a triplet of eighth notes. Bass staff has a bass line with eighth notes and a triplet of eighth notes.

System 4: Treble staff has a melodic line with eighth notes and a triplet of eighth notes. Bass staff has a bass line with eighth notes and a triplet of eighth notes.

System 5: Treble staff has a melodic line with eighth notes and a triplet of eighth notes. Bass staff has a bass line with eighth notes and a triplet of eighth notes.

System 6: Treble staff has a melodic line with eighth notes and a triplet of eighth notes. Bass staff has a bass line with eighth notes and a triplet of eighth notes.

Handwritten musical score for piano, page 18. The score is written in G major (one sharp) and 4/4 time. It consists of six systems of music, each with a treble and bass staff. The notation includes various musical symbols such as notes, rests, slurs, and dynamic markings like *mf* and *p*. Fingerings are indicated by numbers 1-5. There are also some performance instructions like *tr* (trill) and *342* (fingerings).



DANS LA CONCESSION DU P'TIT BOIS D' L'AIL.

FOLKLORE DU CANADA

Harmonisation d' Oscar O'Brien

♩ = 120

Avec entrain

ff

Par un di-manche au soir M'en al-lant pro-me-
ner. Et moi et puis Fran-çois, tous deux de com - pa - gnée, Chez le bon homm' Gau-
rall.
m.g. suivez

a tempo

thier Nous a-vons 'té veil - ler; Je vais vous ra-con-ter l'tour qui m'est ar - ri - vé.

REFRAIN

Youp - pel Youp - pel sur la ri - viè - re, Vous ne m'en - ten - dez guè - re,

Youp - pe! Youp - pe! sur la ri - viè - re, Vous ne mèn - ten - dez pas.

Reprise en chœur

Youp - pe! Youp - pe! sur la ri - viè - re, Vous ne mèn ten - dez guè - re,

And.

*

Youp - pe! Youp - pe! sur la ri - viè - re, Vous ne mèn - ten - dez pas.

D.S.

D.S.

sfz

II

J'y allumai ma pipe comme c'était la façon,
Disant quelques paroles aux gens de la maison.
Je dis à Delima: "Me permettriez-vous
De m'éloigner des autr's pour m'approcher de vous?"

III

"Ah! Oui, vraiment, dit-elle, avec un grand plaisir.
Tu es venu ce soir c'est seul'ment pour en rire;
Tu es trop infidèle pour me parler d'amour;
T'as la p'tit' Jérémie que tu aimes toujours."

IV

Revenons au bonhomme qu'est dans son lit couché,
Criant à haute voix: "Lima, va te coucher!
Les gens de la campagne, des vill's, et des faubourgs
Retirez-vous d'ici car il fait bientôt jour!"

V

J'n'attends pas qu'on me l'dise pour la seconde fois,
Et je dis à Francois: "T'en viens-tu quand et moi?
Bonsoir ma Delima, je file mon chemin!"
Je m'en allais nu-tête, mon chapeau à la main.

CARNAVAL

TARANTELLE

ALCIDE GIROUX

Intro.
Moderato M M $\text{♩} = 100$

PIANO

mf un poco accel. *p* *a tempo*

Presto M M $\text{♩} = 144$

a tempo *rall.*

rall. e dim.

Più mosso

First system of musical notation for 'Più mosso'. It consists of a grand staff with a treble and bass clef. The key signature has two flats (B-flat and E-flat). The music is marked with a forte *ff* dynamic. The melody in the treble clef features eighth and sixteenth notes with slurs. The bass clef accompaniment consists of chords and single notes.

Second system of musical notation for 'Più mosso'. It continues the grand staff. The tempo marking *a tempo* appears above the treble staff. The dynamic *ff* is present. A *poco rall.* (poco rallentando) marking is placed over the middle of the system.

Third system of musical notation for 'Più mosso'. It continues the grand staff. The tempo marking *a tempo* is still present. The dynamic *ff* is present. A *rall. e dim.* (rallentando e diminuendo) marking is placed over the end of the system.

Tempo I

Fourth system of musical notation for 'Tempo I'. It consists of a grand staff. The key signature has two flats. The music is marked with a mezzo-forte *mf* dynamic. The melody in the treble clef features eighth and sixteenth notes with slurs. The bass clef accompaniment consists of chords and single notes.

Fifth system of musical notation for 'Tempo I'. It continues the grand staff. The tempo marking *a tempo* appears above the treble staff. The dynamic *mf* is present. A *rall.* (rallentando) marking is placed over the middle of the system.

Sixth system of musical notation for 'Tempo I'. It continues the grand staff. The tempo marking *a tempo* is still present. The dynamic *mf* is present. A *rall. e dim.* (rallentando e diminuendo) marking is placed over the end of the system. The system concludes with a *Fine* marking.

Un poco più lento

24

Un poco più lento

f

D.C. al Fine ad lib.

fz

Dal 24 Trio

The musical score consists of six systems of piano music, each with a treble and bass staff. The key signature is three flats (B-flat, E-flat, A-flat). The tempo marking 'Un poco più lento' is at the top. The first system begins with a repeat sign. The third system contains a forte (*f*) dynamic marking and the instruction 'D.C. al Fine ad lib.' with a hairpin. The fourth system contains a fortissimo (*fz*) dynamic marking. The sixth system ends with the instruction 'Dal 24 Trio'.

THÉODORE DUBOIS

La France vient de perdre l'un de ses plus grands musiciens, Théodore Dubois, décédé à Paris le 12 juin dernier à l'âge de 86 ans. Nous nous faisons un devoir de reproduire, avec l'autorisation des éditeurs Delagrave, la biographie de ce grand compositeur.

La biographie de M. Théodore Dubois, dont l'existence a toujours été discrète et familiale, peut tenir en quelques lignes. Né dans l'Île-de-France, en 1837, de parents campagnards qui eurent le rare mérite de ne pas contrarier sa vocation, mais ne lui donnèrent aucun secours d'atavisme artistique, a commencé ses études à Reims, est venu à Paris en 1854, où il obtint successivement les premiers prix d'harmonie, d'accompagnement, de contrepoint et fugue, d'orgue, et enfin le premier grand prix de Rome en 1864.

A été organiste accompagnateur de la chapelle des Invalides de 1855 à 1858; organiste accompagnateur à Sainte-Clotilde de 1858 à 1861, avec César Franck comme maître de chapelle; maître de chapelle de la même église de 1863 à 1869, avec César Franck comme organiste du grand orgue; maître de chapelle de la Madeleine de 1869 à 1877; organiste du grand orgue de la même église (succédant à Saint-Saëns) de 1878 à 1886.

Professeur d'harmonie au Conservatoire de 1871 à 1890; professeur de composition (succédant à Léo Delibes) de 1890 à 1896. Avait été nommé inspecteur de l'enseignement musical en 1883, et a rempli les fonctions jusqu'en 1896. Directeur du Conservatoire de 1896 à 1905.

A été élu membre de l'Institut en 1894, en remplacement de Charles Gounod.

Dans la production du compositeur il convient de mettre à part un certain nombre de grandes compositions pour orchestre, d'une belle tenue technique et en même temps d'une noble inspiration, telles que l'ouverture de *Frithiof*, la marche héroïque de *Jeanne d'Arc*, la fantaisie triomphale pour orchestre et orgue, les poèmes lyriques et dramatiques, choeurs, cantates, *le Pas d'armes*, *les Vois de la Nature*, *l'Enlèvement de Proserpine*, *le Drapeau français*, *Délivrance*, *Hylas*, *Notre-Dame de la Mer*, *Zybelé*, *Adonis*.

Au théâtre, un des ouvrages les plus remarquables de M. Théodore Dubois, après la *Guzla de l'émir* (1873), *le Pain bis* (1879) et *Aben-Hamet* (1884), fut le ballet de la *Farandole*, sur un livret de Philippe Gille et d'Arnold Mortier, tout pénétré de poésie rustique. Louis Gallet en appréciait ainsi la partition: "Cet habit galant du ballet, uniforme destiné aux musiciens de toute taille, ne saurait convenir également à tous; il est des robustes auxquels il semble étriqué et écourté comme une veste; MM. Massenet et Saint-Saëns n'ont jamais voulu l'essayer; M. Lalo s'y est empêtré, M. César Franck le ferait craquer par toutes les coutures. Mais il va à ravir à certaines natures chez qui la finesse, l'élégance, le charme poétique ou l'ingéniosité de l'esprit l'emportent sur l'invention et la puissance dramatiques.

"M. Léo Delibes, musicien très complet d'ailleurs, reste à notre époque le maître incontesté du genre; M. Widor s'y est révélé de la façon la plus heureuse; M. Théodore Dubois, le nouveau venu, y fait montre de précieuses qualités...

"Le caractère dominant de la musique de M. Théodore Dubois est un composé d'élégante finesse, de poésie voilée, de grâce ingénieuse; la recherche des effets y est d'une réserve poussée parfois jusqu'à la timidité. Il y a, comme on le verra au courant de la partition de la *Farandole*, d'heureuses ex-

ceptions à cette sorte de parti pris de tonalité discrète; mais ayant à classer tout d'abord le compositeur dans une certaine catégorie artistique, il faut reconnaître qu'en général la touche délicate de la peinture en camaïeu semble lui convenir mieux que les grands coups de brosse en pleine toile."

Le poème de *Xavière* (1896) a été tiré par Louis Gallet d'un roman de Ferdinand Fabre. Sujet très simple, surtout dans la réduction faite pour l'Opéra-Comique, et sans autre complication que la tentative d'assassinat du deuxième acte.

La *Xavière* de la salle Favart est une demi-orpheline qui a perdu son père Xavier et est restée seule avec une marâtre, Benoîte Ouradou. Benoîte s'est éprise de l'instituteur Landrinier, un vain personnage, dur

Après un premier tableau, consacré à l'exposition, vient un acte de drame, à la châtaigneraie, pendant la cueillette. Fulcran, pour soustraire Xavière à la haine de sa marâtre, lui propose d'entrer au couvent de la Croix, mais la fillette refuse; elle aimerait mieux mourir que renoncer à Landry. Et peu s'en faut qu'elle ne meure. Landrinier ayant méchamment fait ployer la branche sur laquelle se hasarde Xavière pour cueillir des châtaignes. Elle est sauvée par Galibert, et nous la retrouvons, au troisième acte, au presbytère, où le doyen Fulcran fait entendre raison à Landrinier en le menaçant des gendarmes. Xavière intercède pour sa mère, et l'idylle se termine par ses fiançailles avec Landry.

L'âme exquise et rare de Ferdinand Fabre, cette âme de François d'Assise laïque, amoureux de la libre nature, a vraiment passé dans la partition de M. Théodore Dubois, sincère, inspirée, passionnée.

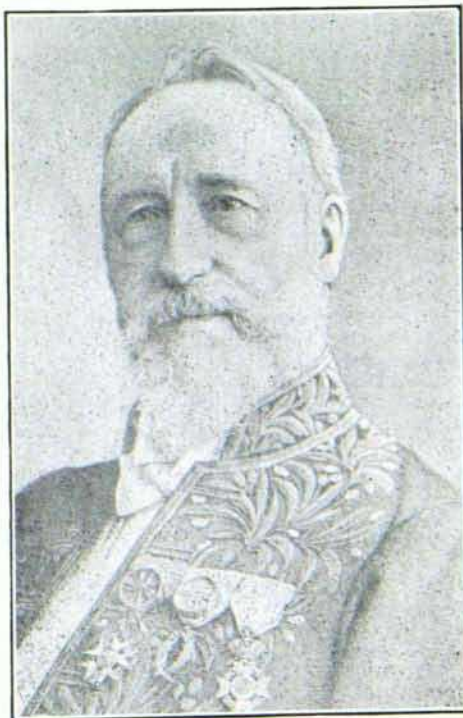
Il arrive au compositeur de parler trop discrètement (c'a toujours été le défaut de son talent, ou si l'on préfère, l'excès de sa probité artistique: la réserve poussée jusqu'au scrupule, la crainte des effets faciles), il ne parle jamais pour ne rien dire; sa pensée se dessine partout nette et précise, soulignée de touches délicates.

L'entrée de Fulcran: "Ah! mes enfants, au milieu de l'orage, — j'avais bien peur pour notre cher vilage," la légende de saint François, l'air de Landry au deuxième acte: "Au clair matin, la montagne rayonne, — la source chante au creux des frais gazon; la phrase de Xavière: "Quelle fraîcheur me parfume!..." sont des mélodies d'une grâce charmante, et aussi des morceaux brillants dans toute la force du terme. Mais c'est surtout la partie pittoresque de l'idylle cénovoye qui a permis au compositeur de donner la grande mesure de son talent. Nous signalerons la marche des batteurs, le chant du châtaignier, et surtout l'adorable détail des deux rôles de Mélie et du berger Galibert; la phrase du premier tableau: "Les baisers, d'ailleurs, c'est comme le pain, — j'en ai toujours faim;" l'air des grives: "C'est tout parfumé de genièvre; — blanc comme du caillé de chèvre;" enfin, au dernier acte, après un exquis duo, la chanson d'allure si mélodique:

*Grive, grivette, grivoisette,
Tu t'en vas par le vert coteau,
Tu t'en vas croquer la noisette,
Là-bas, là-bas, le long de l'eau...*

En dehors du théâtre, M. Théodore Dubois devait être particulièrement attiré par cette forme exquise de la mélodie qui permet au compositeur de recréer pour ainsi dire les poèmes versifiés. Ses deux premiers recueils de mélodies contiennent une série d'oeuvres demeurées au répertoire des chanteurs, la *Menteuse*, une amusante traduction de la poésie de Henri Murger, le *Madrigal* sur une poésie d'Armand Silvestre, le délicieux rondel sur une poésie du grand paysagiste Jules Breton, le *Poème de mai*, la *Chanson de printemps*, le *Galop* où résonnent les sauvages harmonies d'une des plus remarquables poésies de Sully Prudhomme:

(Suite à page 33)



Théodore Dubois

L'auteur des *Sept Paroles du Christ*,
décédé le 12 juin dernier.

à tout le monde et en particulier à son fils Landry. Mais Benoîte n'a rien; la terre de Fougoux, l'héritage de Xavier, doit revenir à Xavière. Benoîte prend en haine l'enfant qui l'empêche d'épouser le maître; elle la maltraite, et Xavière se suiciderait de désespoir si elle n'avait pour se consoler, avec l'amour de Landry, l'affection du curé Fulcran et l'amitié du berger Galibert, un bon vivant, grand embrasseur de filles, mais protecteur par vocation et par habitude de toutes celles qui ont la sagesse de lui résister.



LE MOIS MUSICAL

PARIS

A l'Opéra: (du 2 au 11 mai) "Parsifal" (Wagner), "Hérodiade" (Massenet), "La Flûte Enchantée" (Mozart), "Sigurd" (Reyer), "Parsifal" (Léon-cavallo), "Cydalise et le Chèvrepeux" (G. Pierné), "Petite Suite" (Debussy), "Les Dieux sont Morts" (Tournemire), "Siang-Sin" (G. Hue), "Boris Godounov" (Moussorgsky), "Lohengrin" (Wagner), "Rigoletto" (Verdi). (Du 12 au 19 mai): "La Damnation de Faust" (Berlioz), "Parsifal" (Wagner), "Boris Godounov" (Moussorgsky), "Lohengrin" (Wagner), "Faust" (Gounod). (Du 19 au 25 mai): "Parsifal" (Wagner), Concert Kubelik, "Thais" (Massenet), Concert Koussevitzky, "La Damnation de Faust" (Berlioz). (Du 25 mai au 2 juin): "Parsifal" (Wagner), "Faust" (Gounod), "Samson et Dalila" (Saint-Saëns), "La Nuit Ensorcelée" (Louis Aubert), Concert Kubelik, "Hérodiade" (Massenet), Concert Koussevitzky, "Monna Vanna" (Périer).

Vers le commencement de juin devait être créé à l'Opéra un nouvel ouvrage — si l'on peut dire — "La Naissance de la Lyre". C'est un poème dramatique trouvé au cours de fouilles pratiquées en Egypte voici une douzaine d'années environ et dont la paternité a été attribuée à Sophocle. Il a été adapté en vers français par M. Théodore Reinach et M. Albert Roussel a écrit une partition pour cet ouvrage dont le personnage principal chantant doit être incarné par M. Muratore. Il y a également des rôles parlés.

A l'Opéra Comique: (du 2 au 10 mai): "La Tosca" (Puccini), "Quand la Cloche sonnera" (Bachelet), "Les Bavards" (Offenbach), "Werther" (Massenet), "Le Chalet" (Adam), "Manon" (Massenet), "Carmen" (Bizet), "Louise" (Charpentier), "Pénélope" (Fauré), "Masque et Bergamasques" (Fauré), "Les Noces de Figaro" (Mozart), "Mme Butterfly" (Puccini), "Gianni Schicchi" (Puccini). (Du 12 au 17 mai): "Carmen" (Bizet), "Quand la Cloche Sonnera" (Bachelet), "Les Bavards" (Offenbach), "Manon" (Massenet), "Pénélope" (Fauré) et "Bergamasques" (Fauré), "Werther" (Massenet), "Cavalleria Rusticana" (Mascagni). (Du 17 au 24 mai): "Polyphème" (Jean Cras), "Le Festin de l'Araignée" (Albert Roussel), "Les Bavards" (Offenbach), "Le Jongleur de Notre-Dame" (Massenet), "Mignon" (Ambroise Thomas), "La Tosca" (Puccini), "Cavalleria Rusticana" (Mascagni), "Louise" (Charpentier), "Manon" (Massenet), "Le Vol du Bonheur" (Pons), "Dans l'ombre de la Cathédrale" (G. Hue), "Quand la Cloche Sonnera" (Bachelet), "Carmen" (Bizet). (Du 24 mai au 1er juin): "Quand la Cloche Sonnera" (Bachelet), "La Habanera" (Laparra), "L'Appel de la Mer" (Henri Rabaud), "Lakmé" (Delibes), "Le Chalet" (Adam), "Louise" (Charpentier), "Polyphème" (J. Cras), "Le Festin de l'Araignée" (A. Roussel), "Mme Butterfly" (Puccini), "Le petit Elfe ferme l'oeil" (Florent Schmitt), "La Basoche" (Messager), "Les Contes d'Hoffmann" (Offenbach), "Manon" (Massenet), "Parsifal" (Léon-cavallo).

M. Albert Wolff quitte l'Opéra-Comique. Il a signé avec M. Hébertot un contrat par lequel il devient directeur de la musique au Théâtre des Champs-Élysées pour une durée de neuf années. C'est le 9 octobre que s'ouvrira au Théâtre des Champs-Élysées la saison lyrique.

M. Albert Wolff sera remplacé, à l'Opéra-Comique, par M. Engelbrecht, qui a dirigé au Théâtre des Champs-Élysées l'orchestre des ballets suédois. M. Engelbrecht est, en outre, un compositeur de talent auquel on doit, entre autres, la musique du ballet "El Greco" et une importante oeuvre symphonique, "Neiges au Japon", donnée plusieurs fois aux Concerts-Colonne.

Théâtre des Champs-Élysées (du 26 mai au 2 juin): Les Ballets Russes dans le programme suivant: "Les Tentations de la Bergère" (Montclair), "Les Biches" (Poulenc), "Noces" (Stravinsky), "Don Juan" (Mozart), "L'Enlèvement au Sérail" (Mozart), "Les Noces de Figaro" (Mozart).

CONCERTS DES GRANDS ORCHESTRES

Concerts Koussevitzky: (8 mai)—Programme: "Symphonie funèbre" (Première audition), Locatelli; "L'Amour Sorcier", Manuel de Falla; "Légende" (Première audition), A. Tansman; "Pacifique" (Première audition), A. Honegger; "2ème Concerto" pour piano, (1ère audition), Prokofiev, (l'auteur au piano); "Tableaux d'une Exposition", Moussorgsky. (15 mai): "Symphonie tragique", Schubert; "La Tragique Chevauchée", (1ère audition), F. Schmitt; "Impression du Vero", (1ère audition), F. Malipiero; "Concerto" pour violon (1ère audition), Respighi, (Albert Spalding, soliste); "Poème de l'Extase", Scriabine. (22 mai): Festival Stravinsky, avec le concours de l'auteur. "L'oiseau de feu", "Petrouchka", "Concerto" (piano et orchestre), l'auteur au piano; "Le Sacre du Printemps". (29 mai): "Certo Grosso" (1ère audition), Corelli; "Mirages", Florent Schmitt; "Trois Nocturnes", Claude Debussy; "Le Roi des Étoiles" (1ère audition), Stravinsky, avec choeurs; "Sept, ils sont sept", (1ère audition), Prokofiev, fantaisie

pour ténor, choeur et grand orchestre; "Danses du Prince Igor", Borodine, (avec choeurs).

Société des Concerts du Conservatoire (4 mai)—Programme: "Camp de Wallenstein", Vincent d'Indy, sous la direction de l'auteur; "Felléas et Mélisande", Claude Debussy, sous la direction de M. André Messager; "Daphnis et Chloé" (2ème suite), Maurice Ravel, sous la direction de M. Gaubert; "Deux Nocturnes", Debussy, sous la direction de M. Ph. Gaubert; "Procession Nocturne", Henri Rabaud, sous la direction de l'auteur; "Apprenti Sorcier", P. Dukas, sous la direction de l'auteur.

Cycle Beethoven (dirigé par Walter Damrosch, chef d'orchestre de la Symphony Society de New-York avec la Société des Concerts du Conservatoire et le concours du Choeur Mixte de Paris.) (29 mai)—Programme: "Les deux premières Symphonies"; "Concerto en ut mineur" pour piano et orchestre, au piano: Alfred Cortot; "Postlude". (6 mai)—Programme: "Ouverture de Léonore No 2"; "Ouverture de Fidèle"; "Romance en fa" pour violon et orchestre, (soliste, Samuel Duskin); "Symphonie No 3", (Héroïque). (13 mai)—Programme: "Symphonie No 4 en si"; Air: "Ah! perfido", chanté par Mme Jeanne Montjovet; "Symphonie No 5 en ut mineur". (20 mai)—Programme: "Symphonie No 6" dite "Pastorale"; Air d'"Adèle" chanté par John McCormack, ténor; "Symphonie No 7, en la". (27 mai)—Programme: "Ouverture du Roy Étienne"; "Symphonie No 8, en fa", pour piano et orchestre (soliste, Joseph Hoffmann); "Ouverture de Léonore, No 3"; (3 juin)—Programme: "Concerto en ré" pour violon et orchestre, (soliste, Jascha Heifetz); "Neuvième Symphonie" avec choeur, avec le concours des artistes suivants: Mmes Marcelle Demougeot, Ketty Lapeyrette; MM. Gabriel Faure, Hector Dufranne. Les recettes de ces six concerts ont été versées au profit de la Société des Anciens Elèves du Conservatoire de Paris.

Association des Concerts Lamoureux, (14 mai)—Programme: "Symphonie", Ernest Chausson; "Deux airs" de J.-Ph. Rameau chantés par Mme Germaine Lubin; "La Valse", Maurice Ravel; "La Péri", Paul Dukas; "Bourrée Fantasque", Emm. Chabrier. Concert dirigé par M. Paul Paray.

Orchestre de Barcelone dirigé par le violoncelle Pablo Casals. (24 mai)—Programme: "Ouverture de Coriolan", Beethoven; "Symphonie Inachevée", Schubert; "Double Concerto" pour violon et violoncelle, Brahms, (soliste, Jacques Thibaud et Pablo Casals, orchestre sous la direction de M. Paul Paray); "Rapsodie" pour clarinette et orchestre, Claude Debussy, (soliste, M. Joseph Nori); "Interlude et Danses de la Vie brève", Manuel de Falla; "Sardana", "A Pa Pau Casals", Garetta. (25 mai)—Programme: "Troisième Symphonie" (Héroïque), Beethoven; "Quatrième Concerto en ut mineur", pour piano et orchestre, Camille Saint-Saëns, (soliste, Alfred Cortot); "Suite de la tragédie de Nérone et Acté", Manen; "Prélude de Goyescas", Granados; "Catalonia", Rondo populaire, Albeniz; "Don Juan", poème symphonique, Richard Strauss.

Concerts-Colonne, (6 mai)—Programme: "Ouverture de Coriolan", Beethoven; "Rapsodie" pour violon et orchestre, Sylvio Lazari, (Roger Debonnet, soliste); "Lumière d'Asie" (1ère audition), F. de Breteuil; "Symphonie Espagnole", Ed. Lalo, (M. Roger Debonnet, soliste). Sous la direction de MM. Gabriel Pierné et François Ruhlmann. (9 mai)—Programme: "Ouverture du Roi d'Ys", Lalo; "Deux Mélodies", Duparc, (Chantées par Mlle Suzanne Balguerie, "Danse macabre", Saint-Saëns; "Entrée Triomphale de Pharaon", E. Farnelli; "Symphonie en ré mineur", César Franck; "Napoli" (Impressions d'Italie), G. Charpentier; "Prélude à l'Après-Midi d'un Faune", Claude Debussy. Dirigé par M. Gabriel Pierné.

Il vient de se fonder un groupement dont le but est d'encourager les jeunes auteurs à produire des oeuvres théâtrales. Son nom est "La Société française du Théâtre". Le Comité comprend une section musicale dont MM. Gustave Charpentier, Henri Rabaud, Alfred Bruneau, Hirschmann, Reynaldo Hahn et Albert Roussel sont membres.

Henri Maréchal vient de mourir à l'âge de quatre-vingt-deux ans.

C'était un musicien remarquable: né en 1842, il obtint en 1870 le grand prix de Rome. "La Nativité" parut en 1875, puis ce furent en 1876 "Les Amoureux de Catherine", qui restèrent longtemps au répertoire de l'Opéra-Comique, la musique de scène de "L'ami Fritz", "L'Étoile" (1881), "La Taverne des Trabans", "Les Vivants et les Morts" (1886), "Le Miracle de Naïm" (1887), "Dédémie" (1893), "Calendal" (1894), "Daphnis et Chloé" (1895).

Henri Maréchal était inspecteur de l'enseignement musical et chevalier de la Légion d'honneur. La Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques s'est réunie en Assemblée générale le mois dernier. Après la lecture des divers rapports elle a procédé à l'élection des nouveaux commissaires.

Ont été élus MM. André Rivoire, Hughes Delorme, Edmond Guiraud, Henri Duvernois et Georges Hùe. Aussitôt après l'Assemblée la commission a constitué son bureau:

M. André Messager a pour la seconde fois été élu président à l'unanimité.

Ont été nommés à l'unanimité:

MM. Paul Milliet, René Peter, Edmond Guiraud, Henri Rabaud, vice-présidents.

MM. Henri Duvernois et Georges Hùe, secrétaires.

MM. Lucien Gléize, et Léon Xanrof, trésoriers.

M. Maurice Desvallières, archiviste.

Le grand prix de Rome:

Sont entrés en loge les musiciens admis à concourir: ce sont MM. Dussaut, Bérard, de la Casinière, Gaulac et Guillon.

Le grand organiste Marcel Dupré a donné un unique récital d'orgue le 15 mai dernier au Palais du Trocadéro et a fait entendre le programme suivant: "Pascaille et Fugue en Ut mineur", "Choral 'Réjouissez-vous Chrétiens'", "Toccata", "Adagio et Fugue en Ut majeur", Bach; "Choral en Si mineur", César Franck; "Scherzo de la IVème Symphonie", Ch.-M. Wildor; "Carillon" (dédié à Marcel Dupré), Emile Bourdon; "Scherzo en Fa mineur", "Variations sur un vieux Noël français", Marcel Dupré.

Le grand pianiste français Alfred Cortot a donné à l'École Normale de Musique de Paris dix cours d'interprétation des chefs-d'oeuvre du piano au XIXe siècle. Ces cours ont été suivis avec le plus grand intérêt par la jeunesse et par tous les artistes soucieux de voir le maître incomparable qu'est Cortot illustrer par l'exemple au piano les pages immortelles des grands compositeurs du siècle dernier. Voici le programme détaillé de ces dix concerts:

(6 mai): "Sonate, op. 27, No 2", Beethoven; "32 Variations", Beethoven; "Sonate, op. 57, Beethoven; "Sonate, op. 81", Beethoven; "Sonate, op. 81", Beethoven; "Sonate, op. 42", Schubert.

(8 mai): "Sonate, op. 39", Ch. M. Weber; "Fantaisie, op. 15", Schubert; "Sonate, op. 106", Beethoven; "Invitation à la Valse", Ch. M. Weber; "Rondo brillant", Ch. M. Weber. (10 mai): "Sonate, op. 110", Beethoven; "Impromptu, op. 142", Schubert; "Sonate, op. 111", Beethoven; "Rondo Capriccioso", Mendelssohn; "Papillons", Schumann; "Etudes, op. 10", Chopin; "Sonate, op. 11", Schumann. (13 mai): "Variations sérieuses", Mendelssohn; "Romances sans paroles", Mendelssohn; "Etudes symphoniques", Schumann; "Etudes, op. 25", Chopin; "Carnaval", op. 9", Schumann. (15 mai): "Fantaisie, op. 17", Schumann; "1ère Ballade", Chopin; "Davidbündlerantz, op. 6", Schumann; "Prélude et fugue, op. 35", Mendelssohn; "Fantasietück, op. 12", Schumann; "2e Scherzo", Chopin; "3e Scherzo", Chopin. (17 mai): "Kreisleriana", Schumann; "Sonate en si bémol mineur", Chopin; "Kinderszenen", Schumann; "Préludes", Chopin; "2e Ballade", Chopin; "Valse, op. 69, No 1, en la bémol", Chopin; "Polonaise, op. 44 en fa dièse mineur", Chopin. (19 mai): "Fantaisie, op. 49, en fa mineur", Chopin; "3e Ballade", Chopin; "4e Ballade", Chopin; "Nocturne en ut mineur", Chopin; "8e Polonaise", Chopin; "Berceuse", Chopin; "Barcarolle", Chopin; "Valse ut dièse mineur, op. 64", Chopin; "2e et 11e Rhapsodie", Liszt; "Campanella, Leggierozza, Deux Follets", Liszt; "Après une lecture du Dante", Liszt. (21 mai): "Sonate en si mineur", Liszt; "12e et 13e Rhapsodie", Liszt; "Sonate en fa mineur", Brahms; "Mephisto-Walzer", Liszt; "Variations sur un thème du Haendel", Brahms; "Polonaise", Liszt. (26 mai): Variations sur Welken, Klagen, Sorgen, Liszt; "Deux Légendes", Liszt; "Islamey", Balakirev; "Tableaux d'une Exposition", Moussorgski; "Rhapsodie", Brahms; "Ballade, Lyrische Stücke", Grieg; "Prélude, Choral et Fugue", César Franck; "3e Sonate", Scriabine. (28 mai): "Prélude, Arla, Finale", César Franck; "Intermezzo", Brahms; "Pièces Pittoresques, Bourrée fantasque", Chabrier; "Chants d'Espagne", Albeniz; "Thème et Variations, 1er, 6e, 7e Nocturnes, 5e Barcarolle", G. Fauré; "Pour le Piano", C. Debussy; "Sonate", Paul Dukas.

ANGLETERRE

Deilus viendra blentot en Amérique. Deux de ses ouvrages y seront dirigés par son ami Percy Grainger.

Richard Strauss n'est pas content de l'Angleterre. Peu de temps avant la guerre, il avait déposé dans une banque de Londres une somme qui représente toute sa fortune. Cette somme fut officiellement saisie comme "bien d'étranger". Il se plaint de ne pouvoir en obtenir la restitution.

Le "Musical News and Herald" n'est pas tendre pour la famille royale.

Dans un court mais véhément article il félicite Sir Walford Davies d'avoir refusé le poste d'organiste de Saint-George's Chapel, puisque le titre et la position de Master of the King's Musick n'y sont plus adjoints.



A l'exception de la princesse Mary, ajoute le "Musical News", la Maison Royale n'a jamais rien fait pour la musique. Elle n'assiste jamais aux concerts du Royal Philharmonic Orchestra, non plus qu'aux grands festivals. Il n'est pas de cour en Europe, conclut-il, qui témoigne aux musiciens nationaux une aussi méprisante indifférence.

Un Dominion Artists' Club va se fonder à Londres. Il représentera l'Australie, le Canada, la Nouvelle-Zélande et l'Afrique du Sud. Il se composera de musiciens, acteurs, danseurs, peintres, sculpteurs, écrivains, venus de ces divers pays habiter en Angleterre et qui pourront ainsi, pour le mieux de leurs intérêts communs, se rencontrer et se concerter plus aisément.

Le Club aidera ses membres à se faire connaître du public anglais et patronnera les artistes ou les étudiants qui viendront des dominions faire un séjour en Grande-Bretagne.

Une des attractions de la British Empire Exhibition, à Wembley. C'est un carillon de 24 cloches que la grande fonderie Gillet et Johnston, de Croydon, doit expédier au Canada quand l'Exposition sera close.

Il est installé dans une tour spéciale. Au dernier coup de chaque heure le mouvement d'une machine électro-pneumatique déclenche automatiquement un air connu. La combinaison du clavier et du pédalier permet aux carillonneurs toute la série des nuances qui va du murmure d'un pianissimo au fortissimo le plus tonitruant. La presse, du moins, l'affirme. Elle ajoute que les plus fameux de ces artistes viendront de Belgique et de Hollande afin de mettre en valeur, au cours de plusieurs récitals, les qualités de ce carillon parfait.

Il ne semble pas que l'Exposition de Wembley ait fait jusqu'ici large place à la vie musicale anglaise. Mais les dominions vont y donner une série de concerts où leurs artistes se feront entendre. L'Australie est inscrite pour quatre concerts; l'Afrique du Sud, la Nouvelle-Zélande et le Canada pour un ensemble de six.

La Royal Opera Season de Covent-Garden, la première depuis 1914, s'est ouverte par une représentation de "L'Or du Rhin".

Deux séries du "Ring" seront données.

L'orchestre, composé d'une centaine d'instrumentistes anglais, est dirigé par Bruno Walter.

La semaine s'est close par le revival de la "Salomé" de Strauss. Londres ne l'avait pas entendue depuis 1913. Elle y fut représentée pour la première fois avec Sir Thomas Beecham pour conductor en 1910, cinq ans après "la première", qui fut donnée à Dresde.

HOLLANDE

Trois importants concerts d'orchestre seront donnés à Utrecht, les 11, 18 et 25 juin, sous la direction de M. Evert Cornelis: on y entendra la "Neuvième Symphonie" de Beethoven, "Le Chant de la Terre" et "La Deuxième Symphonie" de Gustav Mahler.

Il se prépare, pour le mois de juillet prochain, un festival de musique, en quatre journées, qui sera clôturé par une exécution du "Te Deum" de Berlioz.

La Schola Cantorum donnera sous peu la première audition en Hollande d'une œuvre de M. Roger-Ducasse: "Aux premières clartés de l'aube". Au même concert, Mme Rosa Spier jouera des œuvres pour harpe de Saint-Saëns et de Gabriel Pierné.

BELGIQUE

La Monnaie de Bruxelles vient d'ajouter à son répertoire courant deux reprises intéressantes, celle de "Cosi fan tutte", de Mozart, et celle d'"Armide" de Gluck. L'interprétation du premier de ces ouvrages est exactement celle de l'an dernier, avec Miles Terka Lyon, Bovy et Berthrand, qui y sont excellentes, MM. Boyer, Razavet et Charlat, dans un cadre de mise en scène délicieux. "Armide" n'avait plus été donnée depuis quinze ans: Mme Litvinne en soutint alors le grand succès pendant quarante représentations. Mme Laure Bergé lui succède dans le rôle redoutable de l'héroïne; elle y apporte une ardeur, un éclat, une émotion communicative, qui valent bien la noblesse et le charme dont sa devancière enveloppait le personnage, aux dépens parfois d'un peu de style et de goût.

L'orchestre et les choeurs des concerts de la Zoologie d'Anvers sont venus, quelques jours avant, à la Monnaie, sous la direction de leur chef, M. Alpaerts, donner une exécution de la "Neuvième" avec choeurs et du "Psaume" de M. Schmitt. Elle n'a pas fait oublier celles que le Conservatoire de Bruxelles donna, plus d'une fois, du chef-d'œuvre de Beethoven, non plus que l'exécution assez récente de l'ouvrage de M. Schmitt par les Concerts-Isaye.

La musique belge, a fait, en ces dernières semaines, deux pertes sensibles par la mort de Karl Mestdagh, directeur du Conservatoire de Bruges, et de M. Wambach, directeur du Conservatoire flamand d'Anvers. Ils étaient l'un et l'autre compositeurs de très sérieux mérite et érudits fort appréciés. Mestdagh s'était fait une spécialité de l'étude du Folklore; il avait publié sur cette matière des ouvrages excellents et écrit des œuvres charmantes. Wambach était l'auteur de divers opéras, notamment de "Quinten Metsys", qui fut

représenté à Anvers plus de cent fois et connu une vogue populaire. Il est regrettable que cette œuvre, très dramatique et très mélodique, n'ait jamais été jouée en français à Bruxelles, ainsi qu'il en fut souvent question; Wambach a disparu sans avoir eu cette joie, qu'il méritait bien.

HONGRIE

Le centenaire de Frédéric Smetana fut dignement commémoré par l'administration de nos théâtres de l'Etat en faisant monter au Théâtre Municipal, notre seconde scène lyrique, étroitement liée avec l'Opéra Royal, "La Fiancée Vendue". M. Abranyi, directeur et chef d'orchestre de ce théâtre, a mis à jour tout le trésor contenu dans la partition de Smetana: la tâche difficile de la mise à la scène de cette œuvre avait été pleinement réalisée grâce au goût de M. Dalmoky, régisseur général.

L'orchestre de la Société Philharmonique de Vienne, qui donne depuis des années un ou deux concerts par saison à Budapest, interpréta en deux auditions consécutives des œuvres de Mozart, Beethoven, Wagner et Berlioz dont chacune est une pièce de parade de cet orchestre, sous la direction de son célèbre chef, M. Weingartner. La réputation dont jouit cet incomparable corps musical, consacrée par la connaissance des plus importants centres des deux hémisphères devant lesquels il s'est produit, vient d'être confirmée par deux auditions.

ALLEMAGNE

Le petit musée de la Maison Beethoven, à Bonn, vient de s'enrichir d'un alto joué par Beethoven dans son enfance et qui, jusqu'ici, appartenait aux descendants de F. Ries.

Le nouveau ballet de M. Richard Strauss, "Crème fouettée", vient d'être présenté pour la première fois à Vienne.

Une symphonie, jusqu'ici inconnue, de Bruckner vient d'être retrouvée et sera exécutée, en septembre prochain, à l'occasion du centenaire du maître.

Le Théâtre de Karlsruhe a donné récemment le "Tamerlan" de Haendel, arrangé par MM. Anton Rudolph pour le texte et Hermann Roth pour la musique.

Le centenaire de Carl Reinecke (23 juin 1924) va être célébré à Leipzig en deux concerts.

Un facteur de pianos allemand vient de construire un piano donnant les quarts de ton.

L'Orchestre de la Philharmonie de Berlin, comprenant 84 artistes, sous la direction de M. W. Furtwängler, accomplit une tournée importante en Allemagne et en Suisse.

BAVIÈRE

Munich: Un grand festival d'opéras de Wagner et de Mozart sera donné dans le cours de l'été prochain et commencera exactement le 1er août pour se terminer le 9 septembre. L'orchestre sera sous la direction de trois éminents chefs allemands. Ce sont: Hans Knappertsbusch, Robert Heger, Wilhelm Furtwängler. Le programme suivant a été arrêté:

"Meistersinger", 1er août: "Rheingold", 3 août: "Walküre", 4 août: "Siegfried", 6 août: "Cosi fan tutte", 7 août: "Götterdämmerung", 8 août: "Tristan und Isolde", 10 août: "Entführung aus dem Serail", 11 août: "Don Juan", 13 août: "Parsifal" (dans un décor nouveau), 15 août: "Figaros Hochzeit", 16 août: "Meistersinger", 17 août: "Sosi fan tutte", 18 août: "Parsifal", 19 août: "Entführung", 20 août: "Tristan und Isolde", 21 août: "Don Juan", 23 août: "Parsifal", 24 août: Figaros Hochzeit", 26 août: "Parsifal", 27 août: "Meistersinger", 28 août: "Rheingold", 30 août: "Walküre", 31 août: "Siegfried", 2 septembre: "Figaros Hochzeit", 3 septembre: "Götterdämmerung", 4 septembre: "Parsifal", 6 septembre: "Tristan und Isolde", 7 septembre: "Cosi fan tutte", 8 septembre, "Meistersinger", 9 septembre.

ITALIE

La première du "Nerone" de Boito à la Scala de Milan occupa tous les esprits. Arturo Toscanini, chanteurs, musiciens, machinistes et figurants ont observé le plus grand secret sur les répétitions où nul curieux ne fut admis, et l'éditeur Ricordi, bien que la partition soit prête, la tint hermétiquement cachée. Alberto Gasco écrit qu'il n'a connu lui-même de cette œuvre posthume que le jugement rendu jadis par deux intimes du poète-musicien, L. Mancinelli et G. Galligani. Il en conclut que nulle déception ne saurait suivre une si fervente attente. L'art de "Nerone" atteindrait plus haut encore que celui de "Mefistofele".

Pour la première certaines places se sont élevées à huit cents lires. Ce n'est pas, inutile de le dire, à ces hauteurs-là que l'éminent critique faisait allusion.

Nulle première n'avait jamais suscité en Italie

un intérêt comparable à celle du "Nerone" de Boito, qui vient d'avoir lieu à la Scala de Milan avec un éclat extraordinaire. Comme à Bayreuth, les étrangers étaient venus en foule et l'Italie entière se trouvait représentée à cette solennité nationale. Son attente, savamment graduée depuis deux années, défrayait ces dernières semaines toutes les chroniques. L'on comprendra l'importance attachée à cet événement artistique en apprenant qu'un grand quotidien comme "La Tribuna" de Rome relégua pour un jour toute politique et toute affaire afin de consacrer ses deux premières pages au seul compte rendu de la première représentation. L'honneur de l'écrire revint tout naturellement à son éminent critique, le compositeur Alberto Gasco.

Les noms des interprètes sont après leur succès un éloge par eux-mêmes. A leur tête Toscanini, le grand animateur de l'œuvre qui la monta et la dirigea en maître; le ténor Aureliano Pertile (Néron), Carlo Galeffi (Favus), Marcel Journet (Simon le Mage), Rosa Raisa (Asteria), Luisa Bertana (Rubria).

L'orchestre de l'"Augusteo", en tournée sous la direction de son chef éminent Bernardino Molinari, a été particulièrement fêté à Pise et à Florence. Dans la première de ces villes, "L'Isle Joyeuse" de Debussy et le poème pastoral "Presso il clitunno" de Gasco, entendus pour la première fois, y obtinrent un succès unanime.

La Scala de Milan a fermé ses portes sur une dernière représentation de "Nerone". L'on, Mussolini y assistait avec les ministres belges Theunis et Hymans. A leur entrée la "Marcia Reale" et la "Brabançonne" ont préludé à la musique de Boito.

Saison magnifique pour la grande scène et son amateur artistique A. Toscanini.

Commémoration de l'anniversaire de Tartini qui naquit en 1692 et mourut en 1770, laissant avec la réputation d'un violoniste diabolique de virtuosité, plusieurs compositions dont le fameux "Trille du Diable", précisément.

Pour la première fois vient d'être entendu en Italie le "Pierrot lunaire" Schonbergien. L'exécution eut lieu sous la direction de l'auteur à la salle S. Cecilia de Rome. Bien que quelques protestations se soient fait entendre, l'accueil, sans être chaleureux, fut honnête. Il en alla autrement à Naples où l'œuvre fut interprétée également. La critique, dans cette ville, se montra particulièrement sévère, refusant de voir là quelque chose répondant à l'appellation du mot "musique".

Jamais encore en Italie n'avait été entendu la "Messe solennelle en ré" de Beethoven. Il a fallu qu'advînt le 100e anniversaire de la première exécution en Europe (à Saint-Petersbourg) pour que l'on s'y avise que peut-être on pourrait lier connaissance aux mélomanes de la péninsule n'ayant pas le moyen d'aller s'en pénétrer tra los montes avec cette œuvre capitale! C'est au chef d'orchestre Molinari que revient l'honneur (un peu triste) d'avoir enfin levé le voile.

D'une statistique récente, il résulte que 70 opéras nouveaux ont été montés en Italie pendant le cours de l'année 1923.

Lablache n'était pas seulement le chanteur à la voix puissante et souple, véritable type de basse bouffe, qu'ont admiré les dilettanti de 1830; il était également renommé pour sa corpulence, équivalente au volume de sa voix: un vrai géant. Il habitait une maison où il avait pour voisin une célébrité d'un autre genre, le général Tom-Pouce: nom qui, procédant du petit Poucet, suffit à indiquer la différence. Un jour, un provincial quelconque, à moins que ce ne fût un Anglais, soucieux de rapporter chez lui des souvenirs de ses belles relations parisiennes, sonna à la porte. C'est Lablache qui vint ouvrir. "Le général Tom-Pouce", demanda timidement l'amateur? — "C'est moi", répondit une voix cavernueuse. Etonnement, explications: "Mais je croyais... on m'avait dit... le général... si petit, si mignon, si menu..." A quoi Lablache, sans perdre un pouce de sa taille, et d'une voix de stentor, de répondre: "En public, monsieur, c'est possible; mais, chez moi: je me mets à mon aise."

ETATS-UNIS

L'imprésario Bogue de New-York a reçu une dépêche d'Arnold Schoenberg à l'effet que celui-ci veut retarder d'une année sa venue en Amérique.

Le Quatuor Flonzaley annonce que la saison prochaine des séances de musique de chambre seront données en concert comme par le passé. M. Félicien d'Archambeau, le frère du violoncelliste Ivan, remplacera le viola Louis Bailly qui est en procès avec ce quatuor.

Le ténor américain Forrest Lamond, a été réengagé à l'Opéra Civique de Chicago pour la saison prochaine.

Les Grands Succès de la Chanson

DIS-LE MOI

Chanson-Valse

L'AMOUR PARDONNE

Chanson de genre

EN VENTE PARTOUT: 35 cts la copie.

RADIO MUSIC CO.

1600 BOUL. ST-LAURENT

MONTREAL



L'Orchestre Paul Whiteman est en tournée depuis le 15 mai dernier, et a visité les villes suivantes : Rochester, Buffalo, Pittsburg, Indianapolis, Louisville, Cincinnati, St. Louis, Kansas City, Davenport, Milwaukee, Chicago, Cleveland, Toledo, Détroit, Toronto, Ottawa et Montréal. Partout des succès marqués.

Howard Harold Hanson, qui gagna en novembre 1921 le prix Juilliard vient d'être nommé directeur du Collège de Musique Eastman à Rochester. M. Hanson est âgé de 28 ans étant né le 28 octobre 1896 à Waboo, (Neb.).

La venue de Nicholas Medtner, le grand compositeur russe, en Amérique la saison prochaine fera connaître davantage sa musique, mais M. Medtner n'entend pas se confiner à ses compositions car il est reconnu comme un interprète idéal de Beethoven et de Chopin.

John C. Freund, éditeur du "Musical America", New-York, est décédé le 3 juin dernier à Mount Vernon, N. Y. Il était né à Londres en Angleterre.

La presse new-yorkaise nous apprend que l'Ecole de Fontainebleau comptera cette année de nombreux élèves. Cent vingt déjà sont inscrits. La classe d'orgue est presque au complet. La classe de violon sera le double de ce qu'elle était l'an dernier. L'heureuse tournée dans l'Union de Marcel Grandjany, professeur de harpe à Fontainebleau, vaut également à sa classe de nombreuses recrues.

NEW YORK

Anna Pavlova, la célèbre danseuse russe et son corps de ballet, a donné des représentations chorégraphiques durant la semaine du 21 au 27 avril dernier. Au programme : "Amarilla", "Le Rêve de la Volga", "Chopiniana", "Boule de Neige", "La Beauté endormie", "La Poupée Magique", "Noces Polonaises".

La Société Symphonique de New-York a engagé comme soliste pour sa saison prochaine Serge Rachmaninoff, Ossip Gabrilowitsch, Paul Kochanski, Sigrid Onegin, Samuel Dunshkin, Florence Easton, Alfred Cortot, Félix Salmoud, Albert Spalding, Renée Chemet, Adèle Verne, Lionel Tertis et plusieurs autres qui seront annoncés plus tard.

Alfred Cortot, le brillant pianiste français, fera une courte apparition en Amérique l'an prochain. En effet, il ne séjournera que du 20 janvier au 5 avril 1925.

La New-York Symphony Orchestra vient d'engager un nouveau premier-solo violon pour l'an prochain en la personne de Mischa Mishakoff, un jeune violoniste russe né à Proskurov, en 1897. Il étudia sous la direction de Korgueff, qui lui-même fut élève de Léopold Auer. Il fut gradué en 1913 au Conservatoire de Musique de Petrograd et obtint la place de premier violon dans l'orchestre de Petrograd, dirigé alors par Albert Coates. En 1920 et 1921, l'Opéra de Moscou l'invita à prendre rang dans son orchestre et il passa successivement à celui de Varsovie, la capitale de la Pologne. Il fit une fructueuse tournée en Pologne et en Allemagne et il vint récemment en Amérique où il fit son début comme violoniste soliste à la salle Carnegie au mois d'avril dernier.

Quelques heures avant de s'embarquer à bord du "Paris" pour l'Europe, le directeur Gatti-Casazza a fait connaître, comme il l'avait promis, le programme définitif et détaillé de la saison prochaine. Parmi les nouveaux artistes engagés : Tullio Serafin, chef d'orchestre de l'Opéra de la Scala de Milan; Nanny Larsen-Todsen, soprano de l'Opéra de Stockholm; Maria Miller, soprano de l'Opéra de Munich; Toti Dal Monte, soprano de la Scala de Milan; Joan Ruth, soprano; Mary Bonetti, contralto; Ralph Erroll, ténor; Francesco Serl, basse. Ont été réengagés : Frances Alda, Grace Anthony, Lucrezia Bori, Ellen Dalmoss, Yvonne d'Arle, Florence Easton, Minnie Egner, Amelita Galli-Curci, Nannette Guilford, Louise Hunter, Marie Jeritza, Queena Mario, Mary Melish, Nina Morgana, Frances Perella, Rosa Ponselle, Delia Reinhardt, Elizabeth Reithberg, Laura Robertson, Marcella Roeseler, Charlotte Ryan, Thalia Sabanieva, Lenora Sparkes, Marie Sundelius, Marie Tiffany, Phradie Wells, soprano; Marie Alcock, Cecil Arden, Karin Branzell, Ina Bourskaya, Julia Clausen, Raymonde Delaunoy, Jeanne Gordon, Kathleen Howard, Marie Matfield, Margaret Matzenauer, Sigrid Onegin, Marion Telva, Henriette Wakefield, contralto, mezzo-soprano; Angela Bada, Max Bloch, Mario Chamlee, Rafaello Diaz, Miguel Flata, Benjamin Gigli, Edward Johnson, Morgan Kingston, Rudolf Laubenthal, Giacomo Lauri-Volpi, Giovanni Martinelli, George Meader, Giordano Paltrinieri, Curt Taucher, Armand Tokatyan, ténors; Vincente Ballester, Edmund Burle, Thomas Chalmers, Louis d'Angelo, Giuseppe Danise, Giuseppe De Luca, Arnold Gaber, Milla Plico, Vincenzo Reschiglian, Titta Ruffo, Carl Schelgel, Frederick Schorr, Gustav Schutzendorff, Antonio Scotti, Lawrence Tibbett, Clarence Whitehill, barytons; Paolo Ananian, Paul Bender, Michael Bohnen, Feodor Chaliapin, Adamo Didur, William Gustafson, Pompilio Malatesta, Jose Mardones, Giovanni Martino, Léon Rothier, James Wolf, basses; Giuseppe Bamboschek, Arthur Bodansky, Louis Hasselmans, Gennaro Papi, chefs d'orchestre; Fausto Cleva, Riccardo Delleria, Antonio Dell Orefice, Carlo Edwards, Paul Eisler, Wilfrid Pelletier, Karl Rieder, Georg Sebestyen, Vittorio Verse, assistants chefs d'orchestre; Giulio Setti, maître des chœurs;

Rosina Galli, première danseuse; Ottoka Bartik, maître du ballet; Giuseppe Bonfiglio premier danseur; Alexis Kostoff, (mime).

Les artistes suivants qui apparaissent sur la liste de la saison dernière n'ont pas renouvelé leur engagement : Suzanne Keener, Barbara Kemp, Margaret Romaine, Flora Perini, Pietro Audisio, Orville Harrold, Renato Zanelli, Italo Pucchi, Roberto Moranzoni, chefs d'orchestre et August Berger, maître du ballet. La rupture du contrat de Barbara Kemp, l'une des artistes allemandes du Metropolitan, a suscité la colère du "Tag" berlinois. Il accuse M. Gatti-Casazza de n'obéir qu'aux seules considérations d'argent, de préparer insuffisamment ses spectacles et de se montrer partial à l'égard des artistes germaniques qu'il obligerait à chanter sans répétitions. Arthur Bodansky, chef d'orchestre du Metropolitan, a pris la défense de son patron. Il affirme que M. Gatti-Casazza, même pendant la guerre, ne s'est jamais départi, quelle que fût la nationalité de ses artistes, d'une stricte impartialité, que Mme Barbara Kemp, dont il ne conteste pas le talent, avait du moins ce tort de ne connaître qu'insuffisamment les rôles de son contrat, et qu'il n'est pas de théâtre, enfin, où les ouvrages soient montés avec plus de soin et d'artistique richesse qu'au Metropolitan.

L'Orchestre de la Philharmonique de New-York donnera au cours de la prochaine saison une série de concerts les jeudis soirs et les vendredis en matinées à commencer les 16 et 17 octobre prochain. Il y aura en outre 6 concerts le samedi soir, à partir du 8 novembre; 12 concerts les dimanches en matinées, commençant le 16 du même mois. Le 9 novembre, commencera la série de 5 concerts au Metropolitan et les 29 octobre est la date choisie pour les 10 concerts pour les jeunes étudiants. 24 solistes ont été jusqu'ici engagés; ce sont : William Bachaus, Alfred Cortot, Carl Friedberg (qui fera connaître un nouveau concerto en Amérique), Ossip Grabilowitsch, Heinrich Gabbard, Myra Hess, Wanda Landowska, Nicholas Medtner (qui fera sa première tournée américaine), Yolando Mero, Elly Ney, Giomara Novas (pianistes); Carl Flesch, Samuel Gardner, Scipione Guidi, Cecilia Hansen, Erna Rubinstein, Efrim Zimbalist (violinistes); Pablo Casals, Leo Schulz, Cornelius Van Vliet (violoncellistes); John Amans (flûtiste); Sophie Braslau, Mme Charles Cahier et Marie Sundelius (artistes lyriques).

New-York aura l'avantage de recevoir la saison prochaine l'un des meilleurs chefs d'orchestre de l'Angleterre en la personne d'Eugène Goossens. Il sera en Amérique vers le milieu de décembre et dirigera l'Orchestre de Rochester.

Lundi, le 26 mai dernier est décédé Victor Herbert, l'un des compositeurs les plus estimés sur ce continent. Né le 1er février 1859 à Dublin, en Irlande, il vint en Amérique en 1886 et fut engagé immédiatement dans les orchestres de Théodore Thomas et d'Anton Seidl. En 1894, il remplaça Gilmore, le directeur du 22ème Régiment. De 1898 à 1904, il fut directeur de l'Orchestre de Pittsburg, et c'est à cette date qu'il vint définitivement s'établir à New York où il eut son orchestre pour donner des concerts populaires au Broadway Theater le dimanche soir. La dernière fois qu'il apparut en public fut en avril dernier à l'occasion du concert Paul Whiteman où il dirigea sa petite "Suite de 4 Sérénades". Mais c'est surtout comme compositeur que Victor Herbert est connu. Il écrivit deux opéras : "Natoma" qui fut donné à Philadelphie en 1911 et "Madelaine", opéra en 1 acte que le Metropolitan monta et une quantité de musique plus légère comme "Babes in Toyland" (1903), "It Happened in Nordland" (1904), "Mlle Modiste" (1905), "The Red Mill" (1906), "Ellen", "My Golden Girl", "Angel Face", "Girl in the Spotlight".

On vient d'annoncer que la grande cantatrice Schumann-Heink reviendra à l'Opéra la saison prochaine et se fera entendre au Metropolitan dans Erda de "Siegfried" et Magdalena des "Maîtres Chanteurs" de Wagner à titre d'artiste en représentation.

Les récents concerts

21 avril : Emmy Krueger, (début), soprano allemand. Orchestre Paul Whiteman.

22 avril : Mary Allen, contralto, Ernest Davis, ténor, Frederic Dixon, pianiste, et Marguerite Schuiling, mezzo-soprano, Edward Rechlin, organiste.

24 avril : Michael Banner, violoniste, 51ème musicale de la Haarlem Philharmonic Society.

25 avril : Marian Anderson, contralto, Charles Leech Gulick, organiste, Godfrey Ludlow, violoniste.

26 avril : Frederick Bristol, pianiste.

27 avril : Le trio Ragini de l'Inde (danses, chant et instruments anciens). Jacques Goutmanovitch, violoniste. La Chorale Novello Davies, Florence McGuinness, soprano.

28 avril : Mathilde Hardin, pianiste.

29 avril : American Orchestral Society; American Association of Lovers of Music; Elizabeth Armstrong, violoniste, et Eleanor Mehl Berger, contralto; le Trio Sittig (violin, violoncelle et piano); Leonida Coroni, baryton.

30 avril : Beethoven Orchestra Society; André Polah, violoniste; Charlotte Harvis, soprano.

1er mai : Armen Ohanian, danseuse.

2 mai : Société Chorale des Collèges Rutgers et New Jersey; Columbia University Glee Club.

3 mai : Honka et ses élèves, danseuses.

4 mai : Richard Singer, pianiste; Sunday Symphony Society.

CHICAGO (Ravinia Park)

La grande saison musicale s'ouvre le 21 juin et se terminera le 1er septembre prochain. Les plus grands artistes du Metropolitan font parti des principales distributions et l'Orchestre de Chicago sera dirigé par les chefs d'orchestre suivants : Eric Delamarter, Louis Hasselmans, Gennaro Papi, ayant pour les seconds Wilfrid Pelletier, et Giacomo Spadoni. Des concerts seront donnés les après-midi de samedi et dimanche sous la direction de Hasselmans et Papi tandis que ceux de lundi soir seront sous la direction de M. Eric Delamarter. Au nombre des artistes lyriques engagés pour donner de l'éclat aux fêtes musicales de Ravinia, mentionnons : Lucrezia Bori, Florence Easton, Philine Falco, Margery Maxwell, Graziella Pareto, Thalia Sabanieva, soprano; Melle Alcock, Ina Bourskaya, Anna Correnti et Jeanne Gordon, contralto et mezzo-soprano; Giacomo Lauri Volpi, Giovanni Martinelli, Armand Tokatyan, Giordano Paltrinieri, ténors; Vicente Ballester, Mario Basiola, Giuseppe Danise, Louis d'Angela, Desiré Defrère, barytons; Paolo Ananian, Virgilio Lazzari, Léon Rothier, basses. Au programme, les opéras suivants : "Martha", "La Traviata", "Cavalleria Rusticana", "Rigoletto", "Aida", "Mignon", "Lucie de Lammermoor", "Les Contes d'Hoffmann", "Carmen", "Pallasse", "Mme Butterfly", "Faust", "La Tosca", "Les Joyaux de la Madone", "La Bohème", "Le Secret de Suzanne", "Manon" (Massenet), "Roméo et Juliette", "Il Travatore", "Le Barbier de Séville", "Lakmé", "L'Elisir d'Amore", "L'Amore del tre re", "Don Pasquale", "Zaza", "La Navarraise", "Lohengrin", "Fedora", "L'Amico Fritz", "Le Chemineau", "Samson et Dalila", "André Chénier", "Adrienne Lecouvreur", "Fra Diavolo", "La Légende du Point d'Argentan". La soirée d'ouverture se fera le 21 juin avec "Pallasse" et "Cavalleria Rusticana".

DETROIT

L'Orchestre Symphonique de Détroit sous la direction de Victor Kolar a donné non moins de 24 concerts le dimanche après-midi. La saison a commencé le 28 octobre dernier avec un programme de musique russe. Au nombre des principales pièces qui furent données par cet orchestre le dimanche après-midi, mentionnons : "Concerto" pour piano de Debussy, les "Dances viennoises" de Schubert, les "Valse" de Johann Strauss, le "New World Symphony" de Dvorak, la "Suite Indienne" de MacDowell, la "Marche du Couronnement du Prophète" de Meyerbeer, l'"Ouverture d'Obéron" de Weber, la "Suite du Ballet 'Casse-Noisette'" de Tchaikowsky. Les prix pour ces concerts qui atteignent un haut degré de fini artistique sont de .25c à \$1.00. La salle où ces concerts se donnent est toujours remplie à sa pleine capacité.

BOSTON

Les "Pop" concerts de la Boston Symphony se font encore cette saison sous la direction de maestro Agide Jacchia.

CLINIQUE PRIVEE DU DR PREVOST

Des hôpitaux de Paris — Londres — New-York

Voies Génito-Urinaires

Maladies des reins, de la vessie
et des organes génitaux

460, rue ST-DENIS

Maladies vénériennes
et maladies de la peau

Tél. Est 7580



LES NOUVEAUX CONCERTS

Les récents progrès de la science vont avoir des conséquences qui, dès maintenant, méritent de retenir l'attention des musiciens: je veux parler des auditions à distance, que procure aujourd'hui la téléphonie sans fil.

Ceux qui, dans les grands centres ou dans les environs immédiats, ont passé près des hauts-parleurs à l'heure des concerts quotidiens, ne peuvent se rendre compte de la joie qu'on éprouve, quand, à plusieurs centaines de milles de distance, au fond d'un village perdu, on écoute, le casque aux oreilles, la sérénade du *Roi d'Ys*, une *Rhapsodie* de Liszt ou une *Sonate* pour vio on de J.-S. Bach. C'est ainsi que chaque jour, dans les dernières semaines de septembre, je me rendais à la cure, où nous avions installé nos appareils. L'antenne partait du clocher, et sauf les lampes à trois électrodes, les accumulateurs et la batterie de piles, nous avions tout construit nous-mêmes. Avec six lampes, aucun détail de l'exécution ne nous échappait, et le son était d'une pureté presque parfaite. C'est à peine si le piano devenait un peu plus métallique. Mais le violon gardait sa prenante douceur, la voix humaine sa résonance grave ou cristalline, et dès les premières notes nous reconnaissions l'artiste, s'il s'était déjà fait entendre. Nous tournant l'un vers l'autre, nous échangeons alors un sourire de satisfaction. Debout, près de la table, trois enfants penchaient l'oreille devant le pavillon du haut-parleur, monté en dérivation sur les mêmes bornes que nos deux écouteurs, et qui laissait passer une musique lointaine, mais bien nette et très perceptible dans le silence de la campagne. Par la porte-fenêtre, on apercevait le fil noir venu de l'antenne, à demi caché par la vigne pendante. Fixée au mur, à hauteur d'appui, la première bobine d'accord, celle que nous appelons le self, avec le curseur dont nous savions la place, selon le poste qui nous donnait le concert. Sur la table, les autres appareils d'accord avec leurs curseurs ou leurs manettes que nous déplaçons par degrés, en y touchant à peine, et les six lampes globuleuses, alignées sur leur support, l'éclat du filament contenu par le petit cylindre de métal qui l'entoure. Au fond de la chambre, un harmonium, un bureau chargé de brochures pieuses. C'était, transporté dans le monde moderne, un tableau digne de cet ancien titre, *le Concert en famille*: Après chaque morceau, retirant nos écouteurs, nous nous communiquions nos impressions. Le jeune abbé, qui est bon musicien mais n'a guère fréquenté les salles de concerts, s'étonnait parfois d'avoir mal saisi les paroles, quand une de nos plus renommées cantatrices venait d'égrener pour nous les perles de sa voix. Il accusait l'appareil, dont il m'arrivait, je l'avoue, de

prendre la défense. Si le morceau était exécuté par un chanteur, on ne perdait pas d'ordinaire une syllabe. Ou bien, quand l'air était tiré d'un opéra ou d'un opéra-comique, j'expliquais en quelques mots la situation. Chaque matin, le journal de la ville nous annonçait les programmes du jour. L'intérêt n'en était pas toujours le même. Il y avait de bons et de moins bons jours. Les artistes n'étaient pour nous que des noms, mais parmi ces noms nous avions nos préférés, nos favoris. Tel d'entre eux ne saura jamais qu'à un endroit où, par la faute de l'appareil sans doute, le chant ne paraissait plus d'accord avec l'accompagnement, il nous arrivait de hocher tristement la tête ou de froncer les sourcils. D'autres ne recevront jamais l'hommage d'une muette et d'autant plus fervente admiration.

La téléphonie sans fil est encore assez peu répandue, dans les grandes distances, parce que les appareils sont compliqués et d'un maniement délicat. Ce n'est pas tout de les acquérir ou de les construire, il faut encore être à même d'en contrôler le fonctionnement, de mesurer la charge des accumulateurs et des piles, d'intercaler ou de mettre hors circuit, selon la longueur d'onde, un condensateur ou une bobine de réaction, de rechercher méthodiquement, si un accident se produit, dans ce dédale de fils, la borne desserrée ou le contact intempestif qui fait un court-circuit. Mais les appareils se simplifieront, les connaissances indispensables se répandront. Le temps est proche où l'appareil de téléphonie sans fil aura sa place marquée dans un salon modeste, comme aujourd'hui le piano droit. Les concerts distribués au loin par ce procédé deviendront de plus en plus nombreux, et seront amenés par la concurrence à améliorer constamment leurs programmes. Il reste à trouver le moyen d'indemniser, selon leur mérite, les artistes et les auteurs. On ne peut, en effet, taxer les auditions puisque les ondes uniformément répandues dans l'espace sont à la disposition de qui peut les capter, et qu'aucun indice ne permet de reconnaître si elles actionnent de nombreux appareils, ou si personne n'en veut; la dépense d'énergie est toujours la même. Je crois savoir que déjà la Société des Compositeurs et le Syndicat des Musiciens ont mis la question à l'étude; quand elle sera résolue, les entreprises rivales se disputeront à prix d'or les interprètes et feront des traités avec les auteurs célèbres pour s'assurer le monopole de leurs ouvrages.

Les concerts à l'ancienne mode ne disparaîtront pas immédiatement. Ils garderont des fidèles, qui, à la satisfaction d'entendre l'artiste, ajouteront la curiosité de le voir. Mais à chacun de ces concerts on verra se dresser sur l'estrade un auditeur supplémentaire, sous la forme d'un petit disque sur un pupitre: c'est le transmetteur téléphonique qui, rattaché à un poste d'émission, ajoutera aux quelques centaines de personnes visibles dans la salle une foule inconnue, disséminée dans toute l'Europe et jusqu'en Amé-

rique. Comme il est beaucoup plus agréable d'entendre la musique sans sortir de chez soi, sans être gêné par la présence de voisins qui sont des étrangers, sans être obligé d'applaudir par politesse, de rester jusqu'à la fin du concert, et avec la liberté de formuler à voix haute son opinion, sans risquer d'être rappelé à l'ordre, je suis persuadé que peu à peu les salles de concerts seront désertées par ceux mêmes qui habitant la ville auraient la faculté de s'y rendre. Chanteuses et chanteurs, pianistes, violonistes, et même les sociétés chorales et les orchestres symphoniques prendront ainsi l'habitude de jouer devant le téléphone, sans autres témoins qu'un ou deux opérateurs occupés au réglage.

Dès lors, nos charmantes artistes, ne se croiront plus tenues de préparer, en même temps que le programme, la robe du concert et leur exécution ne pourra qu'y gagner. Plus de décolletés suggestifs, plus de coiffures savantes, plus de bagues ni de colliers. L'habit noir avec la cravate blanche ne sera plus la tenue réglementaire du musicien; le chef pourra suivre sa partition et distribuer les signaux parmi la cohorte attentive, sans songer aux yeux observateurs qui, derrière lui, dans les concerts publics, ne perdaient pas un de ses mouvements. Il ne sera plus obligé de se surveiller, et sera donc tout entier, à sa tâche, pareil aux chefs d'orchestre de Bayreuth, eux aussi séparés du monde dans leur souterrain, et par exemple à l'admirable Hans Richter, qui conduisait la *Tétralogie* en bras de chemise.

Jusqu'ici les artistes musiciens assistent à leur succès comme Charles-Quint assistait à ses funérailles: la salle garnie et tapissée de visages leur renvoie en écho l'indifférence, le recueillement, la sympathie et l'enthousiasme qui viennent s'y peindre. Un murmure flatteur les encourage; les applaudissements les transportent. Mais ce contact direct n'est pas indispensable. Un auteur qui fait imprimer un livre n'en voit pas les lecteurs; il ne pénètre pas dans les chambres où les uns en coupent curieusement les pages et d'autres le rejettent avec dégoût. Il ne reçoit pas de compliments, sinon ceux des amis et des confrères, qui ne s'en peuvent dispenser. Il n'est pas applaudi. Il en est de même pour un peintre, à moins qu'il ne soit assez vaniteux pour demeurer en faction tous les jours auprès de son tableau, dans la salle où il est exposé. L'un et l'autre cependant peut parvenir à la gloire. L'un et l'autre est averti de son progrès, non par des témoignages immédiats, dont le bruit peut bien être illusoire, mais par des chiffres et des prix de vente, qui sont irrécusables. La téléphonie sans fil privera les artistes de quelques satisfactions d'amour-propre. Mais elle donnera à leur profession plus de sérieux, de dignité, d'indépendance. Je crois que les bons artistes n'auront qu'à y gagner.

Louis LALOEY.

"Le Courrier Musical".

Consultez la maison

G. BRENTA

pour la décoration intérieure de vos appartements

Décoration française et ameublements faits à l'ordre

Dessins exclusifs de la maison

305, RUE SAINT-DENIS

(en face du théâtre St-Denis)

Tél. Est 1866

Un escompte spécial est accordé à tout lecteur de "La Lyre".

PAUL DUFALT
chante

"LES PAPILLONS"

(Mélodie pour Ténor ou Soprano)

de

OMER LETOURNEAU

Prix marqué: 75 sous

Moitié Prix aux abonnés de "La Lyre" pendant le mois de juillet.

J. E. TURCOT 3 Ste-Catherine E.

"IN THE CLOISTERS"

(Dans les Cloîtres)

par Leo Torrance

Une nouvelle composition descriptive qui sera bienvenue par les amateurs de "In a Monastery Garden".

Publiée pour piano solo, orgue ou violon et piano

Prix: 52c chaque, franco

Demandez-le à votre marchand

The Anglo-American Music Co.

144 Victoria St.,

Toronto, Ont.



(Suite de page 11)

dans le cadre de "La Lyre" de faire l'analyse des récitals d'élèves. Nous mentionnerons cependant les dates :

27 mai—A l'Assistance Publique, Mlle C. Marier (chant);

28 mai—A la Salle des Musiciens, M. Joseph Saucier (chant);

11 juin—A la Salle St-Sulpice, Mme Héraly (piano);

12 juin—A l'Institution des Aveugles, M. A. Letondal (orgue).

11 juin—A la Salle Willis, M. J.-B. Dubois (violoncelle);

17 juin—A la Salle Y.M.C.A., M. Emile Taranto (violon).

Nous sommes heureux d'annoncer que M. Gabriel Cusson, élève de Nazareth, a obtenu le "Prix d'Europe". Tous les amis de l'Institution se réjouiront de ce succès, et féliciteront ce jeune homme de 27 ans qui a déjà obtenu de l'Institution: en 1922, Lauréat de piano, Lauréat d'orgue et Lauréat de violoncelle; en 1923, Lauréat de chant; en 1924, le 6 juin dernier, le baccalauréat en musique; le 18, le Lauréat de l'Académie de Québec (obligatoire pour le Prix d'Europe); tous ces titres "avec grande distinction." Et enfin, samedi soir, le 27, il fut proclamé vainqueur par le jury du Concours du Prix d'Europe.

M. Cusson se révèle également compositeur; il fera honneur aux nôtres là-bas.

Il a étudié le violoncelle, instrument sur lequel il a passé son exécution au Prix d'Europe, avec M. Gustave Labelle; il a complété ses études d'harmonie et étudié le contrepoint avec M. Romain Pelletier et M. Achille Fortier, le piano et l'orgue avec M. Arthur Letondal, le chant avec M. Alfred Lamoureux.

Qu'on ne s'étonne pas qu'un aveugle ait pu décrocher le Prix d'Europe; l'Institution Nationale des Aveugles de Paris (sur laquelle est calquée celle de Montréal, toute modeste et toute inconnue qu'elle soit) est un foyer musical, un rendez-vous des meilleurs professeurs, une pépinière de musiciens, de professeurs, d'organistes surtout. On compte les organistes aveugles par centaines en France.

A propos d'organistes, soulignons l'audition d'orgue qu'ont donnée les élèves de Nazareth, le 12 juin courant. Cette classe, sous la direction de M. Arthur Letondal, se caractérise vraiment par une technique impeccable de clarté, de solidité, de netteté et de sûreté, qualités essentielles de l'organiste.

M. Cusson est à Nazareth depuis son enfance; il y a fait toutes ses études. Il y reviendra, souhaitons-le lui, avec l'apport d'un développement plus profond.

Que la douce France lui soit accueillante.

UN AMI.

Le courrier d'Europe du milieu de juin nous a apporté deux lettres intéressantes tout particulièrement les lecteurs de "La Lyre", la première de notre directeur M. Henri Miro, et la seconde de l'imprésario montréalais Bernard Laberge. M. Miro, dans une lettre datée de Barcelone le 30 mai dernier, nous dit tout le bien qu'il pense de l'Orchestre de Barcelone qu'il a entendu à Paris le 24 mai, dirigé par Pablo Casals, l'éminent violoncelle espagnol. "Ni l'orchestre de l'Opéra, ni les Symphonies de Boston et de Philadelphie ne peuvent se comparer à l'Orchestre de Barcelone d'après l'avis des critiques les plus autorisés, il s'ensuit donc que le succès de Casals est aussi grand comme directeur que comme soliste." M. Miro nous apprend dans cette même lettre qu'il a eu le plaisir, en arrivant à Barcelone, de faire exécuter à l'église St-Just, lors du mariage du fils du grand compositeur Enrique Granados, l'auteur des *Goyescas*, une de ses compositions "Virgo Prudentissima" que l'auteur a lui-même accompagné à l'orgue.

M. Laberge nous donne une foule de détails extrêmement intéressants. Il nous dit confidentiellement qu'il a fait signer de très beaux contrats à des artistes européens réputés, dont les débuts à New York feront sûrement sensation. Depuis son séjour à Paris, il a assisté à 60 concerts environ, tous plus intéressants les uns que les autres et ceci l'amène à nous faire les quelques remarques suivantes :

"Au cours de la dernière saison musicale, j'entendais un ami de Montréal me dire: 'Il y a trop de concerts cette année; il ne se passe pas de semaines sans qu'il y en ait deux ou trois.' Si cet amateur de belles choses, un fervent du reste, avait passé le mois de mai à Paris, je me demande ce qu'il eût dit, car j'ai compté au-delà d'une centaine de concerts donné ici au cours du dernier mois. Je me contente d'énumérer les principaux et d'abord les concerts d'orchestre. Ce furent: l'Orchestre Lamoureux, l'Orchestre Colonne, l'Orchestre du Conservatoire, l'Orchestre Koussevitzky, l'Orchestre Golshmann, l'Orchestre Pablo-Casals de Barcelone, l'Orchestre de l'Opéra de Vienne, l'Orchestre et les chœurs (500 exécutants) des Concertgebouw et de la Toonkunst d'Amsterdam sous la direction magistrale de Mengelberg. Parmi ces orchestres, certains ont donné quatre ou cinq concerts ou même plus, présentant des oeuvres nouvelles, des oeuvres d'avant-garde, en plus des chefs-d'oeuvres classiques, romantiques ou modernes.

L'Orchestre du Conservatoire, sous la direction de Walter Damrosch (directeur de la New-York Symphony) a donné le cycle des Symphonies de Beethoven et l'Orchestre et les chœurs d'Amsterdam ont fait entendre deux inoubliables auditions de la "Passion selon St-Mathieu" de Bach et de la "Nouvelle Symphonie" de Beethoven. Cela pour les concerts d'orchestre et à part les nombreux concerts de différents groupements

(orchestres réduits) un peu partout dans Paris.

Pour se rendre compte des concerts de chanteurs ou d'instrumentistes, dans le mois de mai toujours, il suffit de lire la liste suivante qui énumère les plus importants: Cortot (10 récitals, où il a fait entendre les chefs-d'oeuvre de la littérature pianistique au 19^{ème} siècle), Thibaud, Casals, Marcel Dupré, Robert Smits, Joseph Bonnet, Marcel Grandjany, Clara Haskil, Rose Armandie, Edouard Risler, Maria Barrientos, Wanda Landowska, Ninon Vallin, Jane Bathori, Gabrielle Gies, Victor Gies, Le Choeur mixte de Paris, Robert Casadesu, Brailowsky, Joseph Hoffman, Albert Spalding, Vera Janacopulos, Serge Prokofieff, Igor Stravinsky, Suzanne Balguerie, Arthur Rubinstein, Croiza, Blanche Selva, Borowsky, Dolorès de Silvera, Franz, Willaume, Jean Wiéner, Herscher, Clément, Moiseiwitsch, Huberman, les concerts Touche, le Quatuor Pro Arte, le Quatuor Tchèque, Société Franco-American, le Quatuor Krettly, etc. Ces concerts ont attiré des milliers d'auditeurs, Français et étrangers.

Il y a toujours beaucoup de concerts à Paris, en avril, mai et juin, mais cette année est une année de bénédiction, une année d'abondance comme Paris n'en a vue depuis 1914. Cela est dû surtout aux "Jeux Olympiques" qui, ayant pour cadre cette année la grande ville, ont occasionné dans tous les domaines des fêtes spéciales, fêtes ou apothéose de la force physique mais aussi fêtes de l'esprit. Un comité spécial a été formé sous la présidence de Monsieur le Marquis de Polignac pour organiser la "Grande Saison d'Art de la 8^{ème} Olympiade" et la scène des plus beaux concerts de cette saison est le Théâtre des Champs-Élysées, cette magnifique salle or et pourpre édifée avant la guerre par l'imprésario Gabriel Astruc au coût d'un million de dollars.

C'est là où, le soir, depuis un mois, se retrouvent les musiciens de tous les pays et aux tendances souvent les plus opposées, les amateurs profanes ou avertis, là aussi où l'on voit le Paris luxueux et mondain, noble ou bourgeois, briller de tout son éclat. Vers neuf heures du soir les voitures particulières ou les taxis déversent sur l'avenue Montaigne un flot continu et riche d'hermine, de velours, de soie, de fourrures, de cheveux ondulés où l'on voit briller les pierres les plus diverses, les hommes circulant à travers toute cette beauté vraie ou fausse emprisonnés ou raides dans leurs impitoyables plastrons. Paris a décidément repris ses airs de fête d'avant-guerre et les belles parisiennes parées, oubliant les dernières élections françaises ne songent sûrement pas à la revanche allemande.

Quoi qu'il en soit, cette saison musicale demeurera une des plus belles, des plus nourries qu'ait connues la jeune génération actuelle. C'est une véritable fête d'art où peuvent se nourrir, boire et même s'enivrer

PIANOS REMIS A NEUF
L'ATELIER LE MIEUX
OUTILLE ET LE
PLUS CONSIDERABLE
A MONTREAL
MICHAUD & CIE
LIMITEE
518, RUE RACHEL EST
TEL. BELAIR 0366

"Réputation Irréprochable"

ENEZ VOUS EN CONVAINCRE par vous-même en profitant de nos examens scientifiques. Le prix de nos verres de tous genres est à la portée de toutes les bourses.

CHACQUE PAIRE DE VERRES EST GARANTIE.

Nos PRIX sont de \$3.00 à \$9.00 complet, comprenant l'Examen

TAIT - FAVREAU - Ltée
L. FAVREAU
SPECIALISTE
Pour la
VUE
OPTICIEN
OPTOMETRISTE
TEL. EST 7377

197 RUE SAINTE-CATHERINE Est

non seulement les musiciens mais tous ceux qui, sans toujours comprendre ou analyser, savent se laisser bercer par le rythme éternel et prenant des musiques humaines."

Nous avons reçu, d'autre part, des nouvelles de M. A. J. Brassard, le directeur de la Chorale Brassard, actuellement en Europe, qui nous donne des renseignements sur les concerts qu'il a entendus. Il fait une mention particulière des chœurs d'Amsterdam et des représentations au Grand Opéra où s'est fait acclamer le génial Chaliapine. M. Brassard nous dit en terminant que les étudiants canadiens actuellement à Paris pour parfaire leurs études musicales "font un très beau travail."

OTTAWA

Une soirée d'opéra

Le 8 juin dernier, en la salle du Théâtre Lowe's, les élèves de l'Académie de La Salle, sous la direction du Révérend Frère Réginald, ont chanté avec grands succès: *Joseph* de Méhul. Le chœur composé de 150 élèves des Académies de la Salle et Gingras, était accompagné par un orchestre de quarante-cinq musiciens.

Nous offrons aux membres de cette organisation, et tout spécialement au Révérend Frère Réginald, qui avait assumé la lourde tâche de monter cet opéra, nos sincères félicitations pour le beau travail artistique qu'il viennent d'accomplir.

L'UNION MUSICALE DE SHERBROOKE

Il convient de signaler à nos lecteurs le beau travail artistique qu'accomplit "L'Union Musicale de Sherbrooke", travail qui fait sentir son influence dans tous les Cantons de l'Est.

MANCHESTER, N. H.

La soirée organisée par Mlle Agnes Désilets et donnée sous le patronage du maire Trudel, le 27 avril 1924, surpasse sans contredit, tout ce qui a été entendu à Manchester.

Un fait qui mérite d'être souligné, c'est que tous les chanteurs des huit paroisses et les musiciens de la ville se sont réunis dans le but de promouvoir "l'Ecole secondaire paroissiale", oeuvre lancée par Sa Grandeur Mgr Georges Albert Guertin, évêque de Manchester.

L'Orchestre Symphonique sous la direction de Monsieur Arthur J. Allard a brillamment

Depuis quelques années, cette association prépare tous les ans, avec un soin particulier, l'audition d'une oeuvre chorale importante, toujours couronnée de succès.

L'année dernière, elle instituait des cours gratuits de solfège qui furent suivis par près d'une centaine d'élèves. Si l'on tient compte de la population, on peut dire que c'est un résultat très encourageant.

Il ne faut pas oublier non plus l'Orchestre de l'Union. Composé d'excellents musiciens professionnels et d'amateurs, ce corps de musique partage avec la Chorale les labeurs et les succès.

Jusqu'à présent, l'Union Musicale reçoit beaucoup d'encouragements de la part des journaux, de la part des autorités municipales qui mettent à sa disposition, pour ses répétitions, l'une des plus spacieuses salles de l'Hôtel-de-Ville, et de la part du public qui assiste toujours nombreux à ses concerts.

A la fin du mois dernier, l'Union Musicale de Sherbrooke a donné une interprétation merveilleuse de clarté comme de sentiment, du *Roi d'Ys*, l'oeuvre admirable du poète Edouard Blau et du célèbre compositeur français Edouard Lalo, sous la direction particulièrement vibrante et persuasive du professeur Cartier.

LONGUEUIL

Le 18 mai dernier, les Frères de la Doctrine Chrétienne donnaient un intéressant concert avec le concours des élèves des deux professeurs de l'institution, MM. Olivier Beaudry, directeur de l'orchestre et J. Clossey, directeur de l'Harmonie. Des soli de piano, de violon, de cor, de clarinette, des ensembles pour cordes ou pour instruments à vent furent exécutés à la satisfaction du nombreux auditoire. Furent particulièrement remarquables les numéros suivants: *La Folia* de Léonard, *Fleur d'Italie* d'Agostino, par MM. E. Johnson et L. Ste-Marie, violonistes, *Polonaise* (Mignon) de Thomas, par le clarinettiste Y. Brunel.

rendu des oeuvres aussi délicieuses que difficiles. L'Ouverture "Robespierre" de Litoff, a captivé l'auditoire dès les premières mesures. Aussi des rappels durent être donnés après chaque numéro. Dans la Suite en quatre parties, "Atlantis", et aussi dans "Le Continent disparu" de Safranek, l'Orchestre s'est surpassé. Il s'est aussi fait valoir dans le genre plus léger, tel que "American Patrol" (Meehan) ou "The Magpie and the Parrot" (Bendix).

Le grand chœur mérite aussi sa part des succès remportés. L'ensemble parfait, l'attaque précise, l'habile direction de Monsieur Walter J. Richard, furent surtout remarqués dans le "Chorus of Homage" de Gericke.

POINTE-AUX-TREMBLES

Au concert organisé le 17 juin dernier en la Salle de l'Hôtel-de-Ville par M. J. D. Archambault, pianiste, au bénéfice des oeuvres paroissiales, on entendit Mmes Comeau, soprano, Maubourg-Roberval, contralto; MM. Jos. Morency, ténor, Hercule Lavoie, baryton, André Durieux, violoniste, Jean Kaster, violoncelliste, et J. D. Archambault, pianiste, dans un joli programme de musique. La soirée se termina avec la comédie en 1 acte *Le Châtelain Socialiste* de Jean Drault, interprétée par un groupe d'amateurs de Maisonneuve.

QUESTION D'ACTUALITE

Un bon chef d'orchestre doit-il être pianiste? Voici quelques noms célèbres qui ne laissent aucun doute sur la réponse à donner.

Le grand **Lully**, violoniste.

Mancinelli, (Scala et Metropolitain), violoncelliste.

Taffanel, Opéra de Paris, flûtiste.

Lamoureux, (Concerts Lamoureux), violoniste.

Hans Richter, un des plus grands chefs d'orchestre wagnériens avait choisi le cor.

Nikisch, (Symphonies de Londres et Boston), violoniste.

Colonne (Concerts Colonne), violoniste.

Richard Strauss, l'auteur de *Salomé*, cornettiste.

Fernandez Arbós, Société des Concerts, Madrid, violoniste.

Kusewitzky, le futur directeur de la Symphonie de Boston est un virtuose sur la contrebasse.

Pablo Casals, chef de la Symphonie du même nom, est un violoncelliste de renommée universelle.

Nous ajouterons à cette liste le nom illustre de **M. L. Hasselmanns**, chef d'orchestre au Metropolitain de New-York, qui est un virtuose accompli sur le violoncelle.

L'orchestre qui accompagnait la chorale, complétait l'harmonie, et faisait ressortir toutes les nuances.

Le programme était varié. Le "Duo des Fleurs" de Madame Butterfly plut beaucoup. Le Quatuor qui exécuta ensuite avec un art consommé "Della Figlia del Amore" de Rigoletto, fut longuement applaudi. Rien ne fut aussi touchant que le "Miserere" (Il Travatore) avec accompagnement d'un groupe de voix d'hommes, et de l'orchestre.

On ne saurait trop faire l'éloge du programme musical. "Ce n'est pas un concert, mais bien deux que nous avons entendu, ce soir," disait une personne en sortant de la salle.

QUELQUES-UNS DES MUSICIENS DE MANCHESTER



M. Walter Richard



Mlle Corona Turcotte



Mlle Agnès Désilets



M. Arthur J. Allard



MELOGRAPHIE

Il s'agit d'un art nouveau et qui n'a point encore conquis son droit de cité parmi les artistes.

Je veux parler de la reproduction mécanique de la musique. Cela se divise en deux branches. Celle des gramophones, dont les disques se rapprochent chaque jour de la perfection et celle des claviers automatiques.

De même que, maintenant, le téléphone nous apporte à travers l'espace les plus fines modalités de la voix humaine (qui y paraissait, il y a peu de temps encore, si déformée et nasillarde), de même un bon phonographe peut nous transmettre à travers le temps le chant d'un gosier, d'un violon, d'un piano ou d'un orchestre; et le musicologue des âges à venir ne sera plus réduit comme nous autres aux explorations d'une bibliothèque, il aura des tiroirs pleins de vibrations éloquentes qu'un mouvement d'horlogerie, sur commande, réveillera...

Il aura aussi d'autres moyens, en ce qui concerne le jeu si passionnant des virtuoses du clavier. Il pourra se griser du lyrisme des exécuteurs disparus en adaptant à un piano pneumatique un rouleau perforé sous l'action de leurs doigts et revisé sous leur diction. Cette merveilleuse empreinte, nous la possédons déjà pour les maîtres contemporains. Quel dommage que son ingéniosité ait été découverte après la mort des géants romantiques! Avec quelle prodigieuse émotion — n'en déplaise aux contempteurs du XIX^e siècle — nous écouterions — à genoux — de fidèles évocations sonores de Beethoven, de Chopin, de Liszt, de Rubinstein ou de Scriabine!

Plus heureux que nous, nos descendants auront amplement de quoi contenter leur curiosité historique et leur culte d'un passé auquel nous appartenons et dont nous ne pouvons évaluer la grandeur.

Mais il est parmi ces mélographes, un instrument déjà merveilleusement assoupli et docile entre les mains d'un musicien de goût; un instrument pouvant, au prix de peu d'étude (relativement) transformer n'importe quel amateur en virtuose accompli: je veux parler du piano automatiques dont on actionne soi-même les pédales pour lui faire jouer les rouleaux perforés avec une rigueur métronomique absolue, grâce aux accent imprimés par le pédalage humain, grâce à la manoeuvre combinée des manettes de piano, de forte, de chant séparé et de temps, la perception mécanique est corrigée, le rubato assuré, les contours des traits sont rendus moelleux, alanguis ou incisifs à volonté, et telle sonate de piano et violon, telle mélodie pour le chant, tel morceau à deux pianos peuvent être exécutés — j'en ai entendu des exemples — avec une telle souplesse d'ensemble que l'oreille la plus difficile est satisfaite — je dirai même ravie.

Nous en sommes à ce point. Le sait-on bien dans le monde musical? Non, apparemment. Un certain nombre de virtuoses célèbres acceptent de faire enregistrer leur exécution sur les appareils électriques, mais peu d'entre eux consentiraient, comme M. Noël Gallon, à accompagner avec leurs doigts un concerto dont la partie pianistique est confiée à un piano mécanique, sous le contrôle d'un partenaire expert. Le piano mélographe n'est pas encore en usage dans les concerts. Je prédis qu'il le sera bientôt. La légion croissante des pianistes en sera peut-être offusquée? Mais il y trop de pianistes! Rosny aimait dire devant moi, l'année dernière: "Il y a trop de romanciers! Il faut décourager les romanciers!" Et Gladstone, en son temps, s'écriait devant des agriculteurs: "Si vous vendez mal vos houblons, cultivez des roses!"

Y eut-il moins de prestigiditateurs du clavier, la musique ne perdrait pas ses droits. (Seulement des doigts!) Huit pianistes sur dix ont un répertoire assez limité.

L'humble musicologue que je suis connaît beaucoup plus de musique qu'eux. Ils sont enclos dans leurs obligations professionnelles, ils n'ont pas le temps d'explorer l'histoire et la géographie de leur art. Ils jouent tous les mêmes oeuvres des mêmes auteurs. Quand les gens doués pour la musique seront débarrassés du souci d'acquiescer, de garder, de perfectionner la technique du piano, ils travailleront davantage le quatuor, le rythme, l'harmonie, l'orchestre, que sais-je? Ils auront du temps pour les sciences, la littérature, les autres arts; leur culture générale, leur développement intellectuel profiteront de l'aubaine. Les compositeurs de tempérament écriront des oeuvres originales et d'étonnantes transcriptions d'orchestre pour les bandes perforées qui peuvent faire entendre des accords de vingt-cinq notes, des glissandos chromatiques et toute espèce de choses irréalisables par des mains... et quant à la foule, elle apprendra à moudre artistement des morceaux classiques de tout style, ce qui vaudra indéfiniment mieux que d'annoncer les valse de Durand ou les gavottes de Thomé jusqu'à l'heure où la puberté vient changer le registre des plaisirs... En ce temps-là, les innombrables professeurs de piano mettront sur leur carte "enseignement musical" tout simplement et les conservatoires ouvriront, à n'en pas douter, des cours d'interprétation mélographique, assidûment suivis.

R. DE MARATRAY.

PHOTOGÉNIE MUSICALE

Bien qu'il intéresse avant tout le sens de la vue, le cinéma pose aussi de sérieux problèmes auriculaires, ou, plus exactement, musicaux. Le *Courrier Musical*, qui s'est occupé occasionnellement des rapports de l'art des sons et de l'art muet, devait forcément être amené à les étudier de façon suivie.

Le public ne conçoit pas le cinéma sans la musique. Dès le principe, les projections furent réalisées en musique.

Un film non accompagné, fût-ce par le seul piano, perd cinquante pour cent de son emprise sur le spectateur, sinon plus. Tous les cinégraphistes, accoutumés à travailler dans les laboratoires où l'on n'entend que le bruissement monotone de l'appareil savent cela.

Oui, mais, pratiquement, l'accompagnement musical d'un film n'est pas chose aussi simple que d'aucuns sont tentés de l'imaginer. On ne peut pas jouer n'importe quoi pendant que se déroule une bande dramatique, comique ou documentaire.

La fonction créant l'organe, une technique de l'adaptation musicale s'est constituée petit à petit. Puisque les conditions de l'exploitation cinématographique ne permettent pas, quant à présent du moins, la généralisation de la partition originale spécialement écrite pour un film, il faut bien que le chef d'orchestre — ou le pianiste — puise dans le fond de la littérature musicale préexistante. Et cela devient, pour l'adaptateur, une affaire tout à la fois d'érudition, d'expérience et d'intuition.

Etant donné l'infinité variée des visions cinématographiques, un fait s'est tout de suite imposé aux adaptateurs, un fait étrangement suggestif de considérations susceptibles de se hausser jusqu'à la philosophie...

Il s'est trouvé que les compositeurs, du fait du cinéma, se classent d'eux-mêmes en deux catégories, abstractions faite de leur talent, voire de leur génie: il y a les musiciens qui s'accordent avec le ciné, et ceux

qui ne s'accordent pas... Absolument comme il y a des gens photographiques et des gens qui impressionneront toujours déplorablement la pellicule négative!

Tenez!... Parmi les musiciens "photogéniques" — au sens que je viens de définir — il en est un qui, selon moi, est l'as des as... Or, il ne s'en est jamais douté, pour cette raison que le cinématographe n'était pas inventé à l'époque où il vivait.

Ce maître — car c'en est un, et des plus grands — c'est Mendelssohn.

Vous pouvez jouer du Mendelssohn de confiance avec presque toutes les bandes dramatiques et documentaires. Ça ira toujours, ça ira même toujours très bien...

Il y a quelques temps, en écoutant *La Grotte de l'ingal* au concert, je voyais par la pensée de nombreux films très divers, très contrastes, que cette adorable musique aurait accompagnés à la perfection.

Après tout, ne serait-ce pas simplement parce que Mendelssohn possédait au plus haut point "le sens du mouvement de la vie" qui manque à tant d'artistes, même très grands par ailleurs?

Le sens du mouvement de la vie, c'est la qualité première du réalisateur cinématographique.

Qui sait? Né un demi-siècle plus tard, Mendelssohn aurait certainement fait de la musique, mais il l'aurait peut-être écrite à l'intention du cinéma... "*Le Courrier Musical*".

GABRIEL BERNARD.

L'Italie acclame Richard Strauss

Richard Strauss est à Rome où il vient de conduire en personne sa "Salomé" devant le public enthousiaste qui remplissait le "Costanzi". Un incident a suspendu le cours de la première représentation. L'esclave chargé de porter à Salomé le coupe qu'Hérode fit emplir d'un vin brûlant laissa tomber quelques gouttes du liquide enflammé sur la perruque et les vêtements des deux servantes. L'émoi fut considérable, tant sur le plateau que dans la salle. Mais bientôt les pompiers éteignaient ce commencement d'incendie, où nul ne fut brûlé gravement, et l'orchestre attaqua "La Marche Royale" en signe de ralliement. La représentation put s'achever normalement. Elle fut heureuse pour la Mélis (serait-ce Carmen Melis qui a laissé un si bon souvenir lorsqu'elle faisait partie de la Montreal Grand Opera Co?) qui s'y montra chanteuse, actrice et danseuse de grand style, dédaignant les contorsions de l'hystérie pour composer son rôle avec l'expression d'une froide et cruelle volonté.

Recevant A. Gasco, lors d'une précédente répétition, Richard Strauss fit à l'éminent critique de la "Tribuna" quelques confidences. Le compositeur allemand renoncera désormais au pathétique du drame pour se consacrer à la comédie musicale. Non qu'il renie ses oeuvres passées, mais il sent que cette ère est close pour lui. "Le temps passe, dit-il, et c'est quand la vie commence à ne plus nous sourire que nous devons apprendre à sourire nous-mêmes..."

"Compagnacci", la comédie lyrique de Ritticelli, précédait la tragédie straussienne sur l'affiche.

L'"Augusteo" a tout naturellement appelé l'illustre compositeur à diriger. Un premier concert eut lieu, où Strauss fit entendre des oeuvres de Beethoven: "Léonora", No III; la "Cinquième Symphonie" et, parmi ses propres compositions, "Le Bourgeois gentilhomme" et sa fort ancienne "Burlesca", écrite voici près de 40 ans. L'importante partie de piano y fut jouée par Alfredo Blumen, associé par son excellente exécution à l'ovation que le public romain fit au grand musicien germain.



MONTREAL PEUT-IL AVOIR UN ORCHESTRE SYMPHONIQUE ?

(Suite de page 8)

3° Le public.

L'apathie du public a été la cause de l'échec chaque fois qu'on a tenté de créer un orchestre. Les conditions se sont-elles améliorées depuis ? L'éducation musicale a-t-elle pénétré plus profondément les masses de la population et celle-ci est-elle aujourd'hui plus en état de comprendre et d'apprécier la belle musique et partant de l'encourager ? N'en doutons pas, le succès de la future symphonie dépend de là. La condition indispensable au maintien d'une société philharmonique réside dans le bon goût de la population, dans son désir de s'instruire, dans la soif du beau, si nous pouvons nous exprimer de la sorte. Il faut que le public se porte au concert par choix. L'encouragement donné à des amis musiciens par pure sympathie ne sera jamais que fictif et passager. A cet encouragement du public, qui a fait défaut jusqu'ici, il faut joindre des souscriptions volontaires, toujours utiles, souvent indispensables. Un corps de musique ainsi appuyé aurait grande chance de succès.

Comme on le voit, l'organisation d'un orchestre symphonique n'est pas une mince affaire, mais nous croyons que ce que Boston a accompli il y a près d'un demi-siècle, Montréal peut bien l'accomplir aujourd'hui.

Les talents musicaux ne manquent pas en notre ville, il ne s'agit que de les grouper, de compléter les vides qui resteraient dans les cadres, et, "en avant la musique". Mais pour que l'entreprise ait quelque chance de succès, ne l'oublions pas encore, il faut l'encouragement du public. L'avenir dira si cet encouragement sera accordé.

Henri MIRO.

THEODORE DUBOIS

(Suite de page 25)

"Agite, bon cheval, ta crinière fumeuse..." et qui donne l'impressionnante sensation de la course à l'abîme. *A Douarnenez, Par le sentier, Près d'un ruisseau, Trimazo ou la chanson de mai* et un très curieux emprunt au folk-lore de Provence, *Bergerette*, mélodie pour chœur et solo exécutée avec le plus vif succès au Conservatoire en 1888.

L'oeuvre de piano comprend des numéros d'une grande importance, le concerto capriccioso, le scherzo et choral, le scherzo en fa dièse mineur, un concerto, une sonate, douze études de concert; mais, en dehors de ces compositions magistrales, nous rencontrons un grand nombre de morceaux auxquels notre regretté confrère Hugues Imbert

a appliqué le qualificatif de pièces humoristiques. Elles sont généralement de dimension restreinte, lestement enlevées et précédées d'un titre qui en résume l'esprit et le caractère: *esquissc, badinage, scherzetto, andantino, rêverie*, faisant partie d'un recueil de douze pièces dédiées à Mme Théodore Dubois, *Air à danser, Chanson d'Orient, Histoire bizarre, Stella matutina, la Petite Valse* et aussi la charmante tarentelle *Sorrente* dédiée à Jules Lefebvre. Mentionnons aussi les poèmes virgiliens et les poèmes silvestres qui portent ces titres: *L'Allée solitaire, les Myrtilles, les Bûcherons, la Source enchantée, les Danses rustiques*.

La musique religieuse a joué un rôle considérable dans l'oeuvre du compositeur, qui, avant d'obtenir le prix de Rome, était déjà organiste à Sainte-Clotilde. Son premier envoi d'Italie fut une messe solennelle que

l'auteur avait fait entendre à Liszt pendant son séjour à la Villa Médicis et qui a été exécutée à la Madeleine. Elle présageait l'oratorio des *Sept Paroles du Christ* au sujet duquel Ernest Reyer écrivit en 1867 dans son feuilleton du *Journal des Débats* ce jugement flatteur et définitif:

"Le style des *Sept Paroles* n'est pas sans analogie avec celui des maîtres italiens de la fin du XVI^e siècle, rajeuni cependant par des harmonies modernes et des rythmes plus variés. La cinquième parole, qui est peut-être la plus belle, est aussi la plus dramatique, bien que le sentiment religieux y soit conservé d'un bout à l'autre; le chant du ténor de la parole suivante, accompagné par un contre-sujet de flûte, repris ensuite par les premiers violons et la harpe, m'a charmé par la douceur et la simplicité de son expression; la septième parole renferme un orage d'une excellente facture. A des qualités mélodiques très personnelles M. Théodore Dubois joint un talent réel dans l'art de grouper les voix et de combiner les différentes sonorités de l'orchestre."

Ces qualités que Reyer saluait chez le jeune compositeur des *Sept Paroles du Christ* devaient s'accroître et s'affirmer dans le drame oratorio du *Paradis perdu* (1878), la *Messe pontificale* (1896), la *Messe de Saint-Remy* (1900), sans oublier le *Baptême de Clovis*, composé sur un poème du pape Léon XIII dont voici la donnée: "Le maître des nations, c'est Dieu. Soudain il abat les puissants, il exalte les humbles, il tient dans sa main les événements, il les gouverne au gré de sa justice." Comme conclusion, ce cri: "Vive le Christ qui aime les Français!"

M. Théodore Dubois a encore composé une sonate pour piano et violon, des notes et études d'harmonie, complètement du traité Reber, quatre-vingt-sept leçons d'harmonie, un traité de Fugue et contrepoint.

Aux Professeurs, Communautés et Amis

Service
courtois

Meilleures
éditions
et
conditions

Tél. Est
1752

*J'ai l'honneur de vous
informer que j'ai définitive-
ment réuni mon maga-
sin de la rue St-Denis avec
celui de la Maison Bouvier
Ltée à 452 Est, rue Sainte-
Catherine, où je serai heu-
reux d'apporter le plus
grand soin aux moindres
demandes de tous.*

Votre tout dévoué,

Camille DUQUETTE.

Directeur-Gérant.

Comptoir de musique Bouvier Ltée

452 Est, Rue Ste-Catherine

(En face de Dupuis Frères) MONTREAL

Orchestrations, Manuscrits

A LOUER

(Arrangements de Henri Miro)

	Par représentation
Carmen, Grand Orchestre	\$25.00
Mireille, Grand Orchestre	25.00
Philémon et Baucis, Grand Orchestre	15.00
Les Noces de Jeannette, Grand Orchestre et Part.	20.00
Les Noces de Jeannette, 10 parties et Part.	20.00
Le Maître de Chapelle complet	15.00
Par semaine	
Mme Favart, 10 parties	\$10.00
La Fille du Tambour Major, 10 parties	10.00
Le Coeur et la Main, 10 parties	10.00
Le Coeur et la Main, 5 parties	10.00
Le Chalet, 10 parties	10.00
La Grande Duchesse, 8 parties	10.00
La Princesse de Canaries, 7 parties	10.00
Gillette de Narbonne, 5 parties	10.00
Giroilé Giroila, 8 parties	10.00
Rip, 6 parties	10.00
Le Jour et la Nuit, 5 parties	10.00
Ma mie Rosette, 7 parties	10.00
Le Joyeux Hussard, 6 parties	10.00
Les Cloches de Corneville, 12 parties (non complètes)	10.00
Les Petits Mousquetaires, 6 parties	10.00
Le Dîner de Pierrot, 7 parties	10.00
Le Sire de Vergi, 6 parties	10.00
François les Bas Bleus, 5 parties	10.00
La Périchole, 10 parties	10.00
L'Amour mouillé, 5 parties	10.00
Le Petit Duc, 6 parties	10.00
La Roussotte, 9 parties	10.00
La Cigale et la Fourmi, 5 parties	10.00
La Petite Mariée, 10 parties	10.00
Le Petit Faust, 5 parties, complet	5.00
Lili, La Licéenne, La Licée de Jeunes Filles, 5 parties chacune	5.00
La Femme à Papa, 6 parties, complet	5.00
Niniche, l'amour qu'est-ce que ça ?, 5 parties	5.00

LA LYRE, 207 rue Saint-Denis, Montréal



(Suite de page 4)

— Il vous plaît à dire, mais je ne vous célerai point que cet iconoclaste me fit l'effet d'un Malherbe à rebours, bousculant ma Vénus intérieure avec une si souveraine irrévérence, que je regimbai violemment, *in petto* d'abord, puis d'une manière bruyante qui m'attira la colère de mes voisins de concert.

— Vous, vous avez sifflé Debussy ?

— Oui, moi, et bien d'autres, qui ne s'en montrent pas fiers, aujourd'hui que ce démon honni naguère est devenu leur dieu.

LE COLLEGE DE MUSIQUE "DOMINION"

Fondé en 1894 Incorporé en 1895

Le syllabus est envoyé gratuitement aux personnes qui en font la demande

G. M. BREWER, F.A.G.O., A. Mus.

Secrétaire

444, rue Guy (angle Ste-Catherine).

Tél. Up. 2403

MONTREAL

CONSERVATOIRE RACICOT

Enseignement général de la musique

Piano, Chant, Violon, Violoncelle, etc.,

Solfège, Théorie et Harmonie

Mlle RACICOT, directrice

761, rue St-Denis Tél.: Est 734W

L'Institution des Aveugles

95 rue Ste-Catherine Ouest

Montréal

offre en vente les romances suivantes pour voix élevées

Arthur Laliberté:

"Viens dans les champs fleuris" \$0.60

"Votre Sourire" 0.50

"La Messagère" 0.50

Pourtant, quoi de plus humain que la palinodie! Notre vie en serait toute tissée si nous étions plus francs. A chaque instant, nous nous méprenons sur les gens et les choses, et sur nos propres sentiments; mais avouer notre erreur à autrui, voire à nous-même, est pour notre amour-propre une si cuisante épreuve, que nous préférons jeter le voile sur nos incessantes variations, que nous ne devrions pas renier, cependant, car elles sont le signe de la vie... Méfions-nous donc de notre impression première, si nous voulons nous épargner la honte d'une rétractation toujours humiliante, puisque nous sommes ainsi faits que nous rougissons de notre sincérité d'hier quand celle d'aujourd'hui la contredit.

— Ah! non, par exemple; ça, c'est de la veulerie.

— Vous êtes jeune. Non, de la simple prudence. La musique de Debussy, une fois la chaleur du premier choc absorbée, m'a tôt fait éprouver un trouble auquel ma sensibilité ne s'est pas montrée rétive. Ce parangon de beauté, cette Vénus que je m'imaginai éclore en moi comme par magie, à l'appel de quelques-uns parmi les plus grands musiciens, j'ai compris que beaucoup au contraire en ont modelé la chair heureuse, lentement et tour à tour, et demeurent responsables qui d'un galbe délicat, qui d'une gracieuse fossette, qui d'une nuance indéfinissable du regard où l'âme se délie. Mais cette effigie du beau musical, frappée à la ressemblance multiforme de tant de démiurges, serait incohérente et discorde, et froide, si l'adhésion de mon esprit n'en assurait l'unité, l'harmonie fondamentale et vivante.

— En d'autres termes, vous êtes d'avis que notre idée de la beauté évolue avec les données de l'expérience?

— N'est-ce pas l'évidence même? Il est bon qu'on commence par y croire, à la Beauté absolue, avec un grand B. Parce que les changements qui se produisent en nous, échappent pour beaucoup à notre conscience, nous avons l'impression de l'immuabilité; et puis, ils sont si insensibles! Ce n'est que plus tard, lorsque nous nous retrouvons en face d'une oeuvre d'art, jadis adorée, et qui ne fait plus tressaillir en nous la fibre sacrée, que nous nous étonnons douloureusement: Eh! quoi, est-il possible que j'aie aimé cela! C'est ainsi qu'un jour, prochain peut-être, quand vous réentendrez la *Rapsodie* de Milberg, vous vous demanderez comment vous avez pu mépriser cette musique admirable.

— Railleur!

— Pourquoi pas? Il est dans l'ordre que toute nouveauté déconcerte les esprits habitués aux errements antérieurs, c'est-à-dire tout le monde, ou peu s'en faut. La majorité de ceux qui prenaient des airs extasiés aux premières représentations de *Pelléas* ne faisaient que feindre l'extase; au fond, ils n'y comprenaient rien et s'ennuyaient à très cher de l'heure.

— C'est justement ce snobisme qui m'exaspère, et que je ne puis tolérer.

— Je ne l'aime pas davantage. Pourtant, il est quelquefois utile; et puis, il n'y a pas que des snobs parmi les gens qui font fête aux chercheurs d'inouï. Convenez que quelques-uns peuvent être profondément touchés par la grâce d'une beauté vierge, qui accomplit leur vœu le plus intime.

— Ces quelques-uns sont si rares!

— Pas tant que cela, peut-être. Debussy n'a fait que donner corps à des aspirations confuses, informées chez la plupart, mais

qui étaient, comme on dit, dans l'air. Ceux qui le goûtèrent d'emblée, c'est que, plus impatient que moi, par exemple, d'une sensibilité plus ardente, ils souhaitaient l'afflorescence prochaine d'une beauté libre et fœuxieuse, ingénue et raffinée, dont l'image bougeait déjà au fond d'eux-mêmes, faiblement et comme enveloppée de limbes, quand la frêle Mélisande, résumant ces ébauches préconçues d'elle-même, s'échappa du vitrail frigide où elle s'étiolait, pour entrer dans la vie frémissante et sensuelle de l'art.

— Debussy, Debussy, toujours lui! Mais combien de soi-disant novateurs qui ne rêvent qu'incendie et dont les fusées sont irrémédiablement mouillées! Il ne faudrait pas, sous prétexte qu'un Debussy a réussi, s'humilier devant les pires extravagances, adorer indifféremment toutes les audaces avec la foi du charbonnier, sans s'inquiéter si elles sont de bons ou de mauvais aloi.

— Je suis de votre avis. Toute la question est là. Aussi bien, ne l'avons-nous pas encore abordée. Elle mériterait de l'être, mais il se fait tard, et, si vous m'en croyez, nous en resterons là pour aujourd'hui, comme disait un de mes anciens professeurs, lorsqu'il craignait de voir ses explications interrompues par le roulement de tambour qui annonçait la fin de la classe.

Le pianiste acquiesça d'un sourd grognement, et la séance fut levée.

A. HIMONET.

(Le Courrier Musical)

Bélair 4359-W

J. A. LEBLANC

Violoniste—Professeur

Concerts — Enseignement

1230 RUE ST-HUBERT MONTREAL

CHANT

Méthode française
CLERICY du COLLET
Mlle ALICE RAYMOND
Seul professeur autorisé
au Canada

985 RUE ST-DENIS, Apt. A Tél.: St-Louis 4892-J

HERCULE

BARYTON

LAVOIE

CONCERTS

212 CHAMP DE MARS

Tél. Main 1927

Montréal

FABIOLA

CONCERTS

RECITAUX

Prof. de chant

1331 S.-Urbain

Tél. S.-Ls 5475

POIRIER

Mme MORIN
Pianiste-compositeur
Soprano dramatique

JEANNE LABRECQUE
Violoniste et
Soprano léger

ECOLE MORIN-LABRECQUE

Piano, violon (du début à la plus grande virtuosité)
Chant, Solfège, Théorie, Harmonie, Composition.

251 SHERBROOKE EST

MONTREAL

Téléphone Est 2167

Tous les mois il y a grand concert donné exclusivement par les élèves de l'Ecole. L'admission à ces concerts est sur invitation et présentation d'une carte de l'Ecole Morin-Labrecque.

Mme Morin-Labrecque est l'auteur de la fameuse *Méthode de piano Morin-Labrecque* universellement répandue.

DANTE BELLEAU

ISSAUREL

SALVATOR

Piano; L'art d'interpréter; Enseignement rapide.
8 ans de Professorat en Californie.
De retour du 2^e voyage d'études à Paris
Studio : 801 St-Denis Tél. Est 5749-J

TECHNIQUE VOCALE — ART DU CHANT
747 STE-CATHERINE OUEST, "Guy Block"



PAMPHILE LANGLOIS

Organiste à l'Immaculée-Conception
PROFESSEUR DE PIANO
ACCOMPAGNATEUR

700A DELORIMIER

Tél.: Bélair 2016-F

RAOUL PAQUET

Elève de Abel Decaux, organiste.
Marc Delmas, compositeur, et
Mme Piltan, pianiste (Paris)

1054, RUE ST-DENIS
Tél.: St-Louis 1467M

Mlle E. REMINGTON

Organiste à St-Irénée

SOLFEGE, PIANO, ORGUE
STUDIO, 983 ST-DENIS, APT. A

Tél.: St-Louis-1800-J

MARIE-LOUISE LAURIER

Organiste à l'église Saint-Pierre de Montréal
PROFESSEUR DE PIANO, D'ORGUE, DE PLAIN
CHANT, DE THEORIE ET D'HARMONIE
Un orgue est à la disposition des élèves
à mon studio.

170, RUE VISITATION

Tél.: Est 5912

Tél.: Est 7845

J. E. SAVARIA

PIANISTE

796 SHERBROOKE EST

MONTREAL

HECTOR

GRATTON

Professeur
de Piano
459 ST-ANDRE
Tél.: Est 7737w

Tél. Bélair 1077J

HERVE CLOUTIER

ORGANISTE DU JESUS
Piano — Orgue — Théorie
Harmonie

1071 A. RACHEL EST,

MONTREAL

Mme MONGENAI-GADOURY

SOPRANO DRAMATIQUE

Leçons de chant et Concerts

191, rue Marquette,

Tél. Belair 7197M

Mme J. A. LARIVIERE

SOPRANO LYRIQUE
Concerts-Récitals

127, RUE CHERRIER

TEL. EST 9678-J

Mlle Alida BERGERON, profes-
seur piano, diplômée Conserva-
toire National, 2340 rue de
Châteaubriand.

Mlle Fleurette JONCAS, diplô-
mée Cons. Royal, prof. chant,
préparation à tous les degrés,
326 Clément. Tél. Lasalle 3266-f.

Mlle Alice FONTAINE, diplô-
mée Conservatoire National, profes-
seur de piano, 245 Bourbon-
nière, Maisonneuve.

Mlle J. COUTURE, piano, sol-
fège, harmonie, prép. aux di-
plômes, tous degrés. 135 Ayl-
win. Tél. Clairval 6670-w.

HENRI

MIRO

"La Lyre", 207, rue Saint-Denis, Montréal

DIRECTEUR-MUSICAL

Actuellement en Europe

Correspondance au soin de

Cartes professionnelles

LUCILLE

DOMPIERRE

"Prix d'Europe 1919"

PIANISTE—VIRTUOSE

Elève de Félix Fourdrain et Georges de Lausnay
du Conservatoire de Paris.

CONCERTS—ENSEIGNEMENT

Studio: 141 1/2 rue Crémazie QUEBEC
Tel. 2551-J

A. J. Brassard

PROFESSEUR DE CHANT ET PIANO

Maître de Chapelle chez les PP. du Saint-Sacrement
Directeur de la Chorale Brassard
1er Prix au Festival de Montréal 1923

1309, RUE ST-HUBERT Tél.: St-Louis 3937
St-Louis 9274-W

Mlle ANNETTE MIREAULT

PROFESSEUR DE THEORIE ET PIANO

2320 ESPLANADE MONTREAL

Mlle Etienne LEPINE

Professeur de piano. Préparation à tous les degrés.
Licencié en Musique.

193 Parc G. E. Cartier (St-Henri),
Tel. Westmount 7156-W MONTREAL
Tél.: Est 6782-J

Mlle ZELLIANNA PESANT

PROFESSEUR DE PIANO, SOLFEGE
ET THEORIE

263 SHERBROOKE EST 3ème étage MONTREAL

Mlle Marie Antoinette Milot

PROFESSEUR DE PIANO

Spécialité: Préparation aux examens
Leçons données à domicile et au Studio

418 LETOURNEUX TEL. Clairval 5042J MONTREAL

GERARD-MAJELLA

GAMACHE

PIANISTE — PROFESSEUR
Studio: 318 ORLEANS Tél.: Clairval 4737w

ROLAND BELISLE

PROFESSEUR DE PIANO

21 SHERBROOKE EST MONTREAL

Tél.: Est 4333

J. D. ARCHAMBAULT

PROFESSEUR DE PIANO

Préparation aux diplômes à tous les degrés
Studio chez Bouvier Limitée

152, ST-CATHERINE EST

Tél. Est 1752

BOULANGER

Mlle
Aline

MASSE

PIANO — CHANT

Enseignement du français, anglais, italien, espagnol
PRIX MODERE

Studio: 35 AVE DU PARC

Apt. 10

Tél. Plateau 6207

Mme M. B. LIPPENS-RICARD

Professeur de piano, violon, mandoline,
guitare, banjo.

Préparation aux examens à tous les degrés
151 MANUFACTURE

Tél. Victoria 1440

Pointe-Saint-Charles

J. J. GAGNIER

CHEF D'ORCHESTRE

Organisateur d'Orchestres pour Oratorios,
Opéras, etc.

119 VILLENEUVE OUEST.

Tél.: St-Louis 3507

Prof. Jean Goulet

VIOLON, THEORIE, SOLFEGE

270, RUE VISITATION

Tél. Est 218

ADRIENNE DUSSAULT

VIOLONISTE

Concert — Enseignement

1111, ST-DENIS.

St-Louis, 3513-J.

Mlle GABRIELLE D'ARAGON

PROFESSEUR DE VIOLON

Lauréate de l'Académie de Musique de Québec
Concerts et mariages

222 MARIE-ANNE E.

St. Louis 3126

J. J. DESROCHERS

PROFESSEUR DE VIOLON

(TRIO DESROCHERS)

11, Rue Labelle

Montréal

Tél.: Est 4519w

P. L. BELLE-ISLE

PROFESSEUR DE VIOLON

Engagements pour concerts

Studio à 1086 RUE CARTIER, Montréal

JOSEPH GIRARD

PROFESSEUR DE VIOLON

1833, RUE NOTRE-DAME EST

Maisonneuve

Tel. Clairval 3377-w

OLIVIER BEAUDRY

du Conservatoire de Boston

Professeur de

VIOLON

Studio: 478a rue St-Denis, Montréal

Tél. Est 7437

M. Beaudry est l'auteur de "Caprice Joyeux", morceau pour violon
et piano, en vente chez tous les marchands.

LEO

LE SIEUR

Organiste du Théâtre Capitol
de Montréal

Leçons d'orgue pour cinéma

500, rue Guy, Apt No 1

Tél. Upt. 9526

INSTITUTION

Sainte-Rose-de-Viterbe

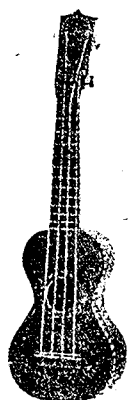
1103 ouest, avenue Laurier (angle Québec)

Enseignement musical au complet par des professeurs com-
pétents: piano, violon, violoncelle, harpe, mandoline, gui-
tare, orgue, chant, solfège et élocution; aussi leçons indivi-
duelles pour adultes et enfants dans des salles séparées.

J. E. TURCOT

3 Ste-Catherine Est,
(Près Boul'd St-Laurent)

Montréal



LE UKULELE

C'est l'instrument populaire du jour. Facile à jouer. Excellent pour accompagner le chant. Se joue par accords.

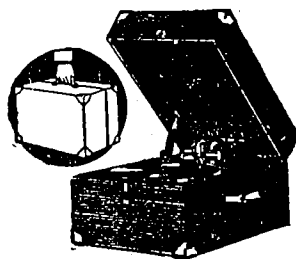
Instrument ci-contre, \$3.00

LE SAXOPHONE

Toutes les marques
Cuivre et argenté

Spéciaux

"King" C Melody, argenté.....	\$125
"Wurlitzer" C Melody, argenté, avec étui.....	\$100
"Buescher" C Melody, argenté..	\$150
"Gretsch" C Melody, cuivre....	\$100
"Couturier" C Melody, cuivre...	\$100
"Gretsch" C do, soprano, ar- genté, avec étui.....	\$90
"Conn" sans étui.....	\$90



Victrola No. 50

VICTROLA

Portatif No 50

Acajou ou Chêne

Très fort. Idéal pour voyage
et villégiature.

BATTERIES

Pour amateurs et
professionnels

"Acme Outfit", \$50

Ecrivez pour les prix
de l'instrument qui
vous intéresse



MERLOT & PAQUIGNON Limitée

Importateur direct des instruments ou fournitures des maisons

françaises ci-après:

103 St-François Xavier, MONTREAL

Phone: Main 5616.

Buffet Crampon & Cie, Paris	Saxophones et Clarinettes
Vandoren, Paris	Anches "Perfecta" et "Supérieure" pour Clarinettes et Saxophones.
L. Paquet & Cie, Beaumont	Métronomes Maelzel Paquet et Mentonnières.
V. Fétique, Paris	Archets artistiques signés montés or ou argent pour Violon ou Violoncelle.
Gustave Bernardel, Paris	Colophane en boîtes carton ou métal.

N.B.—Viennent d'arriver, pour la première fois en Canada, le dernier cri de la perfection en ANCHES de SAXOPHONES, ALTO Eb, TENOR C MELODY et TENOR Bb. "PERFECTA" VANDOREN. Tous les articles ci-dessus sont généralement tenus en stock à Montréal.

GROS SEULEMENT

207 rue St-Denis, Montréal
(Près rue Ste-Catherine)

Le Salon Musical

désire annoncer

aux amateurs de

bonne musique.

la terminaison de

son installation moderne

avec un choix

complet de

Musique Vocale et Instrumentale

Classique et Moderne

Profane et Religieuse

Direction Turcot

REÇU LE

14 JUL. 1925